per
sqe

L'antiquité classique

Les Fouilles d'Alba Fucens (Italie Centrale) de 1951 à 1953 (Suite)

Fernand De Visscher, Franz De Ruyt, Sigfried J. de Laet, J. Mertens

Résumé
Troisième et partie de ce rapport. Il concerne : les lampes en céramique, l'épigraphie (inscriptions et instrumentum domesticum), les découvertes monétaires de 1952 (par J. Bingen), et les œuvres d'art.

Citer ce document / Cite this document :

De Visscher Fernand, De Ruyt Franz, de Laet Sigfried J., Mertens J. Les Fouilles d'Alba Fucens (Italie Centrale) de 1951 à 1953 (Suite). In: L'antiquité classique, Tome 24, fasc. 1, 1955. pp. 51-119;

doi : https://doi.org/10.3406/antiq.1955.3252

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1955_num_24_1_3252

Fichier pdf généré le 06/04/2018

BY: creative commons

LES FOUILLES D'ALBA FUCENS
(ITALIE CENTRALE)
DE 1951 A 1953

par Fernand De Visscher, Franz De Ruyt,
Siegfried J. De Laet et Joseph Mertens.
(3e partie) (1)

VIII. — Les Lampes en Céramique (2).

A. — Lampes en poterie campanienne.

Les lampes les plus anciennes retrouvées à Alba Fucens ont été fabriquées selon les mêmes procédés que la poterie campanienne, et sortent très probablement des mêmes ateliers (3).

1. (fig. 31, 1). Lampe ouverte de modèle hellénistique. Bec rectangulaire. La base et le récipient à huile sont traversés de part en part par une sorte de cheminée centrale devant permettre de fixer la lampe sur une tige en bois ou en métal. Il ne reste de la lampe que la partie antérieure, mais elle a été complétée en dessin d'après une lampe du Musée central de Mayence (cf. H. Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, 1954, p. 17 n. 49 et fig. 7, n. 5).

Ce modèle de lampe apparaît au IIIe/IIe siècle av. J.-C. et se retrouve encore à la fin du Ier siècle de notre ère (cf. Menzel, *l. c.*). Toutefois

(1) Les deux premières parties de ce rapport ont été publiées dans le tome XXIII (1954) pp. 63-108 et 331-402 de l'*Antiquité Classique*.

(2) Comme c'était déjà le cas pour le chapitre précédent, consacré à la céramique (cf. *Ant. Class.* 1954, p. 372 n. 2), ce chapitre est consacré exclusivement aux lampes retrouvées pendant les campagnes de fouille de 1949, 1950, 1951 et 1952 ; nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier le matériel trouvé en 1953 et en 1954. Que l'on ne s'étonne donc pas de ne pas voir mentionnées ici certaines pièces mentionnées incidemment dans d'autres chapitres : c'est le cas notamment pour la lampe « aux éléphants » décrite au chapitre IV (cf. *Ant. Class.* 1954, p. 352 et pl. XVI, 4).

(3) Nous renvoyons au chapitre précédent pour la description des caractéristiques de cette poterie et pour sa subdivision en « Campanien A », « Campanien B » et « Campanien C » (cf. *Ant. Class.*, 1954, p. 374).

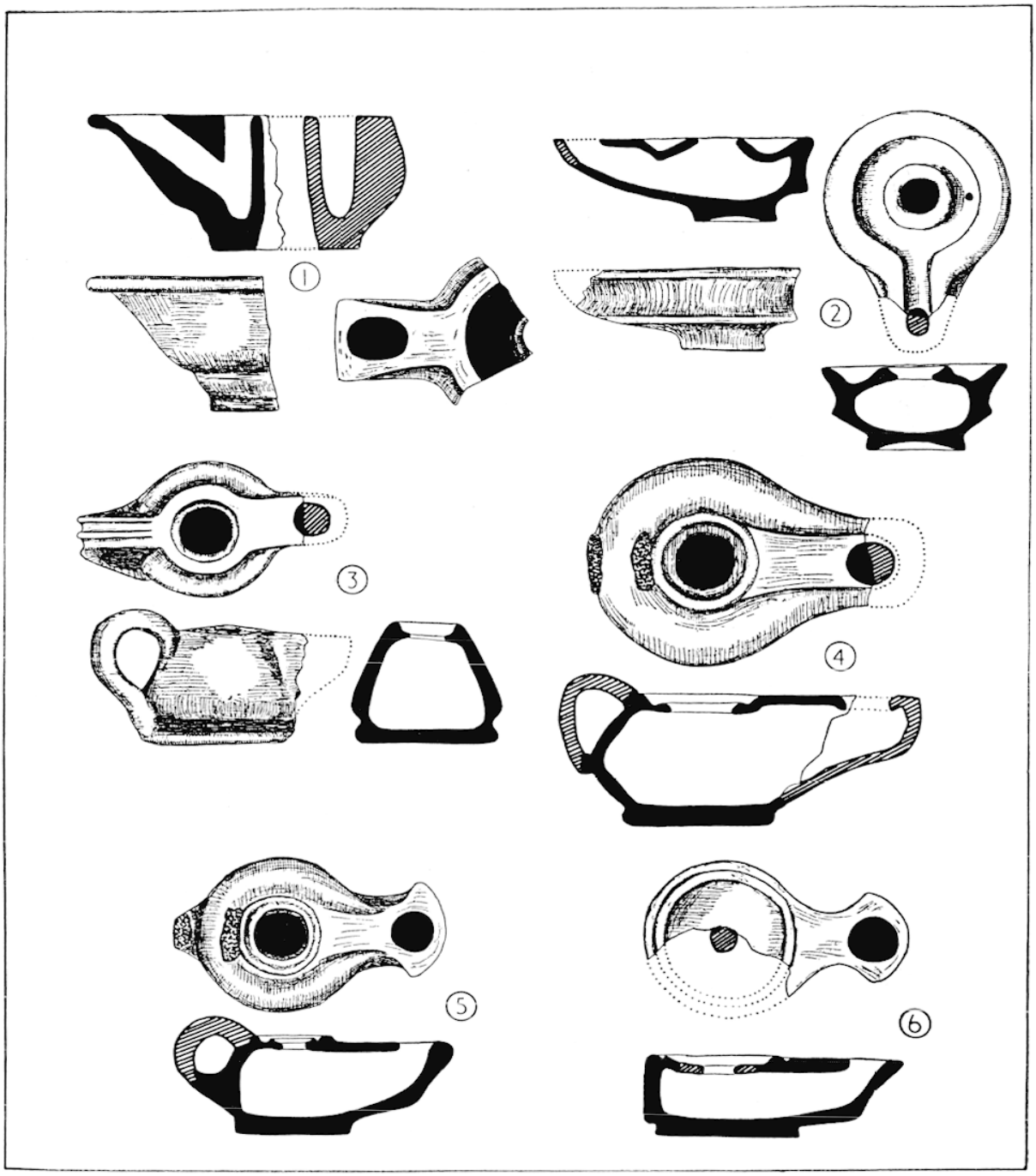


FIG. 31. — LAMPES EN CÉRAMIQUE. 1 :3.

comme notre exemplaire est fabriqué en « Campanien B », nous pouvons le dater grosso-modo d'entre 150 et 50 av. J.-C.

2. (fig. 31, 2). Lampe couverte, sans anse. Les parois et le disque supérieur sont très profilés. Base concave. Bec (partiellement brisé) arrondi. Le couvercle est percé de deux ouvertures : l'une, centrale, pour introduire l'huile, l'autre, toute petite, sur le côté du disque supérieur, pour permettre le passage de l'air ou celui d'un instrument pour repousser en arrière la mèche plus commodément que par le bec (cf. CAGNAT-CHAPOT, *Man. d'arch. rom.*, II, p. 470).

Vernis noir assez brillant, virant par places au rouge. Campanien A. Probablement IIe siècle av. J.-C.

3. (non reproduit). Lampe de même modèle et de mêmes dimensions que la précédente. Bec brisé. Campanien A. Même date que la précédente.

4. (fig. 31, 3). Lampe couverte, à anse annulaire. Une rainure assez profonde sépare la base de la paroi. Parois obliques se rapprochant très fort, de sorte que le disque supérieur est très réduit. Le bec (arrondi ?) est brisé. Vernis noir assez mat, virant au rouge-brun par endroits. Campanien A. IIe siècle (?).

5. (fig. 31, 4). Lampe couverte. L'anse et le bec (probablement arrondi) sont brisés. Vernis noir opaque, couvrant non seulement la surface extérieure de la lampe, mais aussi partiellement l'intérieur du récipient à huile. Campanien B. Entre 150 et 50 av. J.-C.

6. (non reproduit). Lampe de même modèle que la précédente, mais de dimensions un peu plus petites. Campanien B. Même date que la précédente.

7. (fig. 31, 5). Lampe couverte. L'anse annulaire est brisée. Le bec, très élargi, se termine en angle obtus arrondi. Vernis noir brillant, tenace. Pas de vernis sous la base. Campanien B. Ie moitié du Ier siècle.

8. (fig. 31, 6). Lampe couverte d'un modèle très apparenté à la précédente. Toutefois, il n'y a pas d'anse, le trou de remplissage est moins large et le profil de la paroi est plus anguleux. Vernis noir tenace. Campanien B. Même date que la lampe précédente.

Il existe de nombreuses lampes de même modèle : cf. p. ex. MENZEL, *Lampen Mainz* nos 39, 40, 42, fig. 7, 2. 4, 10 ; *Sammlung Niessen*[3] I p. 88 n. 1727 ss. ; II, pl. LXXVII n. 1727 ; etc..

9. (non reproduit). Lampe de même modèle que la précédente, mais avec anse annulaire. Campanien B. Même date que les lampes précédentes.

10. 11. (non reproduits). Deux becs de lampes de même modèle que ceux des lampes 7 et 8. Campanien B. Même date que les lampes précédentes.

B. — LAMPES APPARENTÉES AUX LAMPES CAMPANIENNES.

Nous groupons ici quelques lampes de modèle identique à celui des lampes décrites dans la paragraphe précédent, mais exécutées

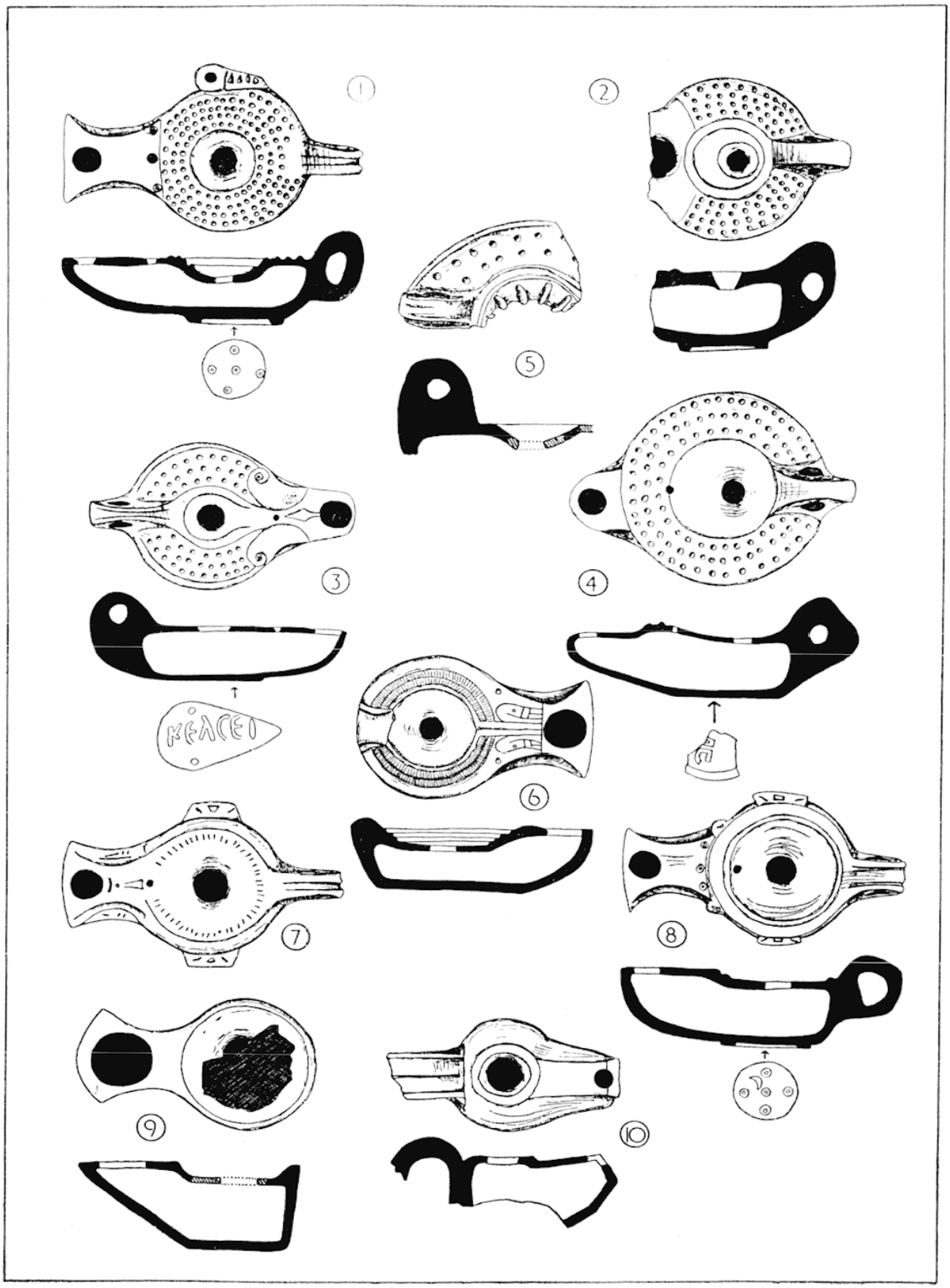


FIG. 32. — LAMPES EN CÉRAMIQUE. 1 : 3.

en une technique différente. Elles datent probablement du Ier siècle av. J.-C.

12. (fig. 32, 10). Lampe de modèle presque identique à celui de la lampe 3 (supra). Bec coupé. Pâte brun clair, recouverte d'une couche de couleur brun-rouge foncé. Ier siècle av. J.-C. (?).

13. (fig. 32, 9). Lampe de même modèle que la lampe 8 (supra). Pâte rouge, sans couverte de couleur ni de vernis. Ier siècle av. J.-C.

C. — Lampes granulées.

On considère généralement les lampes granulées comme typiques pour l'époque d'Auguste (cf. p. e. H. Van de Weerd, *Inleiding tot de Gallo-Rom. arch. der Nederlanden*, p. 292 ; Loeschcke, *Haltern*, p. 202 ; Menzel, *Lampen Mainz* p. 23, etc.). Cela est vrai pour le type à bec large et coupé horizontalement, le seul que l'on rencontre d'ailleurs également dans les provinces occidentales de l'Empire. Il semble bien toutefois qu'en Italie même, les lampes à décor granulé se soient maintenues plus longtemps, puisque nous avons rencontré une lampe granulée avec bec à volutes (typique pour le Ier s. de notre ère), et une autre avec bec court et arrondi et marque de firme sous le pied (probablement fin du Ier siècle).

14. (fig. 32, 1). Lampe granulée, à anse annulaire. Petite excroissance (anse atrophiée) sur le côté droit. Petit trou à la base du bec, à mi-chemin entre le trou de remplissage et l'orifice. Sous le pied, marque formée par cinq petits cercles doubles. Pâte grise, couverte brun-rouge.

Cette lampe fait partie d'un ensemble de 13 lampes (dont aucune n'avait jamais servi) trouvées dans un sondage effectué sous le « temple » de la *Via del Miliario* (cf. *supra*, *Ant. Class.* 1954 pp. 90 ss.) sous une couche d'incendie. Toutes ces lampes (nos 14 à 22, 29 à 32) sont de la même époque : début du Ier s. ap. J.-C.

15 à 22. (non reproduits). 8 lampes granulées trouvées en même temps que la précédente, et de modèle identique. Six des neuf lampes ont des granules couvrant toute la surface de la lampe (depuis le pied jusqu'au trou de remplissage) tandis que les trois autres n'ont des granules que sur le disque supérieur. Certaines n'ont pas le petit trou supplémentaire à la base du bec. Toutes ont la même marque de fabrique sous le pied.

23. (non reproduit). Fragment du disque supérieur d'une lampe granulée. Pâte grise ; couverte brun-rouge. Même date que les lampes précédentes.

24. (fig. 32, 2). Lampe granulée. Argile blanc-jaune. Pas de couverte. Le trou de remplissage est légèrement désaxé. Le bec, brisé, semble avoir été arrondi. Pas de marque sous le pied. Probablement milieu du Ier siècle.

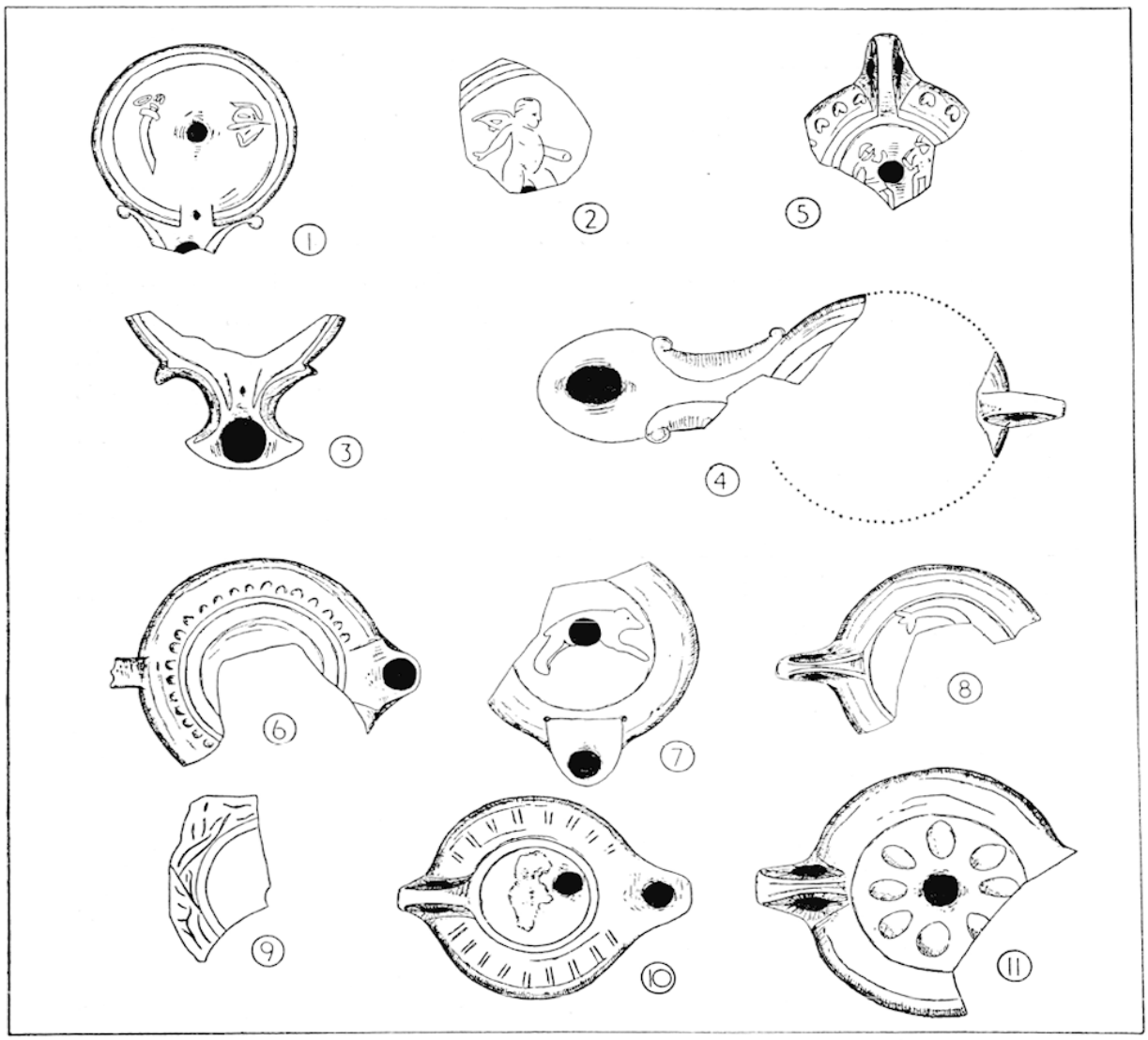


FIG. 33. — LAMPES EN CÉRAMIQUE. 1 : 3.

25. (fig. 32, 3). Lampe granulée. Anse annulaire. Bec arrondi à volutes. Petite ouverture entre le trou de remplissage et l'orifice. Sous la base, marque en léger relief :

KELCEI

Une lampe similaire, du même potier, figure dans les collections du Musée de Mayence (cf. MENZEL, *o. c.*, p. 47 n. 257 et fig. 35). Cf. aussi WALTERS, *Lamps British Museum* n. 491 ; 502 ; 1086.

Ier siècle ap. J.-C.

26. (fig. 32, 4). Lampe granulée. Bec court et arrondi, sans volutes. Pâte grise. Couverte brun clair. Trou de remplissage légèrement désaxé. Petit trou supplémentaire entre le trou de remplissage et l'orifice. Anse annulaire. Sous la base, qui est partiellement brisée, traces d'une marque de fabrique (cf. la figure). Probablement seconde moitié du Ier s. ap. J.-C.

27. (fig. 32, 5). Fragment de lampe granulée. Il n'y a que deux rangs de granules sur l'épaule. Sur le disque extérieur, entre le trou de remplissage et l'épaule délimitée par deux cercles concentriques en relief, série de rayons en relief. Anse annulaire. Argile gris clair, sans couverte. Fin du Ier siècle (?).

D. — LAMPES À TÊTES D'OISEAUX ET LAMPES APPARENTÉES.

Les lampes « à têtes d'oiseaux » (dénommées ainsi à cause des têtes d'oiseaux très stylisées qui les décorent à la base du bec) datent du règne d'Auguste. Elles ont d'ailleurs la même forme générale que les lampes granulées de cette époque (cf. H. VAN DE WEERD, *o. c.*, p. 22 ; MENZEL, *o. c.*, p. 24 ; etc.). Sur certaines de ces lampes, les têtes d'oiseaux sont nettement reconnaissables, sur d'autres elles sont stylisées à l'extrême.

28. (fig. 32, 6). Lampes à large bec coupé horizontalement. Anse massive. L'épaule est décorée de cercles concentriques reliés par des traits incisés. L'étranglement à la base du bec est orné de deux têtes d'oiseaux stylisés. Argile brun clair, sans couverte. Pas de marque de fabrique. Début du Ier siècle.

29. (fig. 32, 7). Lampe à têtes d'oiseaux très stylisées. Épaule décorée d'une série d'incisions. Sur les côtés : deux anses atrophiées. Anse annulaire. Pâte grisâtre ; couverte brun-rouge. Sous le pied, même marque de fabrique que sous les lampes granulées 14 à 22. Trouvée en même temps que les lampes 14 à 22 et 30 à 32. Début du Ier siècle ap. J.-C.

30. (fig. 32, 8). Lampe de même modèle que la précédente, mais le décor à têtes d'oiseaux à disparu. Sur les côtés : deux anses atrophiées. Anse annulaire. Pâte grise, couverte rouge. Sous la base : marque de fabrique formée de cinq petits cercles doubles et d'un croissant. Trouvée en même temps que les lampes 14 à 22, 29, 31 et 32. Même date.

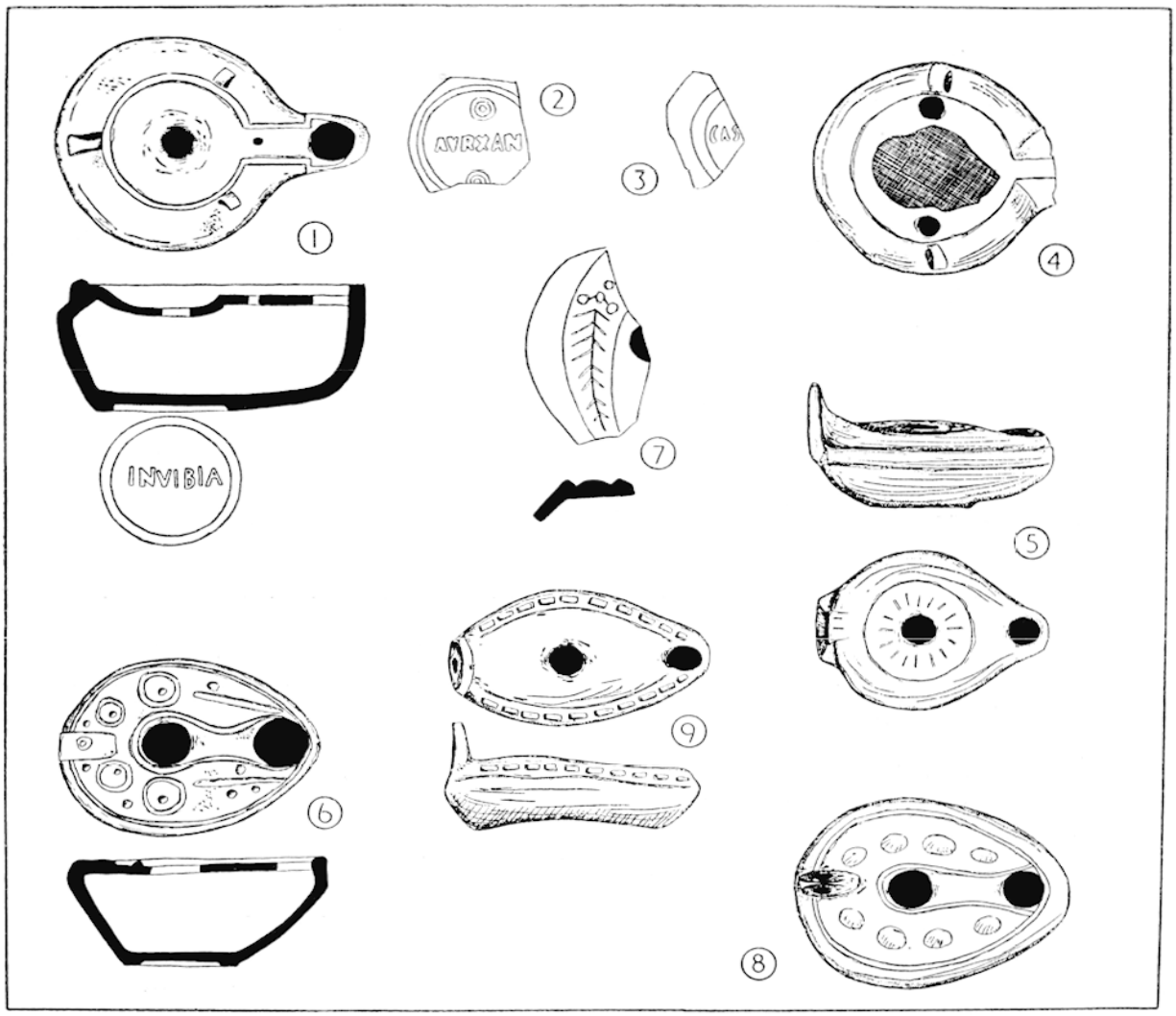


FIG. 34. — LAMPES EN CÉRAMIQUE. 1 : 3.

31. (non reproduit). Lampe identique à la précédente (seul le petit trou supplémentaire entre le trou de remplissage et l'orifice manque). Même marque. Même date.

32. (non reproduit). Lampe de même modèle que les deux précédentes, mais de dimensions un peu plus grandes (longueur totale : 118 mm.). Le bec est un peu plus arrondi. Marque : cinq petits cercles doubles, sans croissant (même marque que sur les lampes 14 à 22 et 29). Même date.

E. — Lampes à volutes.

Ces lampes ont généralement le disque supérieur orné d'un relief figuré. Le bec est flanqué des deux côtés de volutes en croissant de lune. Le bec est généralement terminé en angle obtus. Pour les lampes de Gaule et de Germanie, la largeur relative du bec par rapport à la largeur du disque supérieur de la lampe peut fournir des indications d'ordre chronologique, mais il est douteux que ce même critère puisse être appliqué aux lampes italiennes (cf. Loeschcke, *Lampes aus Vindonissa*, pp. 212 ss.). D'autres lampes à volutes ont le bec arrondi. Toutes datent du Ier siècle et semblent disparaître au début du IIe.

28. (fig. 33, 1). Lampe à volutes. Bec et fond brisés. Argile grisâtre. Couverte brun-rouge. Sur le disque supérieur : épée et casque de gladiateur. Ier siècle.

29. (fig. 33, 2). Disque supérieur d'une lampe à volutes. Argile grise. Couverte brun-rouge, brillante. Ornement en relief : Éros ailé. Ier siècle.

30. (fig. 33, 3). Bec et partie antérieure d'une lampe à volutes. Argile grisâtre. Couverte rouge. Probablement première moitié du 1er siècle.

31/32/33/34 (non reproduits). Quatre becs de lampes à volutes, d'un type se rapprochant beaucoup du modèle précédent. Tous sont recouverts d'une couverte brun-rouge à rouge. Ier siècle.

35. (fig. 33, 4). Deux fragments d'une grande lampe à volutes. Bec arrondi et très allongé. Anse annulaire. Argile grise. Il reste des traces de couverte brune. Ier siècle.

F. — Lampes ornées, à bec simple arrondi.

Ce modèle apparaît vers le second tiers du Ier siècle et disparaît vers la fin de ce même siècle. Il est issu d'une simplification des modèles précédents. Le bec est simplement arrondi, sans volutes. L'épaulement est très souvent orné d'un rang d'oves, d'un motif floral ou même d'une frise à figures (1). Le disque supérieur porte

(1) Comme par exemple la lampe « aux éléphants » décrite plus haut (*Ant. Class.* 1954, p. 352 et pl. XVI, 4), mais qui, pour les raisons exposées plus haut (p. 51, n. 2) n'a pas été reprise dans le présent catalogue.

encore souvent des représentations en relief, plus simples que sur les modèles précédents, mais il y a aussi des disques sans décor (cf. VAN DE WEERD, *o. c.*, p. 23 ; MENZEL, *o. c.*, pp. 49 ss. ; etc.).

36. (fig. 33, 5). Fragment de lampe à anse annulaire. Sur l'épaulement, frise de petits croissants incisés. Sur le disque supérieur : combat de gladiateurs. Argile jaunâtre, couverte rouge.

37. (fig. 33, 6). Fragment de lampe à bec arrondi. Anse annulaire brisée. Sur l'épaulement, rang d'oves. Le disque supérieur est brisé Argile jaunâtre. Couverte brun-rouge.

38. (non reproduit). Fragment de l'épaulement (avec rang d'oves) et du disque supérieur (avec relief très indistinct) d'une lampe à bec arrondi.

39/40. (non reproduits). Fragments de deux lampes à bec arrondi et épaulement à rang d'oves. Les disques supérieurs sont brisés.

41. (non reproduit). Fragments d'une lampe à bec arrondi. Sur l'épaulement : frise de petits cercles incisés. Le disque supérieur, à moitié brisé, porte un relief très indistinct. Argile brun-jaune. Pas de couverte.

42. (fig. 33, 7). Fragment de lampe à bec arrondi. Épaulement sans décor. Sur le disque supérieur : animal (ours ?, chien ?) courant. (Le même relief figure sur une lampe du musée de Mayence (MENZEL, *o. c.*, fig. 28 n. 8) ; toutefois le modèle de la lampe est différent : à Mayence il s'agit d'une lampe à volutes). Argile grise. Couverte brune, très usée.

43. (fig. 33, 8). Fragment de lampe (probablement à bec arrondi). Le disque supérieur (brisé) était orné d'un dauphin. Argile grisâtre. Couverte brun sombre.

44. (fig. 33, 9). Fragment de l'épaulement (avec motif floral) et du disque supérieur (sans décor) d'une lampe à bec arrondi. Argile jaunâtre. Il reste des traces de la couverte brun-rouge.

45. (fig. 33, 10). Lampe à bec arrondi et à anse annulaire, d'une facture peu soignée. Sur l'épaulement, série d'incisions doubles. Le relief du disque supérieur est très vague. Le trou de remplissage est désaxé. Argile grise. Couverte brunâtre très usée.

46. (fig. 33, 11). Lampe à bec arrondi et à anse annulaire. Le bec est brisé. Épaulement sans décor. Le disque supérieur est orné d'une série de protubérances ovales. Argile jaune brun ; pas de couverte ; parois rugueuses.

G. — LAMPES « DE FIRMES »

Les lampes de ce modèle sont ainsi dénommées parce qu'elles portent presque toujours, sous la base, la marque du fabricant. (Notons cependant que des estampilles de fabricant figurent parfois sur des lampes des modèles précédents, comme p. e. sur la lampe « aux éléphants », citée dans la note de la page précédente, et qui porte la marque TAXIAPOL). La plupart de ces lampes

ne sont pas ornées (le disque supérieur porte cependant parfois une tête ou un masque en relief). Le disque supérieur est enfoncé par rapport à l'épaule et est souvent relié à l'orifice par un petit canal. Sur l'épaule on remarque souvent deux ou trois renflements, percés à l'origine de trous de suspension, mais plus tard massifs.

Les lampes de firmes apparaissent à la fin du Ier siècle, mais sont surtout typiques pour le IIe (cf. VAN DE WEERD, *o. c.*, pp. 23 ss. ; MENZEL, *o. c.*, pp. 60 ss.).

47. (fig. 34, 1). Lampe de firme, en argile brun pâle, sans couverte. Sur l'épaulement, trois petits renflements massifs. Pas d'anse. Sous la base, marque de fabricant :

INVIBIA

48. (fig. 34, 2). Fragment du fond d'une lampe de firme. Argile grise. Couverte brun clair. Marque de fabricant :

AVRXAN

49. (fig. 34, 3). Fragment du fond d'une lampe de firme. Argile grise. Pas de couverte. Marque (brisée) de fabricant :

CAS [. . .]

50. (fig. 34, 4). Partie supérieure d'une lampe de firme. Le bec, le centre du disque supérieur et la base sont brisés. Deux renflements sur l'épaulement. Double trou de remplissage. Pas d'anse. Argile grisâtre. Couverte brun-rouge.

H. — LAMPES TARDIVES.

Dès le milieu du IIe s., les lampes deviennent de fabrication de moins en moins soignée. Elles ont une forme de plus en plus ovale, et le bec se confond avec le disque supérieur. Les ornements, non figuratifs, se détachent en léger relief. La forme générale de la lampe devient irrégulière, et de nombreux exemplaires ont été déformés à la cuisson. Il est difficile de préciser avec exactitude la date de ces lampes tardives.

51. (fig. 34, 5). Lampe d'un type de transition entre les lampes à bec arrondi et les lampes ovales. Le disque supérieur est orné de légères incisions. Anse transversale massive, non percée. Argile rouge, rugueuse, sans couverte. La lampe a été légèrement déformée à la cuisson.

52. (fig. 34, 6). Lampe ovale, sans anse. Disque supérieur orné d'un décor géométrique en léger relief : cercles, points et lignes. Argile rouge clair ; pas de couverte. Lampe déformée à la cuisson.

53. (fig. 34, 7). Fragment de lampe ovale, avec ornement en relief : points et « arête de poisson ». Argile rouge, rugueuse, sans couverte.

54. (fig. 34, 8). Lampe ovale, à anse annulaire. Disque supérieur orné de protubérances ovales. Argile rouge, rugueuse. Pas de couverte.

55. (fig. 34, 9). Petite lampe ovale, à anse transversale percée d'un trou. L'épaulement est orné de petits rectangles en relief. Cette lampe a été entièrement déformée à la cuisson.

S. J. D. L.

IX. — Épigraphie

Les inscriptions que nous publions ici proviennent soit des fouilles exécutées au cours de ces trois dernières années, soit de nos recherches personnelles dans la région d'Albe. Les inscriptions les plus importantes découvertes au cours des premières campagnes et décrites dans le premier rapport feront seulement l'objet de quelques observations complémentaires ou d'un simple rappel du texte.

Toutes ces inscriptions sont, ou étaient inédites, à l'exception de la stèle funéraire nº 27, que Mommsen n'avait pu retrouver et que nous avons découverte à Forme, cachée sous une épaisse couche de chaux.

Par ailleurs, l'important Musée lapidaire d'Avezzano ainsi que la réserve constituée dans l'école d'Albe contiennent encore bon nombre d'inscriptions inédites. Toutes ont été photographiées et décrites en vue d'une publication d'ensemble sur les inscriptions d'Albe (1).

Divinités et Collèges religieux

1*. — Fragment en pierre calcaire trouvé (1953) dans les ruines de l'ancienne église St. Nicolas à Alba Vecchia.

Aujourd'hui au Mag. d'Albe (Pl. XXVIII).

Mon. : haut. 32 cm ; larg. 50 cm ; épaiss. 20 cm.
Lett. : haut. 5,5 cm.

HERCOL[*i sacrum*]

Les caractères et en particulier le R archaïque semblent indiquer

(1) Les abréviations dont nous ferons usage sont : Mon. = Monument ; h. = hauteur ; l. = longueur ou largeur ; ép. = épaisseur ; L. h. = hauteur des Lettres ; Mag. d'Albe = inscription conservée dans les sous-sols de l'école d'Albe.

l'époque républicaine. Le culte d'Hercule est attesté également par *C.I.L.*, IX, 3961.

2*. — Fragment de grande dalle calcaire avec partie de corniche sur la gauche, trouvée (1952) à Massa d'Albe, dans le jardin de M. Pace (anciennement de la famille Blasetti) où, par extraordinaire, il avait échappé à l'attention de Mommsen (Pl. XXVIII).

Mon. : haut. 38 cm ; larg. 52 cm ; épaiss. 33 cm.
Lett. : haut. ligne 2 : 5,2 cm ; ligne 3 : 6,8 cm ; ligne 4 : 8 à 7,1 cm.

1. S CLI
SEVIRO · AV
DENDROPHO
QVINQ · SV
5. L . D . D .

2. SEVIRO AV (g). — 4. QUINQ (vennali). La fin de la ligne pourrait être restituée SV [*a pecunia*]. — 5. L(ibens) . D(onum). D(edit). Notre inscription est la seconde qui atteste l'existence d'un Collège de Dendrophores à Alba Fucens. Voyez *C.I.L.*, IX, 3938. La réunion des qualités de *Sevir Aug.* et de dendrophore se rencontre ailleurs (*C.I.L.*, V, 3312 et 5275) et confirme les rapports de ce collège avec le culte impérial. Voyez CUMONT, *Pauly-Wissowas R. E.*, v° Dendrophorus, c. 218, l. 62 et s.

Voyez aussi, parmi les inscriptions funéraires, les n^os^ 24 : SOROR [so]DAL[is] et 32 : Sevir Augustalis.

INSCRIPTIONS HONORIFIQUES

3. — Borne milliaire au chiffre LXVIII, avec inscription en l'honneur de Magnence. Sur la Via del Miliario à Alba Fucens.

Découverte en 1949 et décrite dans notre précédent rapport (1) cette inscription fournit la confirmation décisive d'une hypothèse avancée par Mommsen concernant l'administration de la région appelée *Flaminia et Picenum* au IV^e^ siècle de notre ère (2). De 313 à 350 au plus tard, cette vaste région fut gouvernée par un *corrector Flaminiae et Piceni*, appelé par abréviation : *C. Piceni.*

(1) *Ant. Cl.*, XX, 1951, p. 53 et s. ; *Notizie degli Scavi*, vol. IV, fasc. 7-12. 1951, p. 251, fig. 4, et 252.

(2) *Schriften der römischen Feldmesser*, Berlin, 1852, t. II, p. 208 et s.

Plus tard, elle fut divisée en deux (Flaminia, Picenum), et même trois districts (Fl., Pic., et Valeria). Mais la première division, estimait Mommsen, devait être postérieure à l'année 365. Pendant la période intermédiaire, notre région aurait été gouvernée par un « consulaire »,dont la compétence s'étendait à Tibur, Amiternum, Alba Fucens (Fragm. Vaticana, par. 35), Ancone, Fanum et Ravenne, et se trouvait subordonnée à celle du *vicarius urbi*. Il est vrai que ce fonctionnaire, étant habituellement désigné sous le nom de « consularis Piceni » (1), on pourrait être tenté d'y voir un « consularis Piceni suburbicarius », pareil à celui que l'on rencontre plus tard à la tête du district Sud-Ouest du Picenum (2). Mais, comme l'observait Mommsen, puisque en 364 la Flaminia relevait encore du *vicarius urbi* (C. Th., IX, 30, I, 3) et que la division de la région a manifestement coïncidé avec le passage de l'une de ses moitiés sous l'autorité du *vicarius Italiae*, pareille division ne peut avoir été introduite en 364. Il nous faut donc supposer que depuis la disparition du *corrector*, et jusqu'en 365, notre région est restée tout entière gouvernée par un *consularis Flaminiae et Piceni*.

Or notre inscription est une dédicace à l'Empereur Magnence qui, proclamé le 16 janvier 350, fut défait par Constance II le 28 septembre 351 en Pannonie. Elle se situe donc nécessairement entre ces deux dates. Et ses trois dernières lignes confirment l'existence, pendant cette période, d'un consulaire dont la compétence embrasse la région entière, la Flaminia comme le Picenum, et nous fait en même temps connaître le nom de celui qui fut le premier à en revêtir le titre :

FLAVIVS RO(*ma*)NVS VC (3)
C(*onsula*)RIS FLAMINI
AE ET PICENI CVRAVI(*t*)

4*. — Partie (en deux fragments) d'une stèle en pierre calcaire portant, semble-t-il, une dédicace à un Empereur et dont subsistent les premières lettres des sept lignes finales. Trouvée en

(1) Voyez C. Th., II, 2, 30, 4 ; XV, I, 17 ; *Consult. vet. iurisconsulti*, c. 9.

(2) Mommsen, *op. cit.*, p. 211 et s., n. 140 et 141.

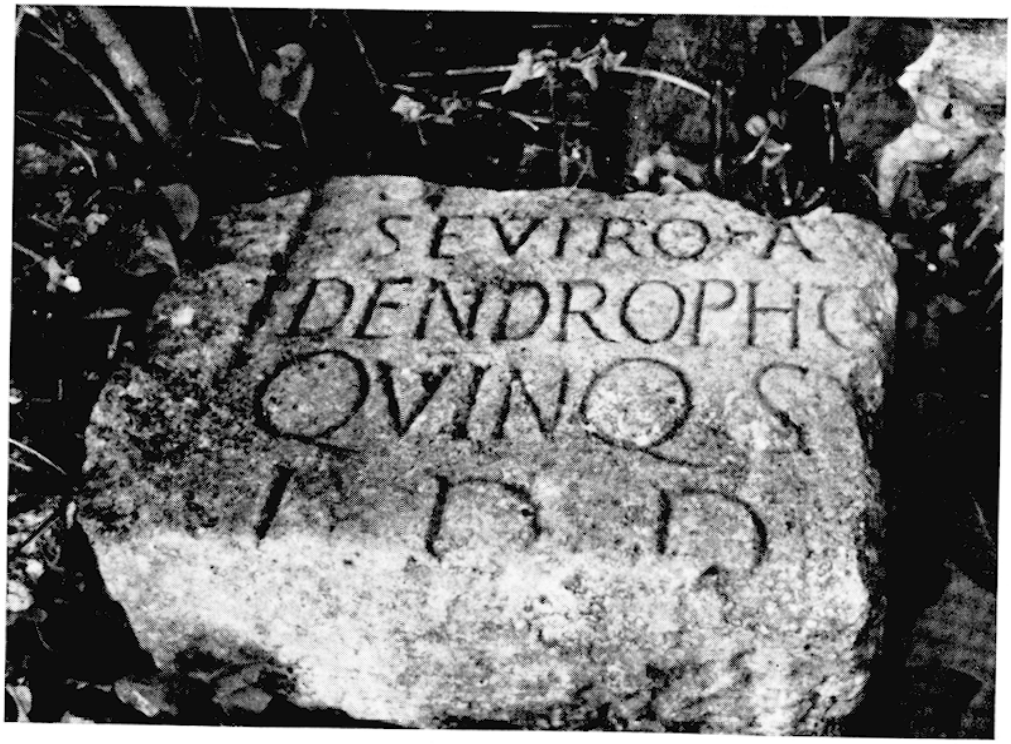
(3) Sur le titre de vir clarissimus au IVe s. voyez Hirschfeld, *Kleinere Schriften*, p. 662 et ss.



Inscription nº 1

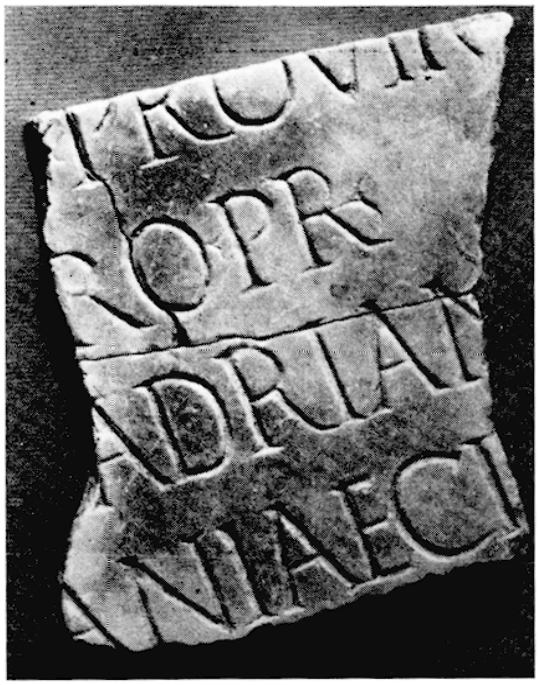


Inscription nº 4



Inscription nº 2

PLANCHE XXIX



INSCRIPTION Nº 5



INSCRIPTION Nº 8



INSCRIPTION Nº 10

1952 dans la zone du Portique. Les caractères sont profondément incisés et tardifs (Pl. XXVIII).

Mon. : haut. 44 cm ; larg. 23 cm ; épaiss. 14 cm.
Lett. : haut. variant de 4 (ligne 6) à 4,5 cm.

1 FV
NIA
QV
IMP
5 NI·G (plutôt que C)
PII
S

Une inscription aussi mutilée prête à toutes les conjectures ; ainsi la première ligne pourrait évoquer : FV cens, comme la deuxième, coloNIA. La quatrième indique un Empereur qui, si l'on tient compte de l'inscription de Scurcola (v. *sub* n° 20) et des vestiges des deux lignes suivantes, pourrait être Trébonien Galle : IMP[*eratoris Trebonia*]NI G[*alli*]... PII. La ligne 7 se complètera par la formule S[*p. q. a.*]. Mais il serait sans profit de multiplier les hypothèses.

Inscriptions rappelant des magistratures.

5*. — Fragment de marbre blanc trouvé (1954) dans la section 10 des citernes souterraines du centre. Mag. d'Albe (Pl. XXIX).

Mon. : haut. 17,5 cm ; larg. 16 cm ; épaiss. 2 cm.
Lett. : haut. 3,4 à 3,5 cm.

1. PROVIN
RO · PR ·
ADRIAN
ANIAECI

1. PROVINCI[*ae*]. — 2. [*p*]RO PR(aetore). — 3. [*h*]ADRIAN[*i*], — 4. [*hisp*]ANIAE CI[*terioris*].

Nous avons ici, semble-t-il, quelques éléments du *cursus honorum* d'un personnage de haut rang. On sait que l'Espagne citérieure, dont le nom nous paraît pouvoir être restitué avec certitude, était gouvernée par un *legatus Augusti pro praetore* de rang consulaire. La 3e l., avec le nom d'Hadrien (à moins qu'il ne s'agisse d'un *sodalis Hadrianalis*?) rend toutefois cette relation

assez problématique. Bornons-nous à rappeler le séjour d'Hadrien à Tarragone, capitale de l'Espagne citérieure, pendant l'hiver des années 122-123 (*Vit. Hadriani*, 12, 3).

6. — Base décrite dans notre 1er rapport (1) et dont nous rappelons seulement l'inscription :

T · MANIVS
LAETVS
P · VETTIVS · A
PRONIANVS
IIII VIRI AED(*iles*)
EX AERE MVLTATIC(*io*)

7. — Bloc calcaire avec inscription rappelant les jeux offerts par deux magistrats. Déjà décrit dans notre premier rapport (1).

PLE.....ESIA...
M S MARC
GLADIATORVM . PAR .
INCOLONIA . ALBA . FVC
ADIECTA . VENATIONE
LEGITIMA . EDIDERV(*nt*)

Le premier nom pourrait être restitué en PLE(*stinus*), d'après Plestia en Ombrie. *C.I.L.*, IX, 422.

8*. — Fragment de corniche en marbre blanc trouvée (1951) sur le trottoir S. O. de la Via del Miliario, face à la Basilique. Mag. d'Alba Fucens (Pl. XXIX).

Mon. : haut. 23,8 cm ; larg. 103 cm.
Lett. : haut. 9,7 cm.

[*r*]VFVS · IIII · VIR · I · D ·

9. — Un IIII vir du même nom semble mentionné sur un fragment de corniche en marbre blanc veiné de bleu trouvé (1954) dans un sondage du Forum.

Mon. : haut. 16,4 cm ; larg. 22,7 cm.
Lett. : haut. 7,1 cm.

ru] FVS II[*II vir*]

(1) *Ant. Cl.*, XX, 1951, p. 71 ; *Notizie degli Scavi*, 1951, p. 262.
(2) Cf. *Ant. Cl.* XX, 1951, p. 56 et s. ; *Notizie degli Scavi*, 1951, p. 253 et s.

10*. — Six fragments d'une corniche en marbre blanc trouvés partie Via del Miliario, partie dans la Taberna 4 au dos de la Basilique (Pl. XXIX).

Mon. : larg. (fr. I) : 16,5 cm ; (fr. ss) : 56 cm ; haut. 22 cm.
Lett. : haut. 5,8 cm.

ER · I[*III*] VIR · HELVACIA

La parfaite identité des deux R permet de rapporter ces fragments à la même inscription. On trouvera plus loin d'autres inscriptions qui semblent avoir été gravées sur la même corniche. *Helvacius* est selon Schulze (*op. c.*, p. 421) une forme dérivée étrusque d'un prénom originaire latin *Helvos* (étr. : Helva) auquel correspondent les dérivés latins *Helvius*, *Helvidius*.

11. — Fragment de marbre encastré dans la façade O. d'une étable du village moderne d'Albe.

Mon. : haut. 31 cm ; larg. 29 cm.
Lett : haut 5,4 cm

1. T AVID
IIII VIR · I
VALETVD

1. T.AVID[*ius*] d'après un nom très fréquent dans la région. — 2. IIII VIR I(*ure*) [*d*](icundo). — 3. VALETVD[*ine*?]

12. — Fragment de marbre blanc trouvé (1952) dans la taberna I de la Via del Miliario. Mag. d'Albe.

Mon. : larg. 25 cm ; larg. 23 cm ; épaiss. 5,5 à 6 cm.
Lett. : haut. 6,2 cm.

IIII
AENA
VA

13*. — Fragment calcaire trouvé (1951) Via dei Pilastri (Pl. XXX).

Mon. : haut. 41 cm ; larg. 78 cm ; épaiss. 18 cm.
Lett. : haut. ligne 1 : 13,8 cm ; ligne 2 : 11 cm ; (la largeur atteint 12 cm).

VCCO
S · IIII · VIR

Le nom mutilé de la première ligne pourrait, à titre de simple conjecture, être restitué en [*S*]VCCO[*nius*], qui est celui d'une

famille de Spolète dont plusieurs membres sont connus par des inscriptions. *C.I.L.*, XI, 7868, 7872 et 3. Ou encore Bucco, cf. P. W., v. *Licinius* c. 232 nº 39.

14. — Le même nom, malheureusement réduit aux mêmes éléments, semble reparaître sur un fragment de corniche en marbre gris pâle trouvé (1952) dans les boutiques S. de la Via del Miliario.

Mon. : haut. 14 cm ; larg. 25 cm.
Lett. : haut. 6,2 cm.

VCCO

15. — Fragment de marbre gris-bleu trouvé (1954) dans la section 10 des réservoirs souterrains du centre de la ville. Les lettres portent des traces de rouge. Mag. d'Albe.

Mon. : haut. 42 cm ; larg. 43 cm ; épaiss. 2,2 cm.
Lett. haut. 7 cm.

....R...
IIII · VIR

16*. — Bloc calcaire trouvé (1951) dans le mur de façade de la taberna 3 de la Via dei Pilastri, et portant les vestiges, de lecture difficile, de 5 lignes. Aujourd'hui au Mag. d'Albe (Pl. XXX).

Mon. : (surface écrite) haut. 22 cm ; larg. 41 cm.
Lett. : haut. moyenne : 3,8 cm

1. .....RAI
VM THERM
II] II VIR I D QVINQ PAT[*ronus*?]
O OB ME
5. NOR CON

L'inscription est sans nul doute relative à l'une de ces libéralités, souvent très importantes, que l'usage imposait aux magistrats municipaux au moment de leur entrée en charge. Liebenam (*Städteverwaltung*, p. 54 et ss.) a rassemblé bon nombre d'inscriptions de ce type, qu'il est intéressant de confronter avec notre fragment. Il s'agit en l'espèce d'un : « IV vir iure dicundo quinquennalis » (l. 3) qui, pour reconnaître l'honneur qui lui est conféré (l. 5 : [*ob ho*]NOR CON[*latum*?] pour ses mérites (l. 4 : OB ME[*rita*]) aurait construit ou restauré les thermes (l. 2 : THERM[*as*?]).

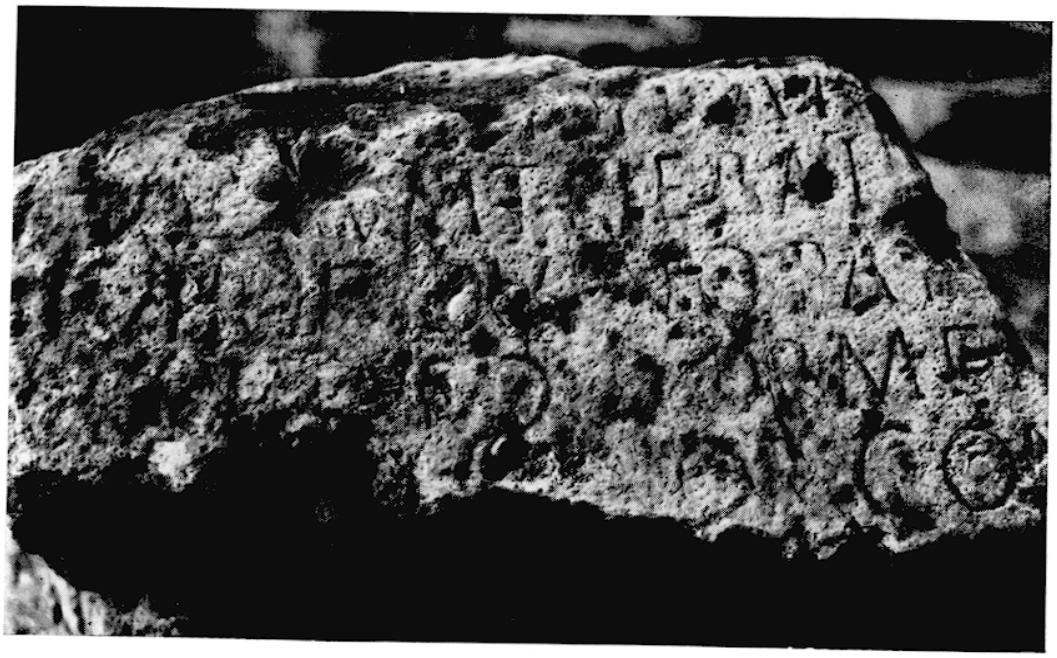
17*. — Fragment de corniche en fin travertin trouvé (1952)



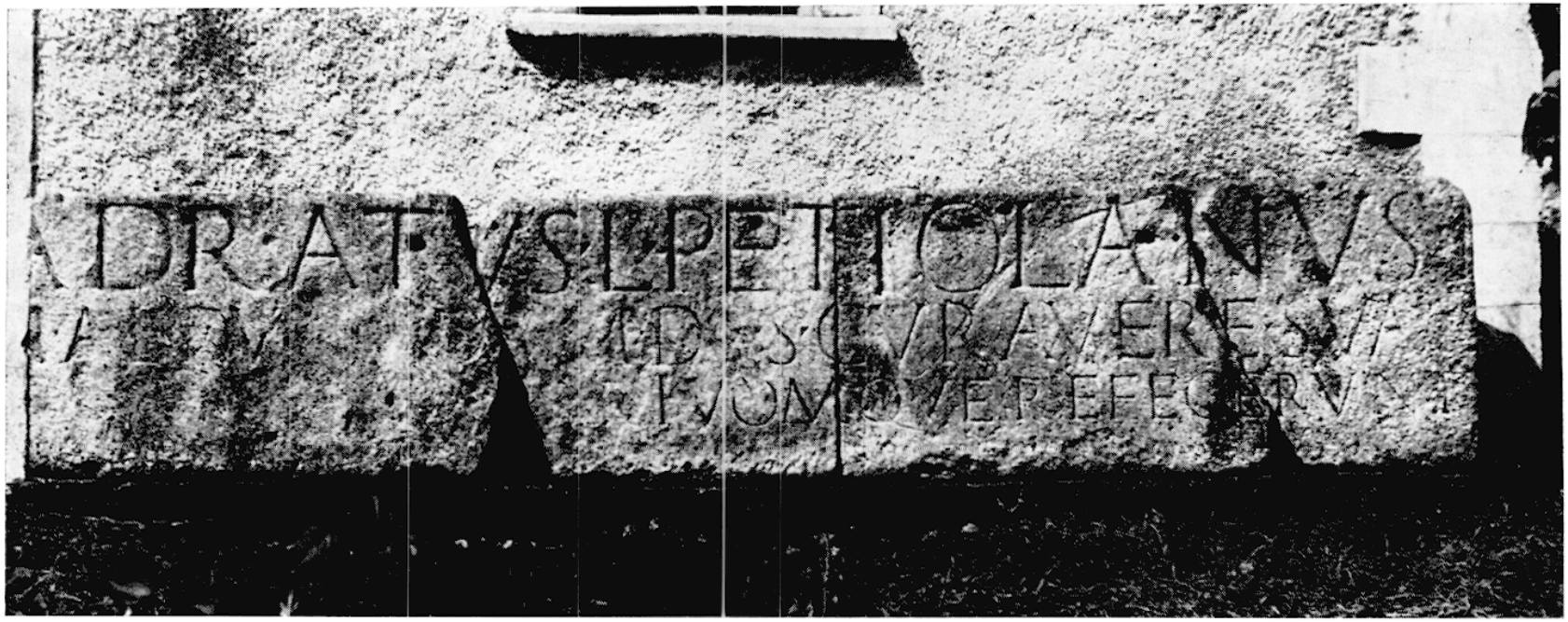
INSCRIPTION Nº 13



INSCRIPTION Nº 17



INSCRIPTION Nº 16



Inscription n° 19



Inscription n° 20

encastré dans les murs de la taberna n. 2 de la Via dei Pilastri (dite aussi «bar de Venus»). Aujourd'hui au Mag. d'Albe (Pl. XXX).

Mon. : haut. 22 cm ; larg. 28 cm.
Lett. : haut. ligne 1 : 4,4 cm ; ligne 2 : 3,8 cm.

1. A · SEVER
RI PRAEF(ecto)

Les fonctions attribuées à Aulus Severus pourraient relever de quelque collège tel que celui des dendrophores. L'on pourrait restituer à la ligne 2 : [*curato*]RI ou [*quaesto*]RI (voyez *C.I.L.*, VIII, 6940 et s. ; XIII, 20, 26) ; tandis que comme « préfet » des dendrophores notre personnage aurait exercé les fonctions de commandant du corps des pompiers (cf. *C.I.L.*, XIV, 2634). Voyez WALTZING, *Les corporations professionnelles*, II, p. 353. Il est plus vraisemblable cependant qu'il s'agit d'un magistrat municipal revêtu du titre militaire et purement honorifique de *praefectus fabrum*. Sur ceux-ci, voyez O. HIRSCHFELD, *Kleinere Schriften*, p. 106, n. 6.

INSCRIPTIONS RELATIVES A L'ÉRECTION OU A LA RESTAURATION DE MONUMENTS

18. — Base décrite dans notre I^er^ rapport (1). Nous nous bornons à rappeler le texte de l'inscription :

P LAPPIO · P · F · P (n)
TVRPONEI · EXS
TESTAMENTO
STATVTA · EST

19*. — Inscription monumentale trouvée en 1953, dans un champ situé à 1 km. environ à l'E. du village de Forme. Réemployées, probablement au Haut Moyen-Age, avec d'autres éléments anépigraphiques du même édifice, à la construction d'un vaste tombeau, les dalles portant l'inscription avaient été disposées en guise de couvercle de celui-ci. La première de ces dalles est demeurée introuvable malgré de nouveaux sondages. Très beaux caractères de l'époque augustéenne.

(1) *Ant. Cl.*, XX, 1951, p. 70 ; *Notizie degli Scavi*, 1951, p. 263.

Aujourd'hui au Mag. d'Albe (Pl. XXXI).

Mon. : larg. totale des 4 fragments conservés : 3 m. 88 ; haut. 73 cm. épaiss. de 15 à 30 cm.
Lett. : haut. ligne 1 : 22 cm ; ligne 2 : 15 cm ; ligne 3 : 10 cm.

qu]ADRATVS · L · PETIOLANVS
aqua]M ADDV[*ce*]NDAM · D · S · CVRAVERE SVA
impensa specu]S [*saepta*] RIVOMQVE REFECERVNT

1. La restitution *Q*VADRATVS paraît la plus vraisemblable. Voyez par ex. *C.I.L.*, X, I, 4749. L'asyndète qui unit ces deux noms indique les membres d'un Collège, sans doute les deux IV viri aediles.

2. D(*ecreto*) S(*enatus*). Le Collège des décurions d'Albe prend ailleurs encore le titre de *Senatus*. Voyez *C.I.L.*, IX, 3916, 3917.

3. On peut indifféremment suppléer *impensa* ou *pecunia*. Les restitutions suivantes s'appuyent principalement sur le texte de l'édit du Préteur (Ulpien, Dig., 43, 21, I : « Praetor ait « rivos (plutôt *rivum*. Voyez ibid, 2 : « ait ergo praetor « rivum specus... ») specus septa, reficere purgare aquae ducendae causa... ». Les vestiges d'un S sous le V de « adducendam » (2e l.) peuvent correspondre au 2e S. de « specus ».

Bibl. : F. De Visscher et Fr. De Ruyt, *Une inscription monumentale concernant l'aqueduc d'Alba Fucens*, dans *Bull. de l'Académie Royale de Belgique, Cl. des Lettres et des Sc. Pol. et Mor.*, 5e S., t. XXXIX, 1953, p. 522-528.

20*. — Grande mosaïque à fond noir, large de 4 m. 55, couvrant le vestibule d'entrée des Thermes (Via del Miliario). Ornée de part et d'autre de deux fascies blanches d'excellent travail, larges de 10 cm. (7 pierres), séparées par le même intervalle, et d'un motif central qui malheureusement avait été arraché du cadre géométrique qui l'entourait, elle porte deux inscriptions :

a) côté S. O. Dans un cadre formé d'un triple rang de pierres blanches (3 m. 19 × 0,70 m.) se lit en caractères de travail médiocre de 22 cm. de hauteur (Pl. XXXI) :

VIBIA · C · F · GALLA · BALN[*eum*]
DE · SVA · PECVNIA · REF · CVR[*avit*].

Vibia Galla est, selon toute apparence, une fille de C. Vibius Trebonianus Gallus, et sœur de l'Empereur Volusianus. Peut-être avait-elle été reléguée à Albe avec sa famille, suivant la vieille tradition républicaine (Persée, Syphax etc.), après la défaite de

son père par Aemilianus (a° 253). Les relations de Trébonien Galle avec la cité d'Albe sont attestées par une dédicace du sénat et du peuple d'Albe à cet Empereur, au cours de la deuxième année de sa puissance tribunicienne (a° 252) *C.I.L.*, IX, 3916. — Jadis conservée à Scurcola « in hortis ..... Tuzi » où Mommsen a encore pu la voir, nous l'y avons vainement cherchée. En voici le texte :

IMP · CAESAR
C · VIBIO · TRAE
BONIANO · GAL
LO · PIO · FELICI
AVG · TRIB · POT
II · COS II · PP ·
S · P · Q · A ·

De la même année tribunicienne date une autre inscription : *C.I.L.*, 1928. Sur l'origine pérusine et l'ascendance de ces Empereurs, voyez : *C.I.L.*, IX sub. 1926.

Bibl. : F. De Visscher, *Les derniers résultats des fouilles d'Alba Fucens*, dans *Bull. de l'Académie Royale de Belgique, Cl. des Lettres et des Sc. Pol. et Mor.*, 5e sér., t. XXXVII, 1951, p. 410 et s.

b) côté N. E. Des restaurations tardives n'ont laissé subsister que des vestiges d'une inscription analogue, disposée en sens inverse, en caractères détestables de même dimension :

.....D...
NISVAREFIC....C

L'inversion des mots : [*pecu*]NI(*a*) et SVA, l'absence d'abréviation de *Reficiendum* portent à croire qu'il s'agit d'une inscription différente, plus tardive aussi à raison de la forme allongée des lettres, et se rapportant à quelque restauration postérieure.

21*. — Fragments de corniche en marbre trouvés (1952) dans le déblais de la taberna 2 de la Via del Miliario, face à la Basilique Mag. d'Albe (Pl. XXXII).

Mon. : haut. 32 cm ; larg. 63 cm ; épaiss. 3,5 cm.
Lett. : haut. 10,5 cm.

SVA PEQVN[*ia*]

22*. — Fragment en fin calcaire jaunâtre trouvé (1952) dans le pavement de l'ancienne église St. Nicolas à Alba Vecchia. Mag. d'Albe (Pl. XXXII).

Mon. : haut. 16 cm ; larg. 87 cm ; épaiss. 17 cm.
Lett. haut. 8,2 cm.

[*so*]CIETATIS · Q ou O

L'inscription indiquait sans doute le nom de la Société propriétaire de la carrière d'où la pierre était extraite : Cf. *C.I.L.*, XIII, 10029, 26 : Societat(*is*) S(*exti*) et T(*iti*) Lucreti(*orum*) ; CAGNAT, *Cours*, p. 357.

23. — Fragment d'une base en calcaire, trouvée (1951) dans les déblais du Portique, devant la façade de la Basilique. Il garde encore au revers une partie de la moulure inférieure. Quelques vestiges de lettres subsistent au bord supérieur.

Mon. : (champ encore existant de l'inscription) : haut. 20 cm ; larg. 30 cm.
Lett. : haut. 5,3 cm

INO
ATISSIMA
S̤ · L · D · D

2. [*gr*]ATISSIMA ? — 3. S̤(*olvit*) L(*ibens*) D(*ono*) D(*edit*) ou D(*edicavit*).

INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES.

24*. — Stèle arrondie en calcaire mal dégrossi, trouvée (1953) encastrée dans un mur de basse époque fermant l'ancienne entrée N. O. du Théâtre (Pl. XXXII).

Mon. : haut. 1,13 m ; larg. 69 cm.
Lett. : La 1e ligne : 6,5 cm ; 2e et 3e ligne : 5 à 6 cm.

1. BO (6 cm.) ANA ↄL
PHILOCARIS
SOROR (9 cm.) DAL(*is*)

1. Peut-être BO[*L*]ANA, de l'ancienne ville èque, Bola (*Tite-Live*, VI, 2, inf. : « exercitum eorum (*Aequorum*) ad Bolas oppressit »), dans le haut de la vallée du Sacco. — 3. La lacune correspond exactement à l'espace des deux premières lettres de la ligne : SO, permettant ainsi de lire avec beaucoup de probabilité : SOROR



INSCRIPTION Nº 21



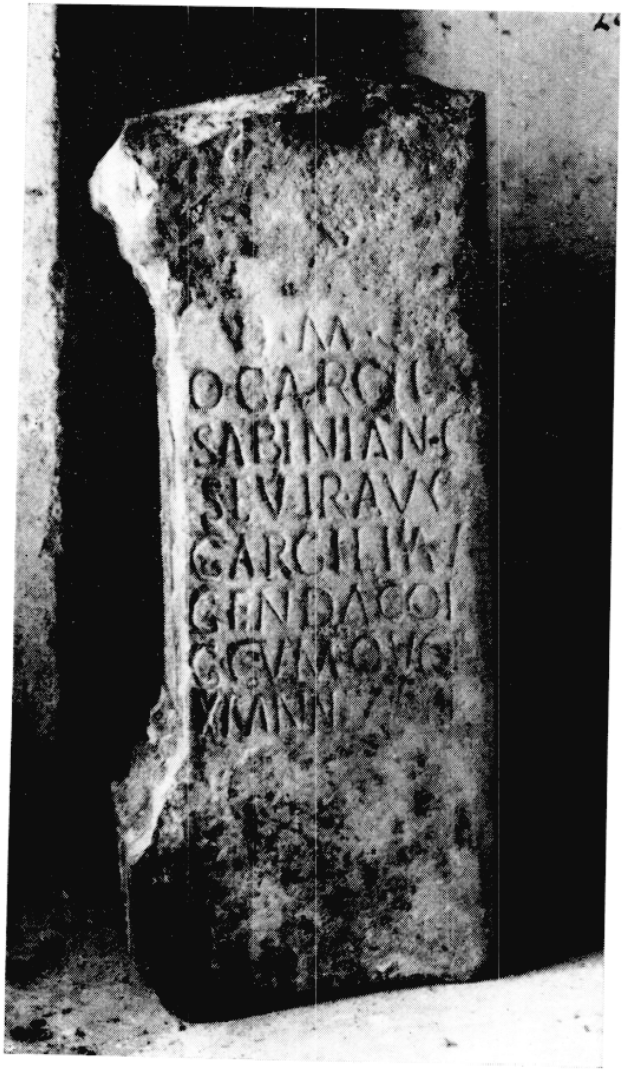
INSCRIPTION Nº 22



INSCRIPTION Nº 24



INSCRIPTION Nº 25



Inscription n° 27



Inscription n° 28

*SO*DAL(is). Le lien de fraternité qui unit les membres d'une sodalité est bien connu. Voyez MARQUARDT, *Le culte chez les Romains*, I, p. 164 et s. WALTZING, *Les corporations professionnelles*, t. I, p. 33-38.

L'absence de la formule D · M · S, aussi bien que la forme des lettres (R) inclineraient à faire dater notre inscription de la fin de l'époque républicaine. Cependant l'usage d'un *cognomen*, généralement tiré du nom d'esclave, n'apparaît guère chez les affranchis qu'à la fin du IIe s. de notre ère (STEINWENTER, *Pauly-Wissowas R. E.* vo Libertini, c. 106). Mais s'agit-il bien d'un *cognomen*? Les noms en Philo .... sont relativement fréquents dans la région et il est un cas tout au moins où ils ne peuvent guère passer pour des noms d'esclaves. Il s'agit de l'inscription du *C.I.L.*, Supp. 191, aujourd'hui dans les jardins de la famille Pace à Massa d'Albe, et où quatre affranchis portent, après le gentilice de leur patron, les noms de : Philoxsenus, Philocratea, Philocalus, Philadelpus (sic). La coïncidence serait étrange que quatre esclaves d'une même famille eussent porté des noms aussi étroitement apparentés ! Et l'on peut assez légitimement se demander si ces dénominations ne constituent pas un *signum* caractérisant l'appartenance à une même communauté. Sur cet emploi du *signum*, voyez l'article, d'ailleurs très réservé, de KUBITSCHEK, *Pauly-Wissowas, R. E.* s. v. *signum*, c. 2451.

25*. — Stèle arrondie en calcaire rougeâtre, trouvée gisant parmi les débris provenant de la ruine de l'Église San Pietro et conservés dans le cloître attenant. Mag. d'Albe (Pl. XXXII).

Mon. : haut. 86 cm ; larg. 36,5 cm ; épaiss. 19 cm.
Lett. ligne 1 : 6,5 cm ; ligne 2-5 : de 6 à 5,5 cm.

1. HISTRIAM · I (ou F)
N · FRONTE
P · XXV
IN · AGRVM
5. P · XⅬV

L'absence de la formule DMS, aussi bien que la forme archaïque des lettres (P,R) et du chiffre L (Ⅼ), l. 5, permettent d'attribuer l'inscription à l'époque républicaine.

26. — Fragment d'une dalle funéraire en calcaire blanc, entourée d'une corniche, encastré dans le mur (côté jardin) d'une maison appartenant à l'Ingénieur Volpe, à Massa d'Albe.

Mon. : haut 28 cm ; larg. 64 cm.
Lett. : ligne 1 : 4,5 cm ; lignes 2-4 : 4 cm.

PVBLICIA · REPARATA
SIBI · ET · M AVRELIO
ALLIDIO [*ia*]NVARIO
AVGVST[*i l.*] CONIV

Cf. *C.I.L.*, IX, 4021.

27*. — Stèle en marbre blanc formée d'un fragment de corniche réemployé, et plus tard encore utilisée comme marche d'escalier, d'où la forte usure du côté droit. Citée par Mommsen (*C.I.L.*, IX, 3937) d'après Rossi et Ferrini (Cardinalius, *Iscr. antiche*, n. 362), elle a été retrouvée par nous en 1953, encastrée dans le mur d'une étable du village de Forme. Aujourd'hui au Mag. d'Albe (Pl. XXXIII).

Mon. : haut. 82 cm ; larg. 35 cm.
Lett. : haut. 3,5 cm.

D M S
Q GARGILIO
SABINIANO
SEVIR · AVG
GARGILIA · AV
GENDA COIV
GI · CVM · QVO · VI
XI ANNI X...I

2. Mommsen semble, à tort, mettre en doute comme ayant été lue seulement par Ferrini, la lettre Q. — 5. La première haste oblique du V final est très visible. Lire AV|GENDA et non A|GENDA. — 7-8. Mommsen d'après Garrucci : VI|XI · ANNI · XXII · I ; subsistent seuls aujourd'hui les caractères indiqués dans le texte. Les versions de Rossi (QVO|VIXIT. A · XXII) comme de Ferrini (QVO|XI ANNI) sont basées sur des lectures inexactes.

28*. — Stèle en calcaire, de provenance incertaine, dont subsistent trois fragments. Mag. d'Albe (Pl. XXXIII).

Mon. : haut. (approx.) 42 cm ; larg. 5,7 cm ; épaiss. 20 cm.
Lett. : ligne 1 : 4,5 cm ; ligne 2 : 5 cm ; lignes ss. : 4,2 cm.

1. S
NIO MARTIALI
VIXIT ANNIS XVII
NIVS MARCELLVS
5. PIENTISSIMO E
VS FE
PRAENESSTINVS (sic)

1.[*DM*]S. — 2. [*no*]NIO. — 3. [*qui*]VIXIT. — 4. (no)NIVS. — 5. [filio?] PIENTISSIMO — 6. un reste de haste droite avant le V semble exclure la restitution [*viv*]VS.

29*. — Stèle trouvée (1952) dans le jardin de la cure d'Alba Fucens. Formée d'un fragment architectural réemployé, elle offre sur la gauche une corniche, sur la droite un pilastre cannelé. La corniche supérieure est ornée d'une couronne enrubannée. Sur le côté droit, deux sandales suspendues. —Mag. d'Albe (Pl. XXXIV).

Mon. : haut. 66 cm ; larg. 43,5 cm ; épaiss. 13 cm.
Lett. : ligne 1 : 4,2 cm ; lignes 2-8 : 3 à 3,5 cm.

1. FLAVIAE
FELICVLAE
LICINIVS
IMER FRA
5. TER ET FLA
VIA FELICI
TAS P MATRI
DMS

Caractères de basse époque, vraisemblablement du IVe siècle. Le surnom de Felicula (aussi Felicla) est connu et fréquent dans la région. Absurdement rattaché par certains à *Felles* (avec la signification populaire de « petite chatte » : voyez FREUND et THEIL, *Dictionnaire* de la L. L), il dérive en réalité de *felix*, et peut-être offre-t-il une trace du sens original de *felic* « celle qui donne du lait ». Voyez ERNOUT et MEILLET, *Dictionnaire étymologique*, 1939, vo *felix*.

Par une particularité fort rare, la formule DMS figure à la fin de l'inscription. On en a signalé quelques exemples dans les provinces, notamment en Espagne et en Gaule. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, p. 282, n. 2.

30. — Fragment calcaire trouvé encastré dans le mur d'une étable de l'ancien village d'Albe, dit Alba Vecchia. Aujourd'hui Mag. d'Albe.

Mon. : haut. 29 cm ; larg. 22 cm.
Lett. : haut : lignes 1 et 2 : 4,2 cm ; lignes 3 et 4 : 3,4 cm.

1. ..... (vestiges des lettres VG?)
PUDE
FRVG[*i*]
ANNO
5. PATE[*r*]
P

31. — Fragment de marbre blanc trouvé (1952) encastré dans le mur d'une étable de l'ancien village d'Albe, dit Alba Vecchia. Aujourd'hui, Mag. d'Albe

Mon. : haut. 25 cm ; larg. : 18 cm ; épaiss. 8 cm.
Lett. : haut. 3,8 à 3,9 cm.

RA
ANN
TATISVI
OBIIT

3. [*ae*]TATIS VI[*xit*]

32. — Fragment d'une stèle en calcaire, trouvée (1951) dans la cour de la ferme de S. Pietro. Mag. d'Albe.

Mon. : haut. 35 cm ; larg. 47 cm.
Lett. : haut. ligne 1 et 2 : 5,8 cm ; ligne 3 : 4 cm.

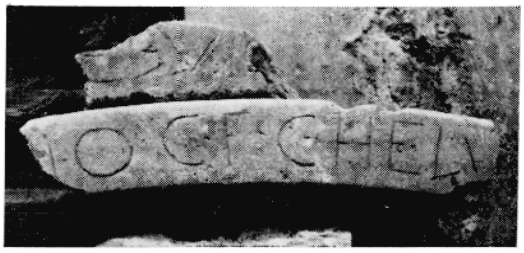
L · VIBI · FAVSTI
SEVIR · AVG[*ustalis*]
[*i*]NFRO PX

NOMINA ET INCERTA.

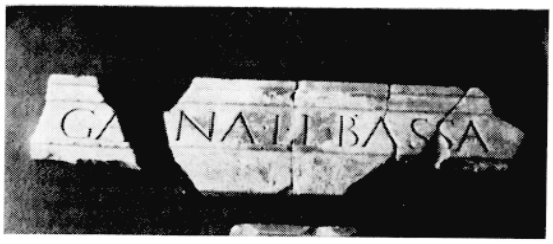
33*. — Huit fragments d'une vasque en fin travertin (diam. approxim : 90 cm.), dont deux formant rebord portent des noms. Les caractères, de forme archaïque, sont très finement gravés, surtout ceux du grand fragment. Mag. d'Albe (Pl. XXXIV).

Mon. : larg. 26 cm et 12 cm ; épaiss. du rebord 5,4 cm.
Lett. : haut. 5 cm.

IO · C · F · C · HELV
ELVI



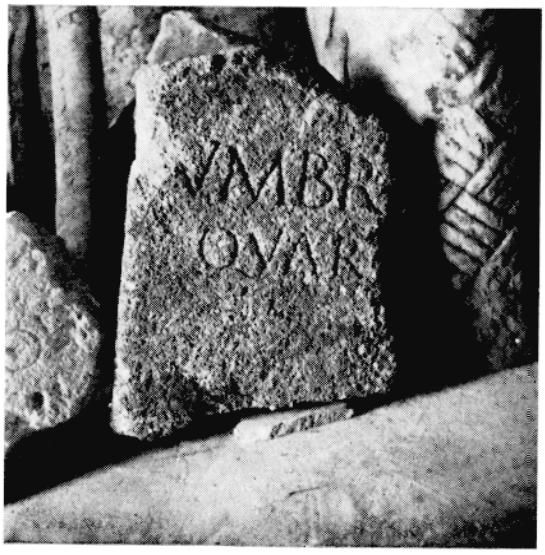
INSCRIPTION N° 33



INSCRIPTION N° 34



INSCRIPTION N° 29

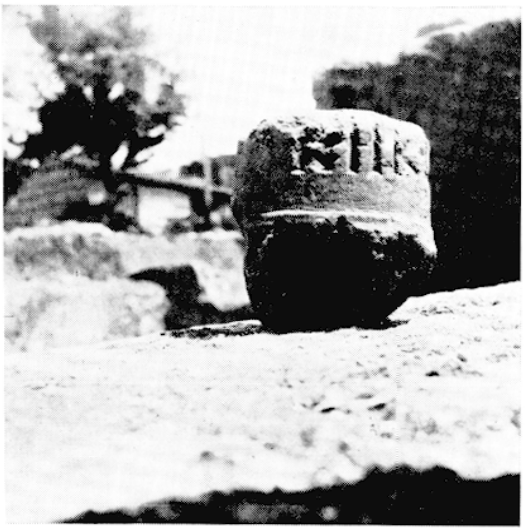


INSCRIPTION N° 36

PLANCHE XXXV



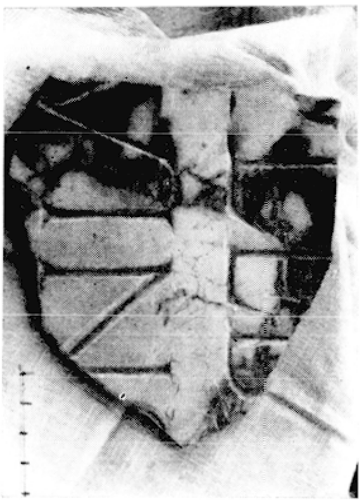
L'OMPHALOS AUX SERPENTS



INSCRIPTION N° 42



INSCRIPTION N° 40



INSCRIPTION N° 38

Le second fragment offre sans doute une répétition partielle du nom du même personnage, membre de la tribu Claudia (C). HELVI peut être complété en Helvius ou Helvidius (v. MUNZER, *Pauly-Wissowas R. E.*, s. v.) qui sont à vrai dire des noms, et point des surnoms. On peut rapprocher *Helvacia* que nous avons rencontré sub n. 9. Sur les noms de ce type, voyez W. SCHULZE, *Zur Geschichte der Lateinischen Eigennamen*, p. 82 et 421.

34*. — Cinq fragments d'une corniche en marbre identique à celle qui porte les inscriptions nos 9 et 10 ; trouvés (1951) à l'angle N. O. de la Via dei Pilastri. La place du fragment portant les lettres GA est incertaine. Mag. d'Albe (Pl. XXXIV).

Mon. : haut. 22 cm ; larg. (des 4 frag. formant suite) 66 cm.
Lett. : haut. 5,8 cm.

GA . . . ? . . . NA · L · F · BASSA

On peut songer à un gentilice tel que *Gabiena*, ou encore, si le fragment est autonome, à Gavius (a) que l'on retrouve au *C.I.L.*, IX, 3991, et sur un petit autel, à notre connaissance encore inédit, trouvé dans le Mag. d'Albe.

35. — Fragment de pierre calcaire encastré dans le mur gauche de l'entrée de la porte romane de l'Église S. Pietro.

Mon. : haut. 12,5 cm.
Lett. : haut. 6 cm.

TITVLEIVS · C · F

Les noms dérivés de Titus sont extrêmement fréquents dans la région : Tituleius (*C.I.L.*, IX, 3926, 3928, 3952), Titedius (3948), Titidius (4033), Titiedius (4035), Tittienus (3989), Titucia (4036). Voyez Forcellini, *Onomasticon*, vo *Titus* ; sur l'influence étrusque dans la formation de certains dérivés, SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, p. 244.

36*. — Fragment de stèle calcaire trouvé (1953) à proximité des grands monuments funéraires dans le vallon au S. E. d'Albe. Mag. d'Albe (Pl. XXXIV).

Mon. : haut. 53 cm ; larg. 43 cm ; épaiss. 20 cm.
Lett. : haut. ligne 1 : 8,5 à 8 cm ; ligne 2 : 6 cm.

VMBR
QVAR

QVAR peut être restitué en *Quartus* ou tout autre nom dérivé, tel que Quartinus, Quartilla etc..

Quant aux noms du type UMBR[*o*], voyez W. SCHULZE, *op. c.*, p. 257 s.

A deux reprises le nom de Umbro a été choisi par Virgile comme caractéristique du pays des Marses et du Fucino. Et l'épigraphiste le plus sévère ne nous en voudra pas d'évoquer ici la figure du prêtre de Marruvium (*Aen.*, VII, 750 et ss.), charmeur de serpents et savant herboriste :

> Quin et Marruvia venit de gente sacerdos
> ..... fortissimus Umbro
> vipereo generi et graviter spirantibus hydris
> spargere qui somnos cantuque manuque solebat
> mulcebatque iras et morsus arte levabat.

Mais ni ses chants, ni les herbes cueillies sur les monts des Marses (« Marsis quaesitae montibus herbae ») ne le sauveront de la mort :

> te nemus Angitiae, vitrea te Fucinus unda,
> te liquidi flevere lacus.

Voyez aussi *Aen.* X, 544, où apparaît un autre Umbro « veniens Marsorum montibus Umbro ». L'art de charmer les serpents attribué au prêtre de Marruvium est une allusion au culte des serpents, très en honneur dans la région. Nous en avons un témoignage direct dans une pierre antique trouvée (1950) dans une étable de Massa d'Albe, et figurant une demi-sphère sur laquelle s'enroulent deux serpents (omphalos Pl. XXXV). Ce culte a conservé des vestiges dans les usages populaires et notamment dans les étranges rites qui accompagnent la procession annuelle de Collarmele, près de Pescina, sur le Fucino. Un cippe conservé au Musée d'Avezzano, et provenant de Marruvium (1876) porte à sa partie supérieure un motif analogue, avec un unique serpent. Orné de guirlandes et de bucrânes, il porte l'inscription :

Q PACIDALVS Q · C L
AVCTVS
PATRONIS PLACVIT

37. — Fragment de marbre trouvé (1951) dans les déblais du Portique situé devant la Basilique.

Mon. : haut. 12,5 cm ; larg. 14,3 cm.
Lett. : haut. 2,5 cm.

T]ERTIVS

Quelques vestiges de la ligne supérieure.

38*. — Fragment de marbre veiné de rose, trouvé (1951) dans la Taberna 4 de la Via dei Pilastri (Pl. XXXV).

Mon. : haut. 10 cm ; larg. 12 cm.
Lett. : haut. 4,1 cm.

PLEB
VINO

Peut-être s'agissait-il de distribution de vin aux membres d'un collège : PLEB[i].

39. — Un fragment calcaire trouvé (1954) dans les ruines de S.Pietro (h.28 cm ; larg. 36 cm) porte en grands caractères (13,5 cm.) les lettres : VINO.

40*. — Fragment calcaire de forme triangulaire trouvé (1954) dans la section 10 des citernes souterraines du centre. Mag. d'Albe (Pl. XXXV).

Mon. : haut. 14 cm ; larg. 24 cm ; épaiss. 11 cm.
Lett. : haut. 3,5 cm.

L
NIOṬ
ZACYN

On remarque la forme bien caractérisée de l'upsilon, ainsi que l'obliquité de la barre transversale du A (Cagnat, *Cours d'Épigraphie*, p. 11). L'inscription ne peut guère être antérieure au IIe s. Le nom est à compléter en ZACYN[*thus*] ou sous la forme adjective ZACYN[*thius*], cf. Plaute, *Mercator*, 945.

41. — Fragment calcaire trouvé (1952) dans les Tabernae s'ouvrant sur la Via dell' Elefante N.

Mon. : haut. 42 cm ; larg. environ 18 cm.
Lett. : haut. 11,5 cm.

N
D · D

D(*ono*) D(*edit*) ou D(*ecreto*) D(*ecurionum*)

42*. — Fragment de colonnette en calcaire trouvé (1951) 60 cm au-dessous du pavement du vestibule menant au Marché à rotonde, et portant des caractères d'aspect archaïque (Pl. XXXV).

Mon. : haut. 11 cm ; diam. 9 cm.
Lett. : haut. 3 cm.

IIIIK · D · D

La pierre, mutilée après le second D, laisse encore apparaître quelques vestiges de lettres.

43. — Fragment de corniche déjà décrit dans notre premier rapport (1). Mag. d'Albe.

M · ALLIDIVS · FELIX

44. — Fragment d'architrave en fin calcaire trouvé (1952) dans les déblais à l'angle N. O. du Portique devant la Basilique ; remarquable par la beauté des caractères.

Mon. : haut. 41 cm ; larg. 42 cm ; épaiss. 16 cm.
Lett. : haut. 24 cm ; larg. du L : 18 cm.

T · L

45. — Bloc calcaire encastré dans le pavement d'une rue d'Alba Vecchia.

Mon. : haut. 34 cm ; larg. 50 cm.
Lett. : haut. 22 cm.

SCA

Peut-être le nom *Scaeva*, souvent d'ailleurs employé comme cognomen (MUNZER, *Pauly-Wissowas R. E.*, v° Scaeva), ou le cognomen *Scaevola*. Sur son origine étrusque, voyez SCHULZE, *op. cit.* p. 419 et s.

46. — On peut rapprocher un autre fragment encastré à l'angle d'une maison sur le tracé de l'ancienne voie venant de la Porta Massima.

Mon. : haut. 23,5 cm ; larg. 49 cm.
Lett. : haut. 17 cm.

SCAE

(1) *Ant. Cl.*, XX, 1951, p. 56 ; *Notizie degli Scavi*, 1951, p. 254.

47. — Bloc calcaire encastré dans le mur d'une maison à Alba Vecchia.

Mon. : haut. 3,7 cm ; larg. 54 cm.
Lett. : haut. 23,5 cm.

L · S

48. — Fragment (2 pièces) de stèle en fin calcaire trouvé (1951) encastré dans le mur d'une taberna s'ouvrant sur la Via dei Pilastri.

Mon. : haut. 87 cm ; larg. 21 cm ; épaiss. 4,4 cm.
Lett. : haut ligne 1 : 4,5 cm ; 2e et 3e ligne : 5 cm.

Q
MA
RE (RE*ficiendum* ?)

49. — Bloc calcaire inséré dans un mur d'Alba Vecchia.

Mon. : haut. 24 cm ; larg. 30 cm.
Lett. : haut. conservée : 12 cm.

ISA

INDEX DES NOMS

M. Aurelius Allidius Ianuari[*us*], 26.
M. Allidius Felix, 43.
T. Avid [*ius*], 11.
Bassa, 34.
Bo(l)ana Philocaris, 24.
Flavia Felicitas, 29.
Flavia Felicula, 29.
Flavius Ro(ma)nus, 2.
Gargilia Augenda, 27.
Q. Gargilius Sabinianus, 27.
H)adrian..., 5.
Helvacia, 15.
Helvi...., 33.
Hercol[i], 1.
Histria, 25.
P. Lappius Turpo, 18.
Licinius Imer, 29.
T. Manius Laetus 6.
Nonius Marcellus, 28.
L. Petiolanus, 19.
Publicia Reparata, 26.
[*Qu*]adratus, 19.
Quar[*tus* ?] 36.
Rufus, 8, 9.
Scae[*va* ?], 44.
[S]ucco[nius ?], 13.
Tertius, 37.
Tituleius, 35.
Umbr(o, enus), 36.
P. Vettius Apronianus, 6.
Vibia Galla, 20.
L. Vibius Faustus, 32.
Zacyn [*thus, thius*], 40.

F. D. V.

X. — Instrumentum Domesticum

1. **Inscriptions sur Supellex Campana** : cf. *supra*, chap. VII.
2. **Inscriptions sur poterie sigillée** : cf. *supra*, chap. VII.
3. **Inscriptions sur lampes en terre-cuite** : cf. *supra*, chap. VIII.

4. Marques d'Amphores.

Le lot le plus important de marques d'amphores fut trouvé au pied d'un mur de terrassement sis dans la *Regio* II, zone J III du plan général de la ville, publié en annexe.

C'est en faisant les sondages pour retracer la topographie générale de la ville que nous fûmes amenés à examiner une série de murs en gros appareil polygonal ; ces murs, servant de soutènement aux terrasses sur lesquelles la ville est construite des deux côtés du vallon central, sont parallèles aux rues et font partie de l'aménagement urbaniste général. Une partie de ces murs, au parement plus régulier, peut être datée du 1er siècle avant notre ère (1).

Dans les couches de remblai couvrant le pied d'un de ces murs à l'endroit précité, nous rencontrâmes une masse de tessons de céramique, composée presque exclusivement de fragments de grandes amphores ; quelques rares fragments de poterie campanienne tardive et même un tesson de céramique rouge, probablement arétine, complétèrent le lot. Le dernier stade du remblai peut donc être placé à la fin du 1er siècle avant J.-C.

Les amphores rencontrées sont presque toutes du type rhodien, comparable aux types 3 et 4 de la liste dressée par DRESSEL ; fig. 35, a (2). Aucune des amphores n'étant parvenue intacte jusqu'à nous, nous devons nous baser sur le profil du bord ainsi que sur la ligne de l'anse pour reconstituer le type : le col est droit, d'un diamètre de 11 à 13 cm, à paroi mince (de 6 à 8 mm) ; le bord est un simple ourlet arrondi et épaissi, haut de 13 à 15 mm (fig. 35, 1, 8 et 9) ; l'anse, à section circulaire ou ovale (d'un diamètre

(1) Voir ci-dessus, « Description générale de la ville, » p. 23 ; J. MERTENS, dans *Memor. Accad. Lincei*, VIII, 5, 1953, pp. 192-193.

(2) DRESSEL, dans *C.I.L.*, XV, pl. 2 ; É. PÉLICHET, *A propos des amphores romaines trouvées à Nyons*, *Rev. Suisse d'Arch.* 8 (1946).



QUELQUES TIMBRES AMPHORIQUES TROUVÉS A ALBE (Nos 8, 7, 1, 14)

PLANCHE XXXVII



FROTTIS DES TIMBRES AMPHORIQUES D'ALBE (à comparer avec les Fig. 36 et 37). ÉCHELLE 1 : 1

de 16 à 25 mm) part immédiatement en-dessous du bord et rejoint l'épaule après avoir formé un angle droit ou parfois plutôt aigu. Dans certains cas, la partie supérieure de l'anse est horizontale, mais le plus souvent elle se relève quelque peu jusqu'à la hauteur du bord. C'est sur cette partie supérieure que se trouve la marque (Pl. XXXVI).

L'argile de ces amphores est d'une couleur brun-rouge pâle très fine, pure et bien cuite ; la surface est couverte d'un engobe d'une couleur blanc-jaunâtre. Les deux anses, portant généralement des marques se complétant mutuellement, ne furent malheureusement jamais trouvées ensemble à Albe et nous devons nous borner à enregistrer les inscriptions séparément (Pl. XXXVII).

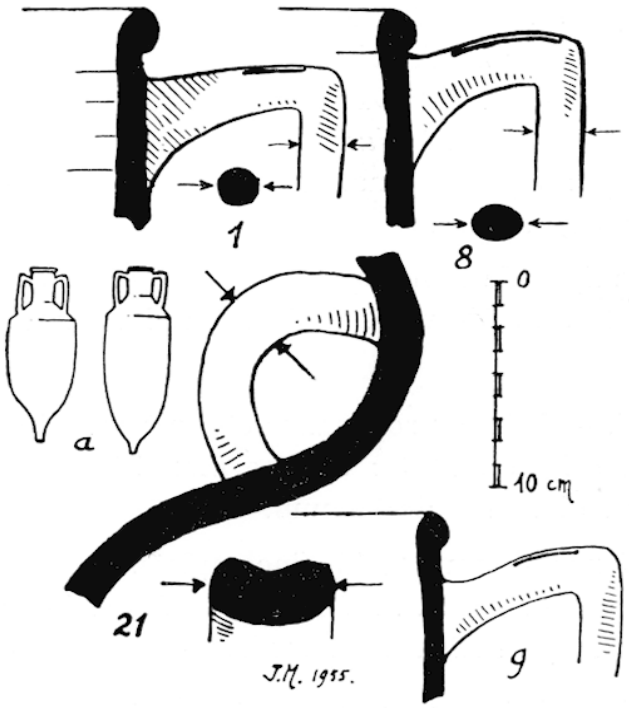


FIG. 35. — TYPES D'AMPHORES D'ALBE

1. Fig. 35,1 et 36,1. —Marque sur anse d'amphore du type Dressel 3/4 ; terre pâle, à engobe jaune-crème ; lettres bien lisibles. Provenance précitée, 1952, sondage 2.

Dimensions de l'estampille : 35 × 18 mm.
Transcription : *ΔΩΡΟΥ* [11] *Δώρου*

Les lettres sont munies d'*apices* prononcés. A gauche : grappe de raisins ; cette figure est l'emblème du fabricant Doros originaire de Rhodes (1).

Traduction : de Doros.

2. Fig. 36,2. — Même provenance, type et argile que le n° 1. La marque est fragmentaire.

Dimensions : 44 × 20 mm.
Transcription : . .]*ΡΟΚΛΕΥΣ*

3. Fig. 36,3. — Même provenance et type que le n° 1 ; argile mieux cuite et plus foncée ; épaisseur de la paroi : 9 mm. ; anse à section ovale, large de 35 mm.

Dimensions : 42 mm × 17 (incomplet).
Transcription : *[ΕΠΙ]ΝΙΚΟ*
ΜΑΧΟΥ
ΔΑΛΙΟΥ (2)
Ἐπὶ Νικομάχου Δαλίου
Traduction : Sous (le mandat de) Nicomaque, pendant (le mois de) Dalios.

La première ligne de la marque est partiellement effacée ; même type de caractère que le n° 1. L'éponyme Nicomachos est connu à Rhodes (3).

4. Fig. 36,4. — Même provenance et type que le n° 1 ; argile comparable à celle du n° 3 ; engobe blanchâtre ; anse à section circulaire d'un diamètre de 35 mm.

Dimensions : 48 mm × 15 (incomplet).
Transcription : *ΙΕ*[. . . .]*ΕΥΣ* [1] *ἰε(ρόκλ)ευς* (?).
Marque partiellement effacée.

5. Fig. 36,5. — Même provenance, type et argile que le n° 3. Marque partiellement effacée, large de 43 mm. Probablement même

(1) É. Pridik, *Zu den rhodischen Amphorenstempeln*, *Klio* 20 (1926), p. 324.

(2) Dans ces inscriptions amphoriques les génitifs *Ὑακινθίου*, *Δαλίου*, *Ἀγριανίου* etc. ne sont pas des patronymes, mais les noms des mois du calendrier rhodien. Les traductions données par le Professeur Almagro dans son ouvrage *Las inscripciones griegas, ibericas y latinas* (Monografias Amparitanas, 1952), pp. 41-47, doivent donc être corrigées : *Ὑακινθίου* ne signifie pas : « *Fils de Hyacinthos* » pas plus que *Δαλίου* ne veut dire « *de Délos* ».

(3) É. Pridik, *o. c.*, p. 316.



FIG. 36. — MARQUES SUR AMPHORES D'ALBE. ÉCHELLE 1 : 1

atelier que le n° 3, les lettres *M, A* et *Y* de *MAXOY* des estampilles n° 3 et 5 étant identiques.

Dimensions : 43 mm × 16 (incomplet).
Transcription : *ΕΠΙ ΝΙΚΟ]* *ἐπὶ Νικομάχου*
ΜΑΧΟΥ *Δαλίου*
ΔΑ]ΛΙΟΥ
Traduction : cfr n° 3.

6. Fig. 36,6. — Même provenance et type ; argile brunâtre, engobe jaune-crème. L'estampille est en grande partie effacée ; on reconnaît les traces de deux lignes de caractères, soulignées par un trait horizontal dont la partie gauche s'orne d'un petit globe à pointes : feuille de palmier avec disque solaire (?).

Dimensions : 37 × 21 mm (incomplet).
Transcription : texte indéchiffrable.

7. Fig. 36,7. — Même provenance et type ; exactement même engobe et argile que ceux du n° 6. Anse à section ovale, large de 35 mm. Marque bien lisible ; les lettres sont munies de longs apices, comme celles du n° 1 ; le *Π*, le *Σ* et le *Ω* sont caractéristiques, ce dernier présentant un trait vertical au centre.

Dimensions : 43 × 17 mm.
Transcription : *ΕΠΙΣΩΚΡ* *ἐπὶ Σωκράτευς*
ΑΤΕΥΣ *Ὑακινθίου*
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ
Traduction : sous (le mandat de) Socrate,
[au mois de] Hyacinthos.

Le magistrat éponyme Socrate est connu à Rhodes (1).

8. Fig. 36,8. — Même provenance et type ; argile rouge pâle. engobe blanchâtre. Même type de caractères que ceux des n° 1, 3 et 7.

Dimensions : 46 mm × 20 (incomplet).
Transcription : *Ε[ΠΙ . . . . .]Α* *ἐ[πὶ χρυσά]ορος* (?)
ΟΡΟΣ *θεσμοφορίου*
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΟΥ
Traduction : Sous le mandat de Chrysaor (?), au mois de Thesmophorion.

(1) Liste de Pridik, *o. c.*, p. 318.

9. Fig. 36,9. —Même provenance et type ; argile orange-brunâtre, engobe blanc, ayant presque disparu.

Dimension : largeur : 46 mm.
Transcription : *E[ΠΙ. . . . .]* *ἐπὶ [. . .] φάνευς,*
ΦΑΝΕΥΣ *Ἀγριανίου*
(ἀγρ)ΙΑΝΙΟΥ
Traduction : Sous le mandat de (Xeno, Nato-, Aristo]phanes au mois d'Agrianios (1).

L'impression primitive a été reprise et partiellement surimpressionnée par la même estampille ; caractères comparables à ceux des n° 2 et 4.

10. Fig. 36,10. — Même provenance et type ; même argile que le n° 3, englobe blanc, anse horizontale ; épaisseur de la paroi du col : 10 mm.

Dimension : larg. 52 mm.
Transcription : . . . . .]*ΝΑ* *(να*
Α[Γ]ΡΙΑ[Ν]ΙΟΥ *Ἀγριανίου.*
]*ΝΑ*, peut être *Αἰσχίνα* ?

Les bords supérieur et inférieur de la marque sont effacés.

11. Fig. 36,11. — Même provenance et type ; argile rouge-brun ; paroi : 8 mm. L'estampille a été mal imprimée et partiellement déformée.

Dimensions : 35 mm × 19 (incomplet) ;
Transcription : *ΔΩΡΟΥ* *Δώρου*
A gauche, grappe de raisin.

Même marque que le n° 1.

12. Fig. 36,12. — Même provenance et type ; terre pâle, enduit blanc-crémeux. Marque sans relief et aux trois-quarts effacés.

Transcription : *Ο[. . . .]ΛΕΥΣ*

13. Fig. 36,13. —Même provenance et type ; argile brune comme celle du n° 3. Caractères comparables à ceux du n° 6.

(1) Cfr un Xénophanes provenant de Villanova, daté d'environ 200-180 av. J. C. ; la graphie ne correspond cependant pas exactement : V. GRACE, dans *Hesperia* 3 (1934), p. 229, n° 56.

Dimensions : 47 × 18 mm.
Transcription : (rétrograde) *ΜΕΝΕΔΑ*

En-dessous, ligne horizontale, munie à la droite d'un petit globe à pointes ; le trait même est dentelé comme si l'on avait voulu représenter une tige munie d'épines ou d'arêtes ; dessin probablement identique à celui soulignant l'inscription du n° 6.

14. Fig. 36,14. — Même provenance et type ; mêmes caractères que ceux des n° 3, 7 et 8.

Dimensions : 32 × 18 mm.
Transcription : *ΕΠΙ ΝΙΚΟΜΑ / ΧΟΥ / ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ* — *ἐπὶ Νικομάχου / Ἀγριανίου*
Traduction : sous (le mandat de) Nicomaque, au mois d'Agrianos.

15. Fig. 36,15. —Même provenance et type ; terre rougeâtre, enduit jaunâtre ; anse de type horizontal.

Dimensions : 26 × 19 mm.
Transcription : *ΦΙΛΟΣΤΕ / ΦΑΝΟΥ* — *Φιλοστεφάνου*
Dans la partie supérieure de l'estampille figure un hermès, dessiné en contours. Marque fraiche.
Traduction : de Philostephanos.

Philostephanos, fabricant de Rhodes, ajoute régulièrement un herme à l'estampille de son nom (1).

16. Fig. 36,16. — Fragment d'anse provenant du remblai ayant servi au nivellement en vue de la construction de la basilique. Anse de type horizontal, à section ovale de 44 × 19 mm. à hauteur de la marque.

Dimensions : 43 mm × 18 (incomplet).
Transcription : . .]*ΙΚΛΕΙΑ*

Estampile mal imprimée ; caractères comparables à ceux des n° 2, 9 et 10.

(1) É. Pridik, *o. c.*, p. 330 ; cette marque a également été trouvée à Lindos : M. P. Nilsson, *Timbres amphoriques de Lindos*, p. 159.

Ce fragment fut trouvé accompagné de fragments de fresques et de tessons de céramique campanienne, que l'on peut dater de la fin du IIe siècle avant J. C. (1).



FIG. 37. — MARQUES SUR AMPHORES D'ALBE. ÉCHELLE 1 : 1

17. Fig. 37,17. — Fragment d'un col d'amphore du même type rhodien à anse horizontal, trouvé dans le remblai au-dessus de l'égout central à l'intérieur de la basilique en compagnie de divers autres fragments d'amphores identiques anépigraphes, d'une lampe de type campanien et de céramique campanienne datant de la seconde moitié du IIe siècle av J. C. (2).

Dimensions : 41 × 13 mm.
Transcription : *ΔΩΡΟΥ* *Δώρου.*
Marque surimpressionnée plusieurs fois.
Traduction : de Doros.

18. Fig. 37,18. — Fragment provenant du même sondage que le fragment précédent, mais dans une couche supérieure. Terre pâle, enduit blanchâtre. Anse de type horizontal. Caractères bien formés, à apices se terminant en queue d'aronde. Le *Σ* est caractéristique.

(1) Voir ci-dessus, p. 38 (98).
(2) Voir ci-dessus pp. 41-42 (101-102), fig. 16.

Dimensions : 43 × 18 mm.
Transcription : *E*[.]*I*[.]*I* ἐ[π' Ἀρχ]ι
BIOYΘEΣ, βίου θεσ
M(οφορίον) (1) μοφορίον
Traduction : sous (le mandat d') Archibios (?) (au mois) de Thesmophorion.

19. Fig. 37,19. — Fragment d'amphore trouvé dans la couche n° 3 de la *Taberna* b.

Dimensions : 25 × 18 mm.
Transcription : *ΦIΛ*[. .]*O*

La figure dans la partie supérieure est identique à celle de la marque n° 15 ; même origine (2).

20. Fig. 37,20. — Fragment d'amphore du même type, trouvé en 1952 le long de la *Via del Miliario*. Terre orange, enduit blanc-crème. Marque circulaire, d'un diamètre de 39 mm. Au centre, une rose ; autour la légende : *NIKAΣIONOΣ* : *Νικασιόνος* au-dessus de la figure centrale, petit dessin, représentant une ancre. La rose est l'emblème de Rhodes et figure souvent sur les timbres originaires de cette île. L'estampille du fabricant Nikasion est régulièrement accompagnée de la rose et de l'ancre.

21. Fig. 35,21 et 37,21. — Marque imprimée à côté du pied d'une anse de grande cruche en terre rougeâtre, à engobe jaune-pâle ; anse trilobée ; le bord du vase manque.

Provenance : sondage dans la *parodos* Nord du Théâtre.
Dimensions : 16 × 22 mm (incomplet) ;
Transcription : EX OLVI
HONOR
P · MC.TI
La marque est encadrée d'un trait ; les lettres sont claires et très bien tracées.
Date : incertaine, probablement époque impériale.

(1) Par une omission regrettable, cette marque à laquelle je renvoie ci-dessus, p. 41 (101), fig. 16, 8, n'a pas été reproduite dans la figure indiquée.

(2) Pour la date, voir notre article publié dans les *Memorie dell' Accad. Lincei*, 1953, p. 182, fig. 10, 4.

22. Fig. 37,22. — Anse d'amphore de type rhodien ; terre pâle ; anse de section ovale de 30 × 26 mm. Au pied de l'anse, vers l'extérieur est imprimée assez profondément une petite marque ovale.

Provenance : Travaux de déblaiement dans le centre de la ville.
Dimensions : 14 × 9 mm.
Transcription : Monogramme indéchiffrable.
Date : même date que les marques rhodiennes.

Cette estampille se place dans la série des timbres secondaires, marques imprimées au pied des anses, et complément des deux marques principales (1).

23. Marque sur anse de cruche en terre jaune-vert pâle ; anse de section trilobée et aplatie, large de 46 et épaisse de 28 mm.

Provenance : sur le dallage en *calcestruzzo*, s'étendant devant la basilique (2).
Dimensions : 33 × 26 mm.
Transcription : monogramme, dans lequel on reconnaît la lettre B ; à droite : tige à feuilles ou arêtes.
Date : 1er siècle avant J. C. (?).

***

Dans cette série de 23 marques amphoriques trouvées à Albe, 21 forment une série très homogène, tant au point de vue typologique et chronologique qu'en ce qui concerne leur origine : ce sont les numéros 1 à 20 et 22.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans l'introduction de cette note, ce groupe est nettement rhodien, se distinguant des amphores cnidiennes et thasiennes par le profil des anses plus anguleux, par l'argile plus pâle et par l'engobe blanchâtre, caractéristique pour les produits rhodiens (3).

(1) V. Grace, dans *Hesperia*, *l. c.*, n° 93B, p. 239.

(2) Voir l'*Ant. Class.* 1954, p. 98 (ci-dessus, p. 38).

(3) Pour plus de détails techniques et typologiques l'on peut consulter les excellentes études de Virg. Grace, *Stamped Amphora Handles found in* 1931-32, dans *Hesperia* 3 (1934), pp. 197 (310) et Id., *Timbres amphoriques trouvés à Delos*, dans *Bull. Corr. Hell.* 76 (1952), pp. 514-540 ; l'étude de base reste

Le libellé des inscriptions indique également la même origine : la marque complète d'une amphore consiste en deux estampilles, imprimées sur les parties supérieures des anses ; ces deux marques se complètent mutuellement et se composent d'éléments fixes : d'un côté, le nom du fabricant, au génitif (par exemple : Doros (n° 1, 11, 17), Philostephanes (n° 15, 19), Nikasion (n° 20) ; de l'autre côté le nom du magistrat éponyme (ἐπί + génitif) (1) et le nom du mois, au génitif également.

Tous les noms de mois rencontrés sur les marques d'Albe se retrouvent dans le calendrier rhodien que nous connaissons par de nombreux autres documents antiques (2). Les magistrats éponymes sont également attestés à Rhodes (3). L'origine de la rose du numéro 20 est claire : c'est l'emblème de Rhodes.

Le problème de la datation de ces marques rhodiennes est plus compliqué. La plus grande expansion économique de Rhodes et, par tant, le transport dans les amphores du type spécifiquement rhodien étudié ici, se place entre 225 et 150 avant notre ère. Cependant cette date doit être précisée par le milieu archéologique dans lequel les estampilles sont découvertes.

Dans le grand centre commercial de la Méditerranée orientale, Délos, les amphores rhodiennes se placent surtout entre 220 et 180 av. J. C. ; ces dates sont cependant trop reculées, comparées aux trouvailles faites dans la partie occidentale du bassin méditerranéen : les rares amphores rhodiennes, trouvées dans les navires naufragés d'Albenga ou de Marseille, y sont accompagnées d'une céramique campanienne que l'on peut dater de la seconde moitié du second siècle avant notre ère, parfois même du premier (1).

celle de M. P. NILSSON, *Timbres amphoriques de Lindos*, dans *Bull. Acad. Sciences Danemark*, 1909, pp. 35-180. Cfr également J. PARIS, *Timbres amphoriques de Rhodes*, dans *Bull. Corr. Hell.* 38 (1914), pp. 301-326 et É. PRIDIK *o. c.*.

(6) Cette formule ne se rencontre jamais sur les timbres amphoriques d'origine thasienne.

(7) M. P. NILSSON, *o. c.*, pp. 121-137.

(8) Liste complète dressée par HILLER VON GAERTRINGEN , dans *R. E.* Suppl. V, s. v. *Rhodos*, col. 834-840 ; autres listes dans les articles cités ci-dessus note 3 de la p. 91.

(9) N. LAMBOGLIA, *La nave romana di Albenga*, dans *Rev. Ét. Ligures*, 18 (1952), pp. 221-222, p. 91 et 233 ; F. BENOIT, *L'archéologie sous-marine en Provence*, *Ibid.*, pp. 247-254 et 307. Le navire de Sestius, naufragé devant Marseille, date du début du 1er siècle : É. THÉVENOT, dans *Rev. Arch. Est* 5 (1954), pp. 234-241.

En Espagne, quelques amphores de type rhodien proviennent de nécropoles datant du IIe siècle (1) ; à Kourion, une tombe du Ier siècle contenait une marque rhodienne (2).

Le système de datation à l'aide des magistrats éponymes est assez difficile, plusieurs noms se rencontrant à époque différente (3).

A Albe, les quelques marques trouvées dans des couches chronologiquement bien localisées — les nº 16 à 19 provenant du remblai sous la basilique sylléenne — datent de la fin du IIe siècle avant notre ère. La grande masse fut déversée comme débris au pied d'un mur de terrassement datant de la même époque ; les amphores étaient à ce moment donc déjà hors d'usage et leur fabrication peut être reculée de plusieurs décades, ce qui nous amène également dans la seconde moitié du IIe siècle.

En résumé nous pouvons dire que 21 des 23 marques d'amphores examinées ici proviennent de Rhodes et datent de la fin du IIe siècle avant J. C.

5. **Marques sur poteries diverses :**

a) Sur le rebord d'une grande stèle (« pelves ») en terre-cuite blanche, marque en relief :

COLLI

b) Sur le rebord d'une grande stèle (« pelves ») en terre-cuite blanc-rose, marque en relief :

MV
TIL

6. **Marques sur tuiles.**

Au cours des travaux de déblaiement fut trouvée une masse considérable de tuiles, mais rares sont celles portant une marque de fabrique. Les circonstances de la découverte ne permettent généralement pas de préciser la date de fabrication ou l'origine de ces produits. La plupart, trouvées dans les couches supérieures, doivent dater de l'époque impériale.

(1) M. ALMAGRO, *o. c.*, p. 42, Nº 28, 29.

(2) G. H. Mc FADDEN, *A Tomb of the Necropolis of Ayios Ermogenis at Kourion*, dans *A.J.A.* (1946), pp. 471-481.

(3) Voir les listes de NILSSON, *o. c.*, HILLER VON GAERTRINGEN, *l. c.*, et V. GRACE, dans *Hesperia* 1934, p. 214.

1. Pl. XXXVIII, 5. — La marque la plus courante à Albe est celle de *Quintus Naevius Hybrida* ; le plus souvent elle comprend trois estampilles distinctes, imprimées l'une en-dessous de l'autre dans l'ordre :

(1) Q. NAEVI
(2) HYBRIDAE
(3) HETERUS F.

Les caractères de (1) sont toujours plus grands. Parfois l'ordre est partiellement inversé : (3), (1) et (2) ; dans quelques cas on ne rencontre que *Q. Naevi Hybridae* et un exemplaire porte l'estampile seule : *Heterus f.* Sur une autre tuile, les lignes (2) et (3) étaient retournées.

Les lettres sont régulièrement tracées ; les points de séparation ont la forme triangulaire.

Dimensions : (1) : 77 × 19 mm ;
(2) : 50 × 12 mm ;
(3) : 65 × 15 mm ;

Traduction : « Heterus, (ouvrier) de Quintus Naevius Hybrida, fabriqua (cette tuile) ».

2. Pl. XXXVIII, 1. — Estampille rectangulaire, lettres simples et régulières.

Transcription : ... VAS EX OVINC
Dimensions : 22 mm ; long. indéterminée.

3. Pl. XXXVIII, 2. — Marque dans cartouche rectangulaire à angles arrondis. Belles lettres avec *apices* ; points de séparation triangulaires.

Transcription : PLPLAT (ligature *lat*) ;
Dimensions : 71 × 21 mm.

4. Pl. XXXVIII, 3. — Marque dans cartouche rectangulaire.

Transcription : L.POST L. Post(umi)
Dimensions : 93 × 31 mm.

Cfr la marque n° 7.

5. Pl. XXXVIII, 4. — Estampille fortement endommagée ; type rectangulaire.

Transcription : l. AV.P (?).



MARQUES SUR TUILES D'ALBE. ÉCHELLE 1 : 2

6. Pl. XXXVIII, 8. — Cartouche rectangulaire ; lettres minces, bien formées ; point triangulaire.

Transcription : Q. APS
S rétrograde ; ligature AP.
Dimensions : 61 × 17 mm.

7. Pl. XXXVIII, 6. — Fragment d'une marque identique au n° 4 ; argile pâle, mélangée a de nombreux particules de *puzzolano* noir. Ce fragment fut trouvé dans la fondation de la mosaïque couvrant actuellement le marché circulaire (1), ce qui nous permet de le dater de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle de notre ère (2).

Transcription : L.PO *L.Po(stumi)*
Dimensions : identiques à celles du n° 4.

8. Pl. XXXVIII, 10. — Cartouche incomplète ; les lettres sont entouré esd'un trait en relief.

Transcription : M E

9. Pl. XXXVIII, 9. — Marque carrée ; monogramme composé des lettres F et V.

Dimensions : 31 × 26 mm.

10. Pl. XXXVIII, 7. — Cartouche rectangulaire, de 39 × 12 mm, le centre s'élargissant jusqu'à 17 mm.

Transcription : FVR.

Ces deux dernières marques furent trouvées dans le déblai des *tabernae* situées le long de la *Via dei Pilastri* ; elles datent probablement de la dernière époque d'occupation : IIIe-IVe siècle.

J. M.

(1) J. MERTENS, *L' Urbanizzazzione del centro di Albe Fucense*, dans *Mémor. Accad. Lincei*, 1953, p. 190.
(2) Cfr *C.I.L.*, XV, 1, n° 1383.

XI. — Découvertes monétaires de 1952

A. — Zone de la Via dell' Elefante au Nord du Forum (cf. plan *Ant. Class.*, 23 (1954), p. 332, fig. 19).

a) *Taberna A* :

2 *as* du IIe siècle avant J.-C.
Denier de Jules César (46 avant J.-C.), *Syd.* nº 1023 (Africa).
Auguste, —.
Caligula, *RIC*, 47, *Coh.* 4.
Claude, *RIC* 66, *Coh.* 84.
Vespasien ou Titus, type AEQVITAS AVGVSTI S. C.
Hadrien, —.
Commode, *RIC* 308 c, *Coh.* 274.
Claude le Gothique, *RIC* 48, *Coh.* 114.
Maximien, —.
Maximien (divus), MEMORIAE AETERNAE (aigle).
Constance Chlore (divus), *Coh.* 249 ; ex. RT, *Rome.*
Constantin II César, *Coh.* 32 ; ex. : AQṬ, *Aquilée.*
Id., GLORIA EXERCITVS, 2 enseignes ; ex. : R*[, *Rome.*
Constance II César, même type.
(Constantin le Grand), VRBS ROMA (louve, 2 ét.), ex : R(*cour.*)Q, *Rome.*
Constance II, *Coh.* 182.
(Valentinien Ier ou Valens II), type SECVRITAS REIPVBLICAE.
2 petits bronzes frustes du dernier quart du IVe siècle.

b) *couloir en opus spicatum entre A et B* :

Hadrien, 4 pièces dont une *RIC* 586, *Coh.* 974, une *RIC* 850 et un type P M TR P — COS III S. C.
Faustine, *RIC* III, p. 162, nº 1108b = *Coh.* 37.
Antonin le Pieux, type TR POT XX COS IIII S. C. (156-157).
Commode, —.

c) *pièce D (niveau du pavement)* :

petit bronze grec du sud de l'Italie.
as du milieu du IIe siècle, *Syd.* 381, très usé.

3 monnaies frustes d'époque impériale, dont une radiée du IIIe siècle.

d) *Via dell' Elefante* :

Quadrans vers 90-80 avant J.-C., très usé.
Auguste, *RIC* 198, *Coh.* 420 et *RIC* 186, *Coh.* 445.
Auguste (divus), *RIC*, I, p. 95, nº 3, *Coh.* 247.
Tibère, —.
Sévère Alexandre, *RIC* 494, *Coh.* 373.
Claude le Gothique, 2 pièces dont une *RIC* 14.
Constantin le Grand, SOLI INVICTO COMITI,
a) champ : T | F ; ex : PLG, *Lyon.*
b) champ : R | F ; ex. : R*S, *Rome.*
(id.) CONSTANTINOPOLIS (Nikè), —.
Constantin II César, GLORIA EXERCITVS (1 enseigne).
Quatre monnaies frustes du IIe au IVe siècle après J.-C.

e) *Via dell' Elefante à hauteur de la ruelle perpendiculaire* :

Auguste, —.
Gallien, *RIC* 157, *Coh.* 5 ; ch. g. : B ; et *RIC* 176, *Coh.* 153 ; ex. : E.
Claude le Gothique, 3 pièces dont un *RIC* 36, *Coh.* 87 et une *consecratio.*
Tetricus II, SPE - S [— —.
Aurélien, *RIC* 71, *Coh.* 250 ; ex. : B.
Dioclétien, 2 pièces dont une CONCORDIA MILITVM de *Cyzique.*
Maximien, même type.
Constantin II César, —.
Constance II Aug. ?, —.
Trois pièces frustes dont une du IIIe siècle et une médiévale.

f) *pièce H (niveau du pavement)* :

Tibère, *RIC* 16, *Coh.* 18.
Domitien, type FIDEI PVBLICAE S. C.
Antonin le Pieux, —.
Sévère Alexandre, —.
Gordien III, 3 pièces dont une *RIC* 298 b, *Coh.* 112 et une *RIC* 328b, *Coh.* 74.

Claude le Gothique, 4 pièces dont une MEMORIAE AETERNAE (aigle ; ex. : ST).
Aurélien, type ORIENS AVG.
Dioclétien, type CONCORDIA MILITVM
Maximien, 4 pièces dont deux VOT XX et une MEMORIAE AETERNAE (lion ; ex. : RP, massue).
Maxence, —.
Romulus (divus), type AETERNAE MEMORIAE ; ex. : RQ, *Rome*.
Constantin le Grand, 2 pièces dont une SOLI INVICTO COMITI, ch. : R | F ; ex. : R*P, *Rome*.
6 pièces frustes de la 2e m. du IIIe siècle après J.-C.

g) *taberna G (niveau du pavement)* :

denier du type *Syd.* 947 (vers 48 avant J.-C.).
Auguste (divus), *RIC* I, p. 95, no 7, *Coh.* 252.
Faustine, —.
Philippe, *RIC* 166.
Herennia Etruscilla, type PUDICITIA AVG. S. C.
Gallien, *RIC* 489.
Claude le Gothique, —.
Maximien, VOT XX.
Constantin le Grand, SOLI INVICTO COMITI, ch. : $\frac{R}{X}$ | F ; ex. : R[—, *Rome*.

h) *ruelle (prolongement N.-O. de la Via dei Pilastri)* :

as du IIe siècle avant J.-C., très usé.
Sévère Alexandre, —.
Gordien, *RIC* 332b, *Coh.* 158.
Claude II (divus), ex. : R[—, *Rome*.
Licinius, SOLI INVICTO COMITI, ch. : $\frac{R}{X}$ | F ; ex. RQ, *Rome*.
Théodose, —.
3 pièces frustes du IIIe à la fin du IVe siècle.

B. — Forum

Denier de M. Cipius, *Syd.* 546 (vers 107 avant J.-C.).
Gallien, *RIC* 283, *Coh.* 979.
Carus, *RIC* 16, *Coh.* 110.

Licinius, —; ex. : PTR, *Trèves.*
Valens II, *Coh.* 47, *RIC* IX, p. 147, nº 15b ; ch. : $\frac{*}{F}$ | S ; ex. : SISC, *Siscia.*
2 pièces frustes du IIe et de la fin du IVe siècle.

Puits e2 de la zone du portique ; terre de comblement :

Hadrien, *RIC* 798?, *Coh.* 174?
Marc-Aurèle César, *RIC* III, p. 184, 1321, *Coh.* 678 (154-155), bon état.
Marc-Aurèle, *RIC* 861, *Coh.* 838 (163-164), très bon état.

C. — TABERNAE AU S.-O. DE LA BASILIQUE (VIA DEL MILIARIO)

a) *Couches supérieures de remblai* :

2 *as* du IIe siècle avant J.-C.
Sévère Alexandre, *RIC*, 637, *Coh.* 170.
Constance Chlore, GENIO POPVLI ROMANI.
Constance II, VICTORIAE DD AVGG Q NN.

b) *Taberna* 2 :

Semis fin IIe / début Ier siècle.
Sévère Alexandre, *RIC*, 540, *Coh.* 450.
Gordien, —.
Claude le Gothique, *RIC* 66, *Coh.* 84, et *RIC* 91, *Coh.* 230 (ch. g. : XII).
Aurélien, *Coh.* 192, *RIC* 53 ou 139.
Florien, *RIC* 25, *Coh.* 1 ; ch. : L.
Probus, type ROMAE AETERNAE, ex. : R[—, *Rome.*
Maximien, —.
Maxence, —.
Constantin le Grand, 2 GLORIA EXERCITVS (2 enseignes), dont une de *Constantinople.*
(id.) VRBS ROMA (louve, 3 ét.), ex. : SMTSE, *Thessalonique.*
Constance II, type FEL TEMP REPARATIO (légionnaire abattant cavalier).
Type SALVS REIPVBLICAE (388-395).
Imitation du même type, fleur de coin.
15 monnaies frustes généralement du IVe siècle après J.-C.

c) *Taberna* 3 :

Petit bronze grec de l'Italie du Sud.
As de la fin du IIe ou début Ier siècle avant J.-C.
Carin, *RIC* 160, *Coh.* 102.
7 monnaies frustes dont 5 du IIe à la fin du IVe siècle.

d) *Taberna* 4 :

4 pièces frustes dont 3 du IVe siècle après J.-C.

Jean BINGEN.

XII. — Œuvres d'Art

A. — L'APHRODITE D'ALBA FUCENS

C'est dans la zone des boutiques de la *Via dei Pilastri* (1) que nous attendaient quelques-unes de nos plus précieuses découvertes, en 1951. Depuis deux jours, les ouvriers occupés au dégagement de la deuxième boutique se heurtaient à un véritable lit d'énormes tuiles, résultat de l'effondrement du portique courant le long de cette voie. C'était la couche protectrice qui, depuis la catastrophe, avait heureusement découragé toute tentative de récupération. Déjà notre attention avait été attirée sur ce point par l'apparition d'une élégante colonnette en forme de tronc de palmier. D'autres surprises nous étaient réservées le lendemain.

La découverte d'une œuvre de valeur est toujours émouvante et on nous excusera de transcrire ici quelques notes : « Le 14 juin 1951 par une radieuse matinée, je descendais vers les fouilles, quand je vis un groupe d'ouvriers fort affairés à retirer du sol une « pierre sculptée ». La voici bientôt extraite, et sous l'argile noire et gluante qui l'enrobe, se devine la partie inférieure d'une figure féminine admirablement drapée. Un brossage énergique a tôt fait de rendre au marbre son éclatante blancheur, et nous l'installons en pleine lumière sur le terre-plein de la Basilique, où je prends les premières photos.

Mais il m'a fallu, je l'avoue, quelque sang froid pour réussir le dernier cliché, car à ce moment précis retentit un nouvel appel

(1) Cf. *Ant. Cl.*, XXIII (1954), 2, p. 337, dans la *taberna* 2 (cf. plan à p. 332, fig. 19 et photo, pl. XII, fig. 2).

des ouvriers : « Professore, il torso !... » Nous accourons, à temps encore pour aider à le retirer de la boue. Après l'indispensable baignade, le torse de la déesse est ramené et avec mille précautions replacé dans un délicat équilibre, sur la base drapée. Triomphante elle dresse la jeune splendeur de ses formes sous le ciel rieur du matin. Le soleil monte et l'inonde de rayons toujours plus ardents, et je songe à l'inoubliable invocation de Lucrèce à Vénus, à la déesse puissante et sainte, sans qui nul n'aborde aux rivages divins de la lumière, et dont l'effigie renaît ici pour la deuxième fois à la clarté des vivants » (1) (Pl. XXXIX, en héliogravure).

Bien que mutilée, notre statue est notablement mieux conservée que les exemplaires les plus connus de ce type, à l'exception de ceux du Musée de Naples dont il sera question bientôt. A part le sein droit, qui semble avoir subi un martelage, le torse fut trouvé intact. Le bras gauche, découvert quelques instants plus tard, est privé de la main et porte encore le long du poignet une mèche de cheveux. De la naissance du bras droit, il subsiste assez pour déterminer la direction de celui-ci. La brisure du cou indique par sa forme que la tête était légèrement penchée vers la gauche. Comme la plupart des statues semi-drapées de quelque importance, celle-ci est faite de deux pièces (2). Il est d'ailleurs probable que dans les ateliers l'exécution des parties nues et celle des parties drapées avaient chacune leurs spécialistes. Un rebord délicatement sculpté entoure le plateau supérieur de la base drapée et dissimule parfaitement la jointure. Les deux parties étaient scellées entre elles par une tige de fer, et c'est l'effort imposé à celle-ci au moment de la chute qui devait provoquer un éclatement du marbre et la lacune béante que portait notre statue lors de sa découverte (Pl. XL). Le nœud central de la draperie semble définitivement perdu, mais un hasard presque providentiel devait nous faire retrouver l'année suivante, parmi une centaine de débris soigneusement recueillis au cours de l'hiver par notre dévoué gardien des fouilles, B. Eliggi, le segment manquant de la gauche. Le précieux fragment fut aussitôt envoyé à l'atelier de restauration du Musée National des Thermes, où la statue avait fait

(1) F. De Visscher, *Trois campagnes archéologiques au cœur de l'Abruzze*, extrait de la revue *Reflets du Monde*, n° 2 (mars 1952), p. 9.

(2) Riemann, *Kerameikos*, II, p. 117-119 ; Otto Brendel, *Weiblicher Torso in Oslo*, dans *Die Antike*, 1930, p. 47.

l'objet d'un très habile nettoyage. Signalons enfin que la partie drapée avait subi dès l'époque antique une restauration de quelque importance : un fragment de 13 cm environ, comprenant le talon droit et le bas de la draperie, a été remplacé ou fixé à nouveau. Et ce détail montre assez en quelle estime était tenue notre statue.

Taillée dans un beau marbre grec (Paros) aux tons légèrement dorés, elle mesure dans, son état actuel 80 cm et devait, complète, atteindre 1 m environ. Ces faibles proportions peuvent surprendre ceux qui ne la connaissent que par des reproductions. L'ampleur, la réelle majesté des formes et des volumes qui la caractérisent tendent à lui prêter des dimensions bien supérieures.

Le rythme de la statue est à la fois fort beau et fort simple, entièrement conforme d'ailleurs au vieux canon de Polyclète : nous y retrouvons la classique alternance en diagonale des gestes. Tandis que sur la jambe gauche pèse tout le poids du corps, c'est l'épaule et le bras droits qui s'élèvent pour accomplir le geste essentiel ; l'épaule gauche par contre s'abaisse, tandis que la jambe droite détendue, se relève et se replie légèrement. On remarquera, avec la plénitude et la simplicité des formes, le ferme mouvement du torse, à la fois courbé en arc et un peu infléchi vers la gauche. La poitrine, la face avant toute entière du torse est modelée avec autant de maîtrise que de délicate réserve, attentive cependant à ne rien omettre de l'épanouissement d'un jeune corps. Le dos est traité avec une ampleur quelque peu sommaire : on n'en appréciera pas moins l'harmonieuse façon dont ses larges plans rejoignent la noble courbe des hanches (Pl. XLI).

Quant à la partie drapée, une taille hardie et profonde souligne l'heureuse disposition des masses et met en valeur les souples surfaces sous lesquelles se meut la jambe gauche (Pl. XLII). Seul peut surprendre le large pli qui partant de la hanche gauche rejoint en une diagonale rigide le talon droit (1). Pareille tension est d'autant moins explicable que le pli s'achève au-dessus du talon par un retroussis passablement mou. Celui-ci se retrouve également dans l'exemplaire du Vatican que nous signalerons plus loin, où il s'accorde mieux avec la chute harmonieuse de la draperie : *pedes vestis defluxit ad imos ; et vera incessu patuit dea.*

(1) Voyez pl. XLII.

Ce type d'Aphrodite semble avoir été extrêmement populaire à l'époque hellénistique et romaine. La liste la plus récente, dressée par Riemann en 1940, ne comporte pas moins de 39 statues, statuettes et fragments de marbre dérivant, avec quelques variantes de ce type (1). Dans ce groupe, qui ne comprend que les figures, de beaucoup les plus nombreuses, appuyées sur la jambe gauche, il en est où la draperie glisse en-dessous du sexe : tel est un marbre de la collection Stang à Oslo, et un beau torse du musée du Cinquantenaire à Bruxelles (2) (Pl. XLIII, 1). A cette liste nous avons le plaisir d'ajouter une pièce encore inédite (Pl. XLIII, 2), rencontrée par hasard dans les réserves du Musée des Conservateurs à Rome, et que nous publions ici avec la gracieuse autorisation de notre savant Collègue et ami, M. le Professeur Pietrangeli, Directeur du Musée. De dimensions analogues à celles de la Vénus de la Collection Chiaramonti au Vatican (Pl. XLIV, 1), la draperie en est très nettement inférieure. Les plis en sont dessinés d'une manière à la fois sèche et maniérée, bien éloignée de l'élégante ampleur qui caractérise, encore que fort inégales d'exécution, les statues du Vatican et d'Albe. Le torse par contre, bien que fortement restauré, n'est pas sans mérite et offre sur le marbre du Vatican l'avantage de posséder intacts le col et la poitrine. Par un raffinement que nous n'avons guère observé ailleurs, des mèches de cheveux se répandent de part et d'autre du cou, et du côté gauche jusque sur l'épaule : une fantaisie que l'on pourrait faire remonter jusqu'à l'Anadyomène.

Les petits bronzes sont également nombreux, mais en général de peu d'intérêt et dépourvus de valeur artistique. Parmi les plus notables, nous citerons ceux du Musée de Naples (3) et du Musée de Vienne (4), qui tous deux offrent cette particularité que la déesse y tourne la tête vers la droite. Le même type d'Aphrodite se voit enfin au revers de trois monnaies, respectivement d'Apamée en Phrygie, de Caracalla d'Isaurie (Crispina) et de Methane en Argolide (Marc-Aurèle) (5).

(1) RIEMANN, *ibid.*

(2) Otto BRENDEL, *ibid.* ; CUMONT, *Catalogue des Musées Royaux du Cinquantenaire*, p. 26, n° 18. Ancienne Collection Somzée.

(3) ROUX et BARRÉ, t. VI, 15.

(4) Catalogue de SACKERS et KENNER, p. 304, n° 1207. Pour les bronzes du Louvre, voyez REINACH, *Rép.*, II, p. 339, 3 et 4 ; DE RIDDER, *Les Bronzes antiques du Louvre*, I, n° 669 et 770.

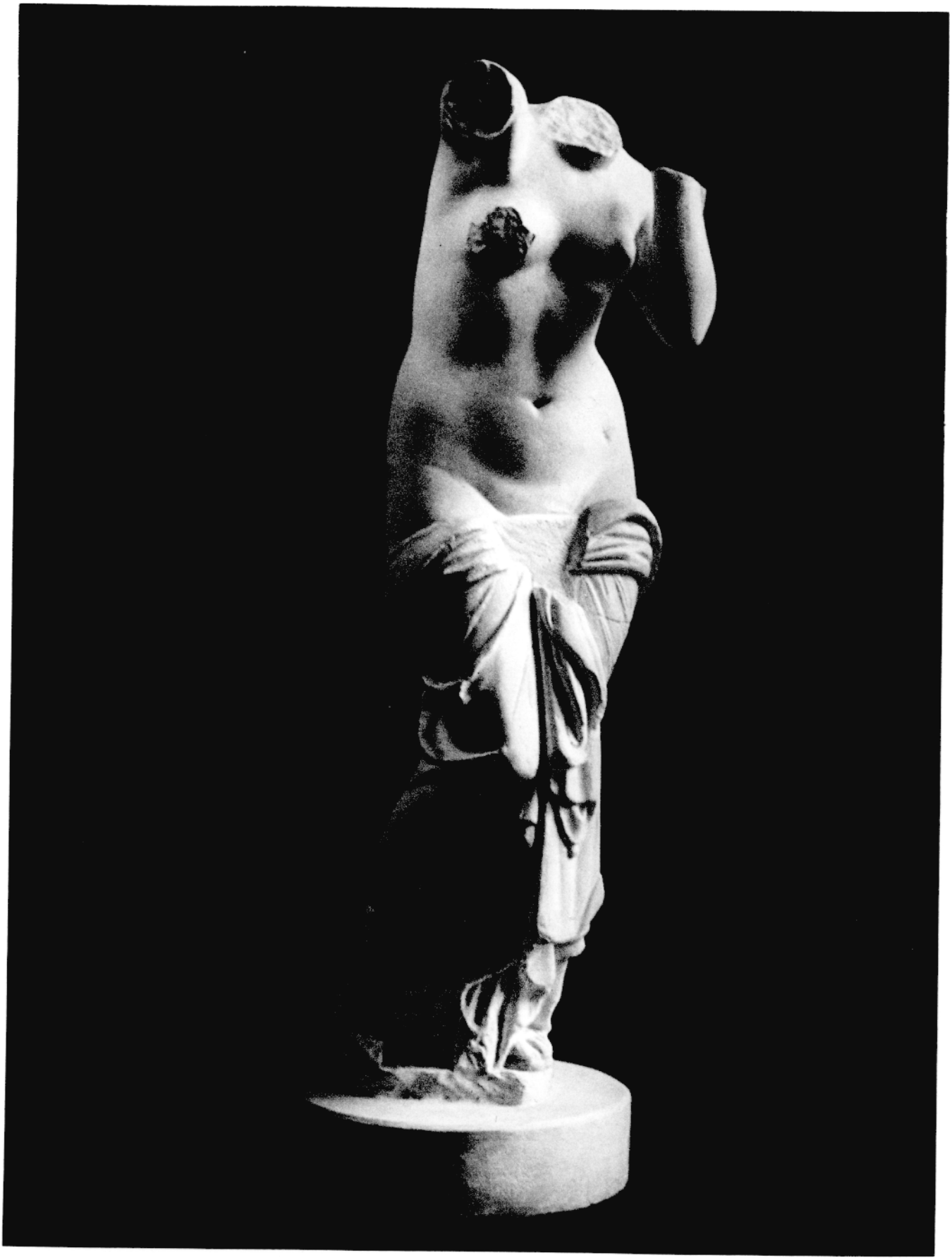
(5) M. BERNHART, *Aphrodite auf griechischen Münzen*, p. 33 et pl. VI, 201-203.

Ce type si populaire ne peut être confondu avec celui de l'Anadyomène proprement dite, la déesse nue surgissant de la mer et fécondant « le monde en tordant ses cheveux », telle qu'Apelle l'avait représentée. Celui-ci, d'inspiration plus familière, représente la déesse relevant ses cheveux et s'apprêtant à entrer dans l'eau, ce qui seul peut justifier ce que Bernouilli appelait si joliment la « précarité » de son vêtement.

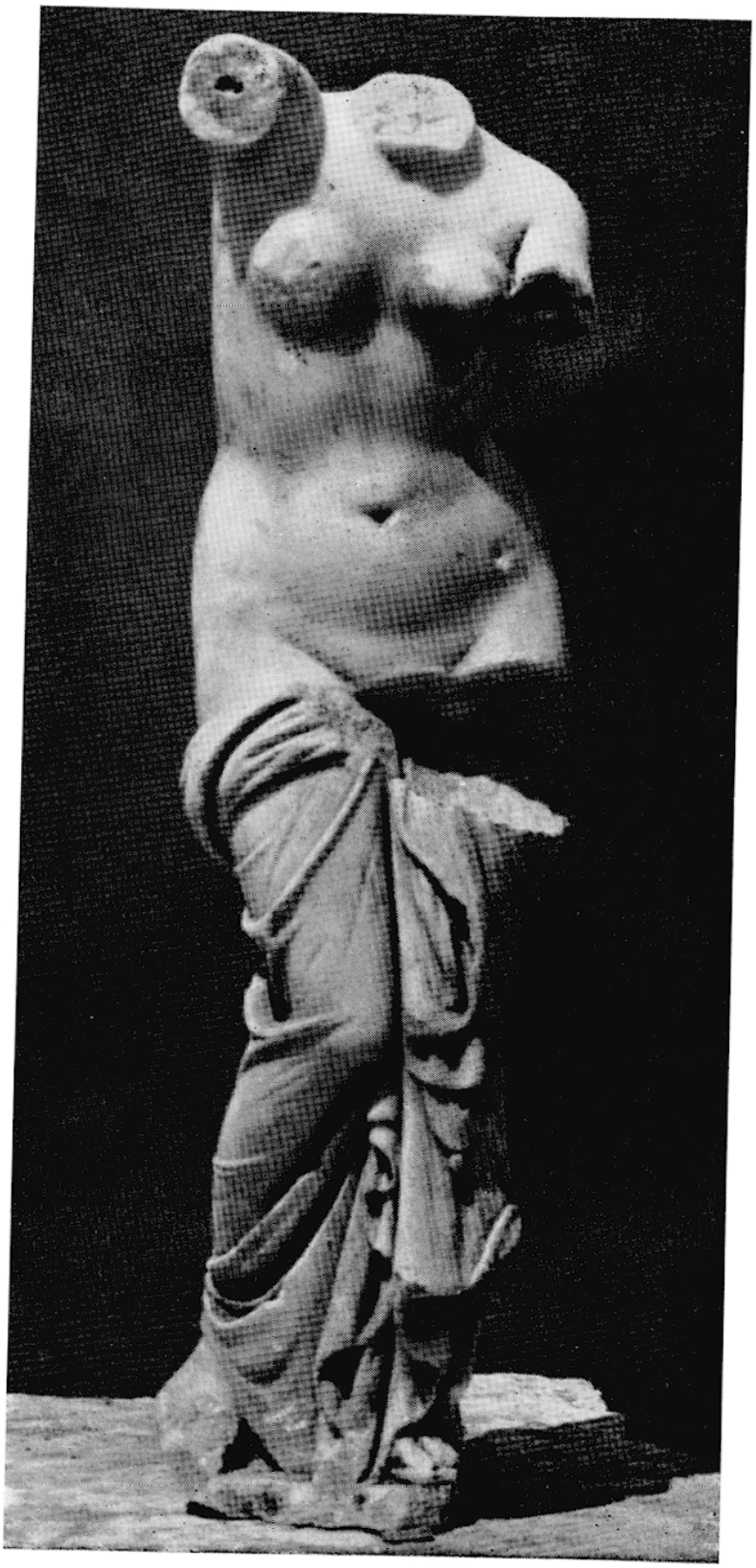
Ce type serait, selon Furtwaengler, dérivé à la fois d'une Aphrodite Diadumène et de l'Anadyomène, et aurait été fixé par un artiste des premières années de l'ère des Diadoques (1). Et l'illustre historien en trouvait la représentation la plus parfaite dans une statue du Musée de Naples trouvée jadis dans le temple d'Isis à Pompéi. Ce qui caractérise ce petit marbre (64 cm), très heureusement intact, c'est que les deux bras y sont nettement portés en avant : les deux avant-bras prennent une position parallèle, encadrant la poitrine et le visage, et font apparaître les deux mains de dos. Furtwaengler y voyait l'indice d'une profonde et heureuse innovation. Alors que dans les types antérieurs, les bras demeuraient autant que possible dans le plan de la largeur du corps, ici, « avec une exacte intelligence du comportement féminin » la figure « est étroitement repliée sur elle-même (*eng zusammengeschmiegt*)... ». Toute trace d'une dépendance à l'égard du motif classique de la Diadumène a disparu ; mais l'attitude y a gagné en naturel et en signification ». Et l'auteur estime que c'est de cette statue que se serait inspiré Albaccini dans la restauration de la Vénus Chiaramonti effectuée vers 1800 : restauration d'ailleurs criticable, les bras se trouvant placés de façon incorrecte par rapport au modèle napolitain.

Nous ne discuterons ici ni l'origine du type, ni la valeur esthétique du geste qui est celui de cette Vénus de Naples. Mais la découverte de la statue d'Albe a démontré, s'il était nécessaire, que la restauration d'Albaccini était conforme à une tradition antique, et sans rapport précis avec le type particulier du Musée de Naples. Dans l'Aphrodite d'Albe, le bras droit s'écarte à un angle relativement faible du plan des épaules — d'ailleurs oblique par rapport à celui du bassin — et dégage tout le côté droit de

(1) FURTWAENGLER, *Aphrodite Diadumene und Anadyomede*, dans *Monatsberichte über Kunstwiss. und Kunsth.*, I, fasc. 4, p. 4, et pl. 3 (c.-à-d. dans Cat. RUESCH, le n° 1872).

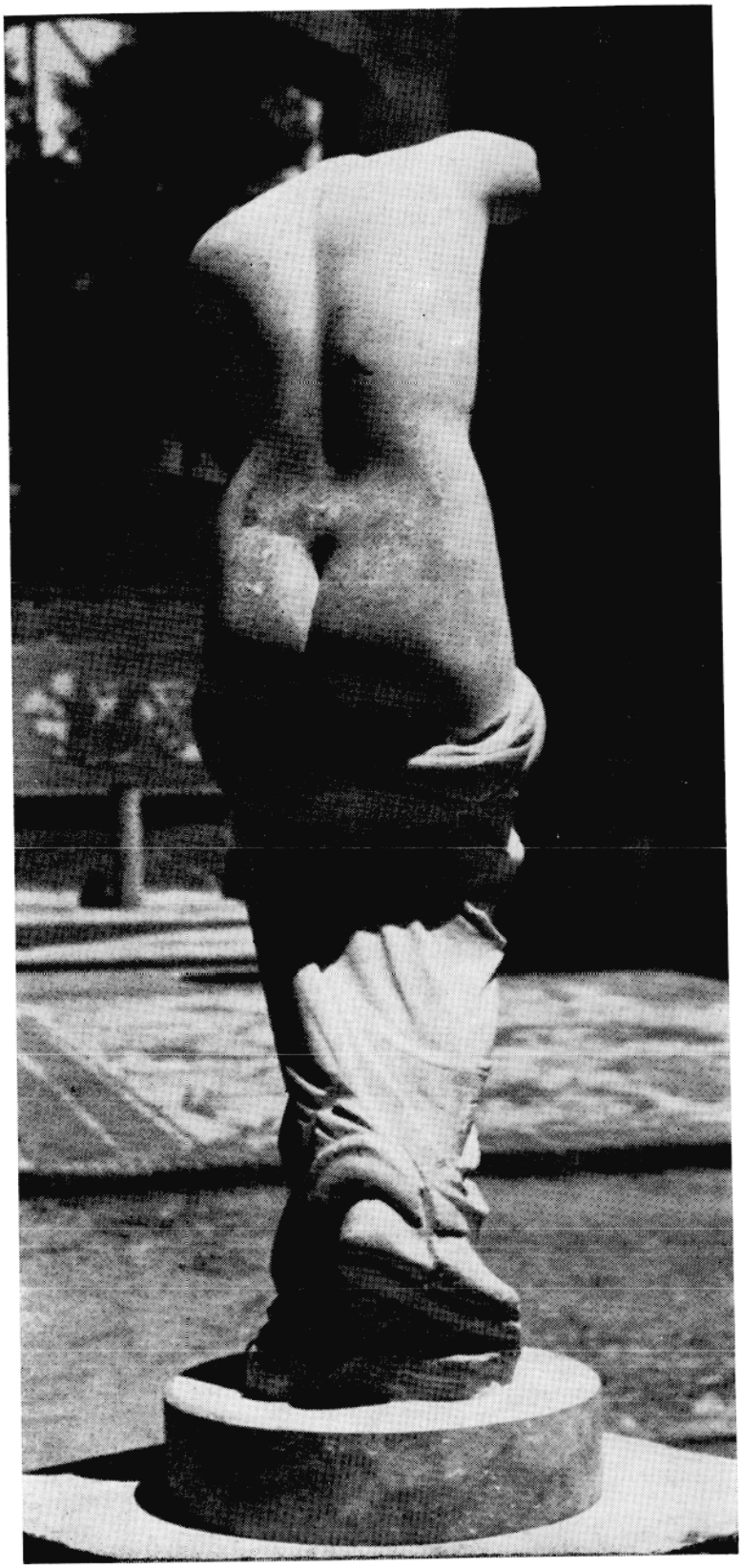


LA *VENUS D'ALBA FUCENS*



La Vénus d'Albe au moment de sa découverte

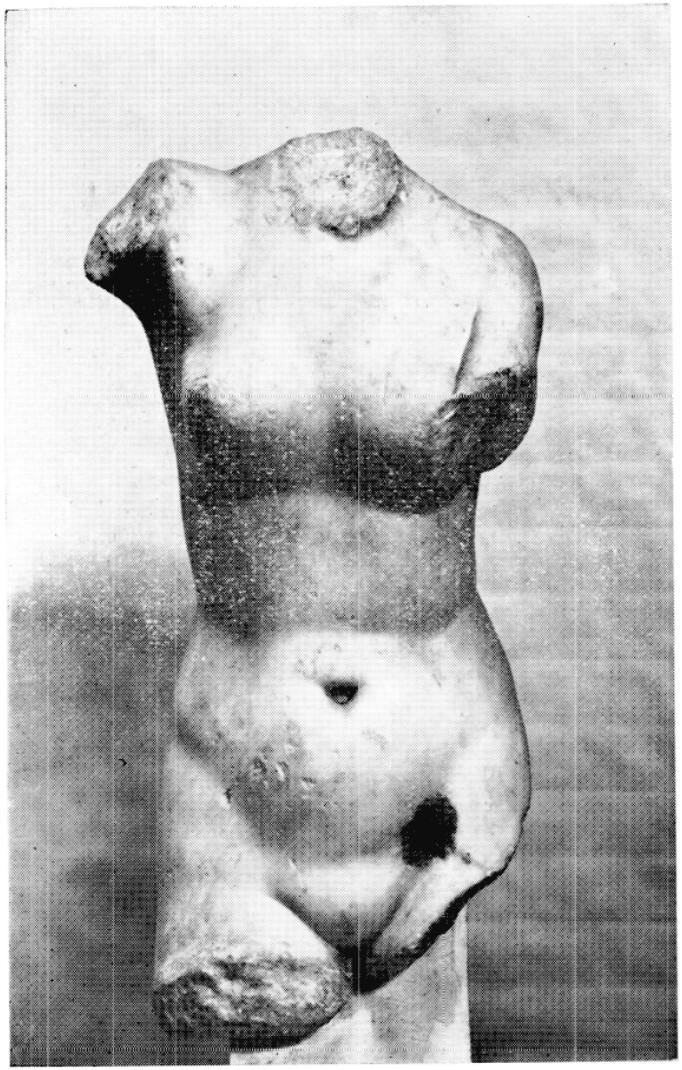
PLANCHE XLI



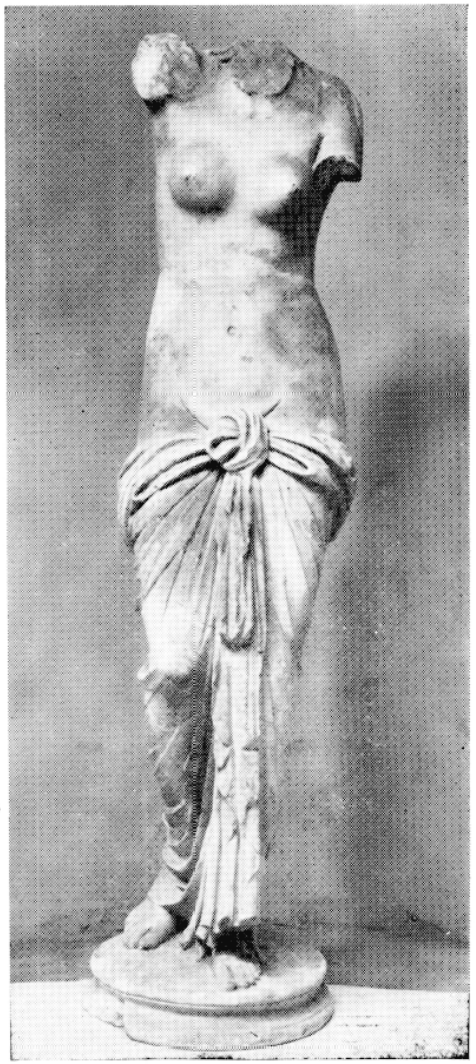
LA VÉNUS D'ALBE A L'ATELIER DE RESTAURATION AU MUSÉE NATIONAL DES THERMES



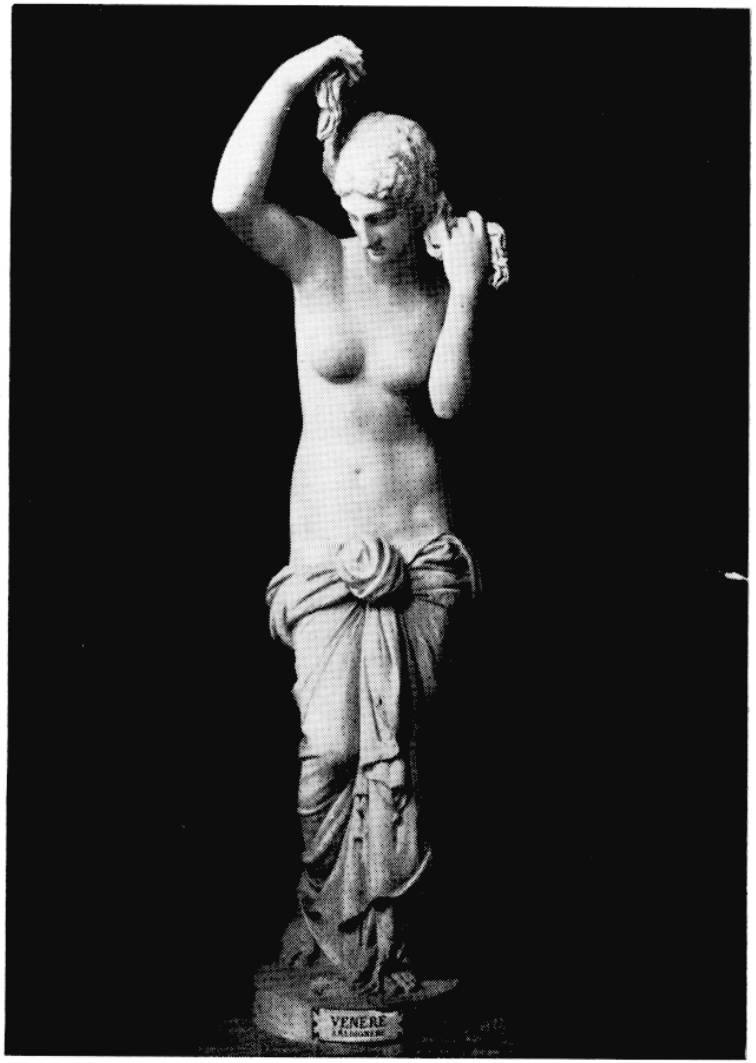
LA VÉNUS D'ALBE. LA BASE DRAPÉE
(Remarquez la restauration antique)



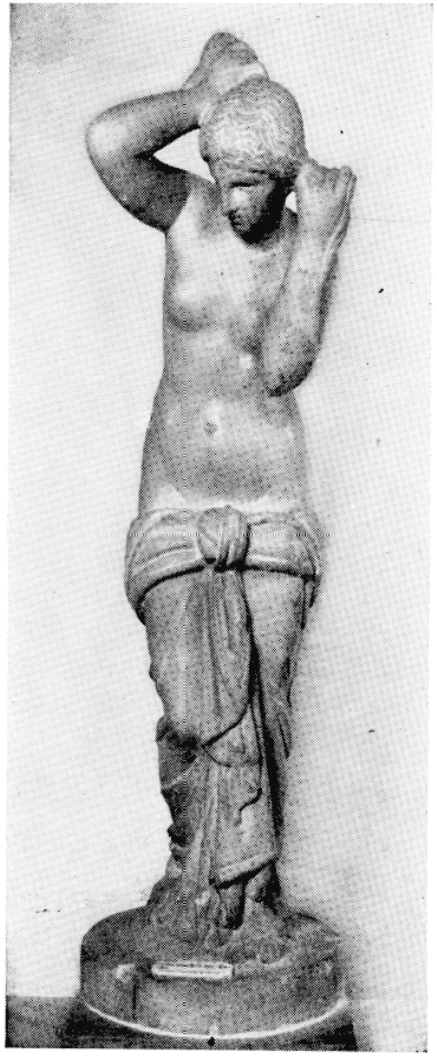
1. — Torse des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).



2. — La Vénus du Musée des Conservateurs a Rome (inédite).



1. — La Vénus Chiaramonti (Musée du Vatican).



2. — Statue de Vénus trouvée a Pompéi, au temple d'Isis. Musée de Naples (R. 926, n. 6298).



1. — Divinité guerrière (Nerio).



2. — Divinité guerrière, vue de dos.

la poitrine. Une savante et gracieuse opposition se dessine ainsi entre le bras gauche porté en avant et qui en se repliant fait voir le dos de la main, et le geste largement ouvert du bras droit, assez proche du plan même du torse pour amener tout naturellement la main à se présenter de profil. La restauration d'Albaccini pouvait d'ailleurs s'inspirer d'autres modèles connus, telle une statuette du Musée de Naples également retrouvée dans le même temple d'Isis (1) (Pl. XLIV, 2), celles aussi du Musée des Conservateurs ou du Château de Chantilly (2). Tout porte à croire que la statue étudiée par Furtwängler répond à une variante exceptionnelle, passablement éloignée du prototype. Par une autre particularité, d'ailleurs en rapport avec la position des bras, la tête s'incline vers le bas, sans flexion ni vers la droite, comme dans la plupart des exemplaires, ni vers la gauche.

La valeur artistique du marbre d'Alba Fucens est incontestable et de beaucoup supérieure à celle de tous les exemplaires connus du même type. La comparaison avec la Vénus Chiaramonti trahit au premier coup d'œil chez celle-ci l'affadissement du type, la recherche d'une certaine élégance au dépens du volume, la froideur quasi académique de toute l'exécution et en particulier de la draperie aux lignes molles et sans profondeur. La tête est antique mais n'appartient vraisemblablement pas à la statue ; outre les deux bras, le côté gauche de la poitrine est en majeure partie dû à une restauration d'Albaccini.

Quant à la Vénus du Musée de Naples, en dépit des louanges que Bernouilli et Furtwängler ont eues pour le type qu'elle représente (3), son exécution doit être reconnue comme franchement médiocre et lourde. Son principal intérêt semble résider dans les traces de polychromie qu'elle a gardées.

F. D. V.

(1) Cat. RUESCH, n. 926 (6298). Nous devons la photographie ici publiée à l'aimable obligeance de notre illustre Confrère M. le Professeur Maiuri, Directeur du Musée National de Naples.

(2) Signalées toutes deux par RIEMANN, *l. c.* La statuette du Musée des Conservateurs est reproduite dans le Cat. JONES, 304, n° 19, Pl. 119.

(3) J. J. BERNOUILLI, *Aphrodite*, Leipzig, 1873, p. 295 ; FURTWÄNGLER *loc. cit.*

B. — Divinité guerrière (Nerio?) (Pl. XLV, 1 et 2)

C'est à proximité immédiate du torse de l'Aphrodite, et le même jour (14 juin 1951), que devait surgir un autre marbre, un groupe cette fois, rompu en trois fragments. Il s'agit d'une divinité féminine, dévoilée jusqu'à mi-cuisse avec une sorte de brutale ostentation, et tenant de la main gauche un lourd glaive romain. La tête et l'avant-bras droit, qui sans doute tenait quelque emblème, sont malheureusement perdus. Un lourd manteau passé sur le bras gauche couvre le bas du dos, la jambe droite, et retombe sur le genou gauche.

Le glaive est du type ancien, antérieur à la deuxième guerre punique, qui devait amener l'adoption de l'épée espagnole. Ce type semble être demeuré de style dans les représentations officielles : on le retrouve par exemple dans le fragment d'un buste colossal de la *dea Roma* au Louvre. La main qui tient le glaive est de proportions énormes, comme si l'artiste, obéissant à quelque tendance expressionniste, avait voulu symboliser l'irrésistible puissance des armes romaines.

Du pied gauche, la déesse s'appuie sur un objet dont nous avons vainement essayé de préciser la nature : on peut discerner un bloc orné sur la gauche d'entrelacs enveloppant trois petites rosaces ; en dessous gît ce que l'on pourrait à première vue prendre pour un épais tissu replié, à moins qu'il ne s'agisse d'une pièce d'armure (casque?) écrasée.

A droite de notre divinité, et étroitement serré contre elle, se tient un enfant nu aux longs cheveux tombants et bouclés, debout sur un bouclier couché. A sa droite repose une cuirasse féminine, tandis qu'à l'arrière se dresse un autre bouclier orné d'un foudre (1). La hauteur totale actuelle est de 58 cm.

Tout à l'encontre du marbre précédent, la valeur artistique de ce groupe est sans doute secondaire, encore qu'on ne puisse contester l'allure imposante de la déesse et le traitement vigoureux

(1) Des boucliers identiques et portant le même emblème se voient dans la scène de bataille figurée sur l'un des bas-reliefs décorant l'intérieur de la porte centrale de l'arc de Constantin (côté Ouest), et datant de Trajan ou de Domitien, cf. Lugli, *Il centro monumentale di Roma*, p. 314. Mais nous n'entendons pas faire de ce rapprochement un élément de datation.

du tronc. Sans doute est-il le produit de quelque atelier local et mérite-t-il à ce titre toute l'attention des historiens de l'art. Sa date pourrait être fixée approximativement à l'époque des Sévères.

Mais il pose avant tout un problème iconographique extrêmement délicat à résoudre. Les spécialistes les plus éminents auxquels nous avons eu l'occasion de soumettre ce document n'ont pu se défendre d'un mouvement de surprise à l'aspect de cette étrange et au demeurant fort peu attrayante divinité (1).

En présence de toute effigie divine d'époque romaine, il est naturel d'en rechercher avant tout le prototype grec ou hellénistique. Et de fait, cette origine se vérifie dans l'immense majorité des cas.

Rien de plus légitime donc que d'évoquer ici les statues de l'Aphrodite armée ou victorieuse. On a cité l'Aphrodite armée d'Épidaure du Musée d'Athènes. Mais rien dans l'attitude ni dans les fins vêtements de cette gracieuse figure ne rappelle la rude et impudente virago que nous avons sous les yeux (2). De l'art précieux de Callimaque auquel semble se rattacher cette statue (3), aucune dérivation n'apparaît possible. De son côté, la célèbre Aphrodite de Corinthe n'est guère connue que par des monnaies du IIe et IIIe siècles de notre ère ; mais du moins savons-nous qu'elle tenait des deux mains un bouclier devant elle (4). Il est bon nombre d'autres exemplaires de Vénus armée ou victorieuse, dont les plus connues sont sans doute celles du Louvre (no 370) et des Uffizi à Florence (5). La déesse, entièrement nue, a à sa gauche un

(1) Nous sommes heureux de trouver ici l'occasion de remercier de leurs très compétents avis nos éminents collègues, MM. Fr. Altheim, Ashmole, Charbonneaux, Lugli, Magi, A. Martin et Ch. Picard.

(2) S. PAPASPYRIDI, *Guide du Musée National d'Athènes*, p. 94, no 262 : « Sur la poitrine, on distingue le baudrier de l'épée suspendue à gauche ; de la main droite elle tenait une lance et de l'autre, une pomme (?) ». Voyez les reproductions dans ARNDT-AMELUNG, 629-630 ; LEFRASSE et DECHAT, *Épidaure*, 1895, p. 177 ; COLLIGNON, *Histoire de la Sculpture grecque*, II, p. 463 ; J. CHARBONNEAUX, *La sculpture grecque classique*. t. II, p. 26, etc.

(3) J. CHARBONNEAUX, *op. cit.*, II, p. 53 et s.

(4) Voyez Max BERNHART, *Aphrodite auf Griechischen Münzen*, p. 29-32, nos 164-192 ; L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 188, no 1, Pl. XIX, 12.

(5) Louvre : REINACH, *Rép.*, I, p. 342, no 2. Florence : AMELUNG, *Führer durch die Antiken in Florenz*, 1897, p. 52. Voyez aussi une petite statue du Vatican, no 1362 A (fausse restauration du bras gauche) : REINACH, *Rép. St.*, I, p. 614, no 3. Sur ce type en général, voyez BERNHART, *op. c.*, p. 47.

Éros qui fait le geste mutin de se couvrir du casque d'Arès. Elle-même tient de la gauche un glaive, tandis que de la main droite elle passe le baudrier par-dessus son épaule, suivant le geste classique de la Vénus Génitrix. Ce dernier type, tout différent de l'Aphrodite de Corinthe, se rattache bien plutôt, comme l'a tout récemment montré M. L. Lacroix, à un original représenté sur des monnaies de Cyzique et d'Antioche en Carie (1). Mais ni la tenue, ni l'attitude du corps, ni les gestes ne rappellent ceux de notre statue.

En somme, au moins dans toute la tradition hellénistique, le port des armes chez Aphrodite apparaît comme un aimable et piquant paradoxe. La déesse ne sacrifie rien de sa grâce féminine aux armes dont elle semble se parer seulement par jeu. Tout autre nous apparaît la conception première de notre statue. L'attitude est essentiellement virile et militaire, et l'on s'étonne de rencontrer sur ce torse musculeux les attributs féminins. Il ne peut s'agir que d'un symbole féminin de la valeur guerrière. M. Charbonneaux repousse avec nous toute analogie avec le type des Vénus victorieuses, et l'opinion que vient de nous communiquer très obligeamment M. le Professeur Fr. Altheim, n'est pas moins formelle en ce sens (2).

C'est avant tout, croyons-nous, dans le vieux fonds italique et romain qu'il nous faut rechercher l'origine et la signification de cette étrange figure. Or, il est dans ce fonds une vieille divinité, aujourd'hui bien oubliée, dont les caractères semblent correspondre à cette représentation. Il s'agit de la déesse d'origine sabine, Nerio ou Neriene. De savantes et délicates controverses ont surgi autour de l'origine des légendes qui entourent cette divinité, en particulier au sujet des rapports de celle-ci avec Minerve (3).

(1) L. LACROIX, *Quelques groupes de statues sur les monnaies de Corinthe*, dans *Mélanges Charles Picard*, II, p. 541, contra AMELUNG, *loc. c.* ; BERNHART, *op. c.*, p. 47, tout en admettant, comme Amelung, le rapprochement avec l'Aphrodite de Corinthe, reconnaît cependant des analogies plus précises avec le type figurant sur des monnaies de Cyzique et d'Antioche en Carie de l'époque impériale (Commode, Septime Sévère, Gordien III, etc.). Voyez chez BERNHART les excellentes reproductions pl. VIII, nos 294, 296, 297, 298.

(2) « Auf keinen Fall kommt Venus in Frage ».

(3) Voyez notamment USENER, *Italische Mythen*, dans *Rheinisches Museum*, XXX, en particulier p. 221 et s. ; MARBACH, *Pauly-Wissowas R.E.*, s.v. *Mars*, C. 1934, et *Nerio*, c. 32-35 ; ALTHEIM, *ibid.*, s.v. *Minerva*, en parti-

Il est fort possible qu'à certaine époque, peut-être après la deuxième guerre punique, une tendance à substituer le nom de Minerve à celui de Nerio (1) se fit jour ; ce qui devait avoir pour résultat de mêler le nom de la sage déesse à certaines aventures de haut goût, ainsi qu'il peut se voir dans Ovide, *Fast.*, III, 675 et ss. En sens inverse, la légende de Minerve et même d'Athèna a pu préciser certains aspects de celle de Nerio. C'est d'ailleurs à la même entité divine que s'appliqueraient, selon le commentateur d'Horace, Pomponius Porphyrio, les noms de Minerva et de Neriene : *Maio mense religio est nubere, et item Martio in quo de nuptiis habito certamine a Minerva Mars victus est, et obtenta virginitate Minerva Neriene appellata est* (2).

Des points de contact avec d'autres divinités devaient encore se produire au cours des temps. Nerio allait dans une certaine mesure se confondre avec l'ancienne déesse romaine de la guerre, Bellona (3), et celle-ci elle-même reparaître chez les poètes romains férus d'hellénisme sous le nom d'Ényo, la déesse grecque de la guerre (4). Et son culte subit ainsi incontestablement des influences orientales avec l'arrivée, au temps de Sylla, de la déesse Cappadocienne Ma, protectrice invincible dans les combats, dont les rites sanglants, étudiés par Cumont, connurent au début de notre ère une grande vogue (5).

Tous ces phénomènes de syncrétisme ont pu marquer d'un reflet une représentation aussi tardive, et rendent le problème qui nous occupe extrêmement complexe et délicat. Si le thème de Nerio peut convenir, il nous faut le prendre tel qu'il s'offrait au

culier c. 1792 et s. ; W. H. Roscher et K. Ziegler, *Ausfuhrliches Lexikon der gr. u. römischen Mythologie*, t. II, 2, s.v. *Mars*.

(1) Voyez par ex. Tite-Live, 45, 33, 2, où entre les noms de Mars et de Lua, le nom de Minerve remplace très vraisemblablement celui de Nerio parmi les divinités à qui il convient de dédier les dépouilles ennemies : *precatus Martem, Minervam Luamque matrem, et ceteros dios quibus spolia hostium dicare ius fasque est.*

(2) Porphyrio *ad Horatii ep.*, II, 2, 209. Selon Fr. Altheim, cette interprétation confirmerait la priorité historique de Minerve dans ces légendes : *Pauly-Wissowas R.E.*, c. 1793.

(3) Sénèque chez Augustin, *de civ. Dei*, II, 10. Contre l'identité originaire de Nerio et Bellona voyez Aust, *Pauly-Wissowas R.E.*, s.v. *Bellona*, et Marbach, *ibid.*, s.v. *Nerio*.

(4) Voyez par ex. Pétrone, *Sat.*, 120, v. 62.

(5) Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, p. 50 et ss.

II^e ou au III^e siècle. Aulu-Gelle nous fournit à cet égard un témoignage capital (*N.A.*, XIII, 22).

La déesse Nerio nous apparaît en premier lieu comme une déesse essentiellement guerrière. C'est ce qui ressort déjà de son nom au radical indo-européen *ner*, qui marque la force et la valeur guerrière (Aulu-Gelle : *virtus et fortitudo*) (1). Suétone, *Tib.*, I, 5 : *Neronis (cognomen) assumpsit, quo significatur lingua Sabina fortis et strenuus.* Elle est la déesse forte (2). D'origine sabine, elle apparaît très tôt dans les anciens livres religieux et les invocations rituelles romaines, et toujours associée au nom de Mars. A la Lua de Saturne, à la Salacia de Neptune correspond la Neriene de Mars : *Luam Saturni, Salaciam Neptuni, Horam Quirini Virites Quirini, Maiam Volcani, Heriem Iunonis, Moles Martis Nerienemque Martis.* Résumant, semble-t-il, la conception fondamentale qu'il se fait de notre divinité, Aulu-Gelle écrit : *Nerio igitur Martis vis et potentia et maiestas quaedam esse demonstratur.* Nerio apparaît donc comme la force, la puissance et en quelque sorte la majesté de Mars. Si bien que, selon certains auteurs, les noms de Lua, Salacia ou Nerio désignaient à l'origine non pas des divinités indépendantes, mais de simples abstractions exprimant une force, une volonté émanant de la divinité dont le nom leur est accolé au génitif (3).

La fête de Nerio se célèbre à Rome avec celle de Mars, le 23 mars, jour du *tubilustrium* consacré au dieu de la guerre et qui fait partie du cycle des solennités par lesquelles s'ouvre chaque année la saison des expéditions militaires. Lydus *de mens.*, IV, 60 : *τῇ πρὸ δέκα καλανδῶν Ἀπριλίων καθαρμὸς σάλπιγγος καὶ κίνησις τῶν ὅπλων καὶ τιμαὶ Ἄρεως καὶ Νερίνης.* Ovide, *Fast.*, III, 849 et s. : *Summa dies e quinque ... admonet ... forti sacrificare deae.*

De très bonne heure aussi Nerio nous est représentée comme l'amante et la femme de Mars, Plaute, *Truc.*, 515 : *Mars, peregre*

p. 224 ; A. HARTMANN, dans *Pauly-Wissowas R.E.*, s.v. *Ma.* Pour le songe de Sylla et sa vision de la déesse Cappadocienne, voyez PLUTARQUE, *Sylla*, 9, 7.

(1) ERNOUT et MEILLET, *Dict. étymologique*, s.v. *Nerio.*

(2) OVIDE, *Fast.*, III, 850 : *forti sacrificare deae.*

(3) En ce sens FOWLER, *Religious Experience*, p. 150 et ss. ; K. LATTE, *Archiv für Religionswissenschaft*, XXIV, p. 244 et s., 256 et s. Mais voyez les graves réserves de Fr. ALTHEIM, *A History of Roman Religion* (trad. MATTINGLY), Londres, 1938, p. 183 et ss.

adveniens, salutat Nerienem uxorem. Et Licinius Imbrex, auteur comique contemporain de Plaute, cité par Aulu-Gelle : *Nolo ego Neaeram te vocent, sed Nerienem, cum quidem Mavorti es in conubium data.* Ennius, *Ann.*, I : ... *Nerienem Mavortis.* Si bien qu'un annaliste du IIe siècle, Cn. Gellius, nous fait voir une femme Sabine suppliant la Nerio Martis de lui accorder à elle et à ses sœurs, selon les desseins mêmes de Mars, une « union heureuse et féconde » (1).

Les traditions populaires rattachaient au mariage de nos deux divinités quelques légendes piquantes dans le goût de nos vieux fabliaux. C'est ainsi que la déesse se serait si bien défendue des ardeurs de Mars, qu'elle aurait vaincu celui-ci à la lutte (2), épisode qui rappelle celui des Niebelungen où Brunhilde, la vierge indomptable, finit par ligoter étroitement son noble époux Gunther. Et Ovide nous conte aussi comment la vieille Anna Perenna, se jouant des impatiences de Mars, aurait feint d'avoir obtenu de la déesse un rendez-vous, où elle aurait d'ailleurs pris soin de s'offrir elle-même sous un voile discret. *Inde ioci veteres obscenaque dicta canuntur.* Car c'est à ces thèmes plus ou moins scabreux que se rapportaient les *carmina obscena* que les jeunes filles avaient coutume, nous dit le poète, de chanter le 23 mars (3).

(1) Cn. Gellius, l. III des *Annales*, cité par AULU-GELLE, où il était raconté que *Hersiliam, cum apud T. Tatium verba faceret pacemque oraret, ita precatam esse : « Neria Martis, te obsecro pacem da, te, uti liceat nuptiis et propriis et prosperis uti, quod de tui coniugis consilio contigit uti nos ibidem integras raperent, unde liberos sibi et suis, posteros et patriae pararent ».*

(2) Voyez *supra*, n. 0 de la p. 000.

(3) OVIDE, *Fast.*, III, v. 675 et s. :

Nunc mihi cur cantent superest obscena puellae
dicere nam coeunt certa probra canunt.

Entremetteuse malicieuse, Anna Perenna annonce à Mars que la déesse a enfin cédé :

687 *Saepius instanti « mandata peregimus » inquit*
evicta est, precibus vix dedit illa manus.
credit amans thalamosque parat. deducitur illuc
Anna tegens voltus, ut nova nupta suos.
oscula sumpturus subito aspicit Annam
nunc pudor elusum, nunc subit ira deum
ridet amatorem carae nova diva Minervae
nec res hac Veneri gratior ulla fuit.
Inde ioci veteres obscenaque dicta canuntur
et iuvat hanc magno verba dedisse deo.

Il nous sera permis de conclure que le personnage de Nerio, par sa qualité première de divinité guerrière, et par celle, seconde, d'amante athlétique de Mars, trouverait une forme très adéquate dans notre statue. Et de cette dualité vient précisément sa puissante et indéniable originalité.

Tout cela n'empêche point d'ailleurs que l'auteur de ce type ait puisé dans l'arsenal des formes traditionnelles. Pour exprimer la force victorieuse, il a pu songer à une certaine *dea Roma*, à celle d'Ostie par exemple, dont l'attitude et la disposition du manteau offrent une certaine analogie. Mais le *dea Roma* ne se dévoile jamais. Il est évident par ailleurs que l'Éros jouant parmi les armes est emprunté au thème de la Vénus armée. Mais aucune Aphrodite ne s'est campée aussi audacieusement dans un total défi, je ne dis pas à la pudeur seulement, mais aux simples exigences de la grâce féminine.

Quoi qu'il en soit, la diffusion et la popularité des thèmes « Martiens » dans la région d'Alba Fucens n'auraient rien qui puisse surprendre. Les Marses comme les Marruviens se vantaient de leur descendance du dieu guerrier (1).

Nous avons soumis cette identification de notre statue avec Nerio à notre éminent confrère, M. Ch. Picard, qui a trouvé l'hypothèse intéressante et fort défendable. M. Fr. Altheim, le savant historien de la religion romaine, a bien voulu nous écrire qu'après avoir eu certains doutes, il était aujourd'hui convaincu que notre interprétation s'appuyait sur de solides raisons. Nous nous garderons d'aller plus loin que d'aussi hautes autorités. Notre statue constitue, je crois, jusqu'à présent, un *unicum*, et en l'absence de toute autre représentation analogue, nous demeurons forcément dans le champ de la conjecture.

Nerio n'est pas, au surplus, la seule divinité italique susceptible de fournir une solution. Et nous signalerons ici en particulier le nom d'une autre divinité sabine, Vacuna, spécialement honorée, semble-t-il, dans la région de Reate (Rieti), et que Varron et Ausone

(1) NISSEN, *Italische Landeskunde*, I, 516. Le nom même de Marsi est emprunté à celui du dieu. Voyez ERNOUT et MEILLET, *Dict. Étymologique*, s.v. *Mars*, et l'inscription de bronze du Fucino : *pro legionibus Martses* (= *Martiis*, forme de transition de *ti* à *s*). MAURENBRECHER, *Archiv für lat. Lexicologie*, t. VIII, p. 290.

paraissent identifier avec la Victoire. Mais le symbolisme de cette divinité est plus obscur encore que celui de *Nerio* (1).

Par ailleurs, si notre divinité peut, croyons-nous, être ramenée à un type fondamental italique, il y aurait sans doute lieu de prendre aussi en très sérieuse considération la possibilité de fortes influences orientales. Le culte de Nerio, qui a rejoint celui de Bellone, s'est bientôt enrichi et en quelque sorte dramatisé au contact des rites sanglants de la déesse cappadocienne Mâ. Or Mâ s'identifie avec Anâhita, l'iranienne, épouse de Mithra, comme avec la grande divinité sémitique Ishtar, à la fois déesse de la guerre et de l'amour (2). Mâ, qui prend le titre d'Astarté (3), est aussi dite *ἀνίκητος*, *invicta*, comme Mithra lui-même (4). Un reflet de la théologie mithriaque ne saurait assurément surprendre dans un monument de la fin du IIe ou du IIIe siècle.

Mais il doit nous suffire d'avoir indiqué cet aspect du problème, qui ne permet guère de dépasser le stade des simples questions.

F. D. V.

C. — Portraits romains.

Deux nouveaux portraits romains d'époques fort différentes ont été trouvés au cours de nos fouilles, en 1951 et 1952. Joints à la belle tête en marbre de « Sylla », découverte occasionnellement

(1) Vacuna d'après le Ps. Acro chez Porphyrio, *ad Horat. ep.*, I, 10, 49 ; Ausone, *epist.* 14. Voyez surtout Élisabeth Evans, *The Cults of the Sabine Territory*, dans *Papers and Mon. of the Am. Academy in Rome*, t. XI, 1939.

(2) Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd., 1929, p. 226, n. 40 ; *Textes et Monuments relatifs au culte de Mithra*, I, p. 333.

(3) Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, n. 536, l. 32, cité par Cumont, *Les religions orientales*, *loc. c.*

(4) Fr. Cumont, *ibid.*, p. 224, n. 23. Des inscriptions tauroboliques découvertes à Bénévent sont dédiées à une Minerva Bérécynthia, ce qui, comme l'observait Cumont, semble bien indiquer que les Grecs avaient identifiés Anâhita avec Athèna (*Textes et Monuments*, I, p. 148 et s.). Peut-être s'expliquerait-on ainsi que Nerio elle-même, confondue avec Mâ-Anâhita, se soit vue substituée si souvent par Minerve (voyez Ovide, *Fast.*, III, 675). « Seulement, ajoutait Cumont, si les fidèles de Mithra avaient transformé celle-ci en une Minerve, ils ont difficilement pu la considérer en même temps comme une Vénus, à moins que la déesse Mazdéenne ne se fût dédoublée et qu'à la fois féconde et guerrière, elle ne se soit incarnée en deux avatars distincts répondant à ses qualités opposées ». Notre divinité représenterait-elle cette synthèse, plus proche en cela de la déesse orientale qu'aucune autre figure du Panthéon gréco-romain ?

dès novembre 1947, bien avant nos travaux (1), dans l'angle des remparts, en un point où nous devions exhumer en 1950 une grande statue acéphale de magistrat romain en toge (2), ils permettent de jalonner d'exemples significatifs et d'excellente qualité diverses étapes fort caractéristiques de l'histoire du portrait romain.

1. — « *Sylla* » (?) (Pl. XLVI, 1).

La tête du « Sylla » (haut. 28 cm) légèrement inclinée a cette expression pathétique, le regard levé vers le ciel, que les sculpteurs du Ier siècle avant notre ère empruntaient volontiers aux visages tourmentés de type hellénistique. Le réalisme des traits est accusé de rides profondes, sillonnant le front, l'attache du nez, les tempes et le bas des joues assez creuses et rasées, qu'un profond sillon contournant la bouche sépare du nez. L'arcade sourcilière est proéminente, l'ossature du visage transparaît sous la peau et le menton fort est marqué d'une fossette. La coiffure à courtes mèches aplaties encadre un front assez haut ; elle descend sur les tempes en contournant les oreilles. Les paupières sont largement découpées et la pupille placée fort haut donne au regard une expression grave. La partie supérieure du nez est légèrement mutilée, de même que le pavillon des oreilles, mais l'ensemble de la tête est bien conservé. La bouche aux lèvres closes est remarquablement dessinée. Le cou bien musclé laisse apparaître une « pomme d'Adam » assez saillante.

On se trouve manifestement en présence du mode de représentation virile si répandu au dernier siècle de la République, combinant la tendance individualiste des traditions proprement romaines du portrait sincère avec des procédés nettement hellénistiques.

Or, cette tendance peut être observée précisément sur les monnaies à l'effigie de Sylla, frappées vers 59-57 avant J.-C. par Q. Pompeius Rufus (3). Il n'est pas exclu qu'on puisse comparer à

(1) Voir l'excellente publication de M. Valerio CIANFARANI, *Ritratto d'uomo da Alba Fucense*, dans *Rivista Abruzzese*, III, 1950, 3, pp. 91-101 et 9 fig., ainsi que sa notice dans *Fasti Archaeologici*, Firenze, IV (1949), 1951, n° 3384, fig. 55, où l'identification est proposée, mais comme « très douteuse ».

(2) Voir notre premier rapport dans *Ant. Cl.*, XX (1951), pp. 80-81 et pl. XI. Une autre statue acéphale de *togatus* avait été trouvée déjà en cet endroit, en même temps que la tête virile ; cf. CIANFARANI, *Riv. Abruz.*, III, 1950, p. 91.

(3) Cf. O. VESSBERG, *Studien zur Kunstgeschichte der römischen Republik*, Lund, 1941, pp. 130-131, pl. IV, 2 à 4 et XIV, 6 : Sylla sur les monnaies.

ces images monétaires maintes particularités de la tête trouvée à Alba Fucens, avec peut-être plus de chances encore d'exactitude qu'on ne l'a tenté pour un portrait conservé à Venise et que Ludwig Curtius identifiait comme un Sylla (1) et même le buste de la collection Chiaramonti, aux Musées du Vatican (2), lesquels présentent d'ailleurs certains caractères stylistiques assez voisins du portrait que nous étudions, mais guère de ressemblance avec lui. C'est encore d'un portrait romain trouvé à Délos, dans la citerne de la « Maison du Diadumène », en 1916, que l'on peut le mieux rapprocher la tête trouvée à Alba Fucens, tant pour les similitudes de coiffure, de rides, du « travail soigné des yeux aux paupières un peu lourdes », que pour la fossette du menton et la « pomme d'Adam » (3). Or, on sait qu'il y eut probablement à Délos deux statues de Sylla ; aussi le rapprochement avec le portrait monétaire du dictateur avait-il été déjà proposé par M. Michalowsky avec prudence pour cette tête de Délos.

Dès lors, quand on songe à l'importance du rôle de Sylla à Alba Fucens, attestée par l'inscription d'un socle de statue conservé au Musée d'Avezzano (4) et confirmée par la transformation urbaine de la colonie à cette époque, telle que nos fouilles l'ont démontrée, l'identification que nous suggérons, après M. Cianfarani, ne paraîtra guère absurde *a priori*. Quant à la date approximative de ce portrait, il n'est pas douteux qu'on puisse la situer dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère.

2. — *Portrait impérial du temps de Claude* (Pl. XLVI, 2).

C'est au premier siècle de l'Empire qu'appartient la tête-portrait en beau marbre blanc, qui fut recueillie près du seuil de la

(1) Ludwig CURTIUS, dans *Römische Mitteilungen*, 47, 1932, pp. 202-206, fig. 1 et 3 ; opinion contredite par F. POULSEN, *Römische Privat Porträts und Prinzenbildnisse*, Köbenhaun, 1939, p. 3. Cette tête est aussi différente, d'ailleurs, de la tête Chiaramonti que de celle d'Alba.

(2) Cf. O. VESSBERG, *op. cit.*, pp. 213-214, pl. LII ; l'identification possible avec Sylla avait été proposée déjà par J. BERNOUILLI, *Römische Ikonographie*, Stuttgart, 1882, I, p. 93. M. CIANFARANI, *op. cit.*, p. 100, fig. 5 et 6, n'en est guère persuadé et trouve « plus convaincante » la thèse de Curtius, à propos du buste de Venise.

(3) Musée de Délos, A. 2912 ; cf. C. MICHALOWSKY, *Les portraits hellénistiques et romains* (Exploration archéologique de Délos, vol. XIII), Paris, 1932, pp. 12-14, pl. X et XI. Pour l'identification de ce portrait avec Sylla et les similitudes qu'il présente avec la tête d'Alba, cf. CIANFARANI, *op. cit.*, p. 100 et fig. 7 à 9.

(4) *C.I.L.*, IX, n° 3918.

boutique n° 4 à front de la *Via dei Pilastri*, au printemps 1951 (1). Haute de 28 cm, c'est-à-dire de grandeur normale, cette tête est brisée au col et il lui manque lamentablement le nez, la bouche et la joue gauche ; les oreilles sont également fort abîmées. Par contre, la calotte cranienne, le front et les yeux sont intacts et présentent des caractères stylistiques assez précis pour que ce document puisse être situé sans hésitation à l'époque julio-claudienne et plutôt même vers le milieu du Ier siècle de l'Empire.

La coiffure à courtes mèches, finement sculptées en masses drues sur le front et couvrant la nuque assez bas, est un signe distinctif de la mode julio-claudienne. Suétone écrivait, à propos de Tibère, que c'était un « trait de famille » (2). Mais la disposition des mèches sur le front, au lieu d'être espacée comme sur les portraits d'Auguste et de ses successeurs immédiats, est ici plus serrée et plus épaisse sur un front moins haut, comme on le remarque seulement sur les monnaies de Claude (3), où l'on observe aussi une coupe assez large des yeux et des rides verticales au milieu du front entre deux protubérances frontales assez saillantes. Ces derniers détails, que déjà Bernouilli signalait comme une caractéristique de la physionomie de Claude (4) sont particulièrement frappants sur la tête que nous étudions. Les plis verticaux du front sont fort accentués avec une sorte de bourrelet vertical au-dessus du nez qui constitue même une singularité physiologique. La notation d'un tel détail semble autoriser l'hypothèse, sinon d'un portrait de Claude lui-même, du moins d'une œuvre contemporaine de Claude.

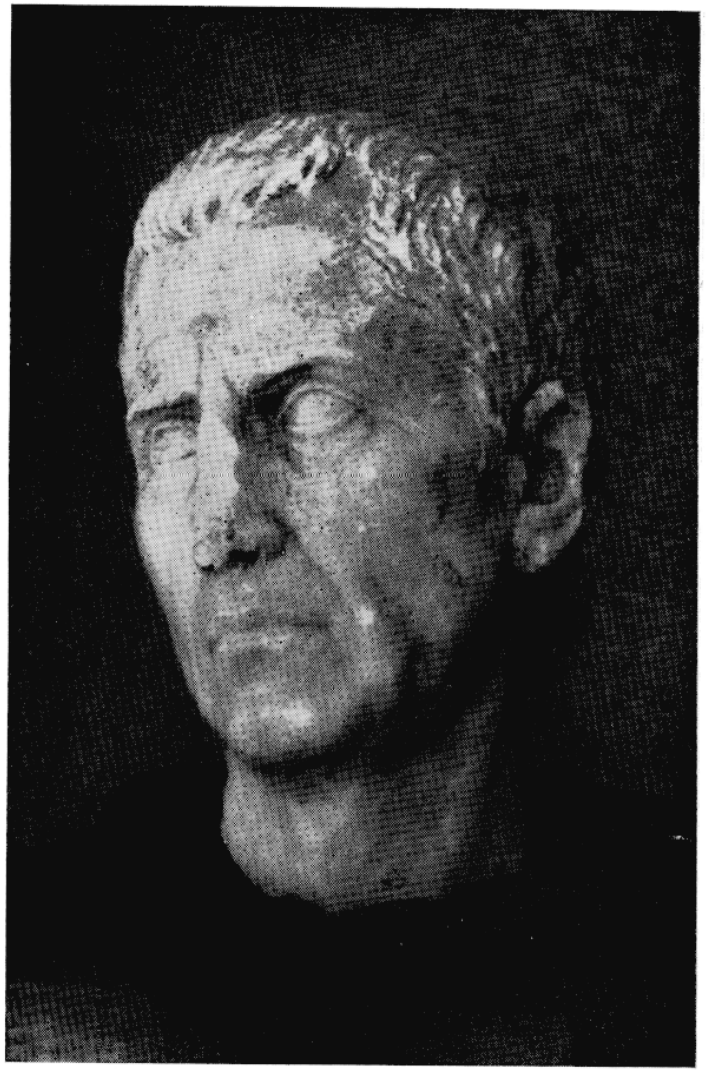
La structure plus souple et arrondie de l'ossature, ainsi que la finesse des éléments plastiques sont ici plus conformes pourtant aux normes classiques que ne l'était la tête du « Sylla », mais la recherche individualiste, élément nouveau dans l'art officiel post-

(1) Cf. la seconde partie de ce rapport, *Ant. Cl.*, XXIII (1954), p. 339 et le plan p. 332, fig. 19.

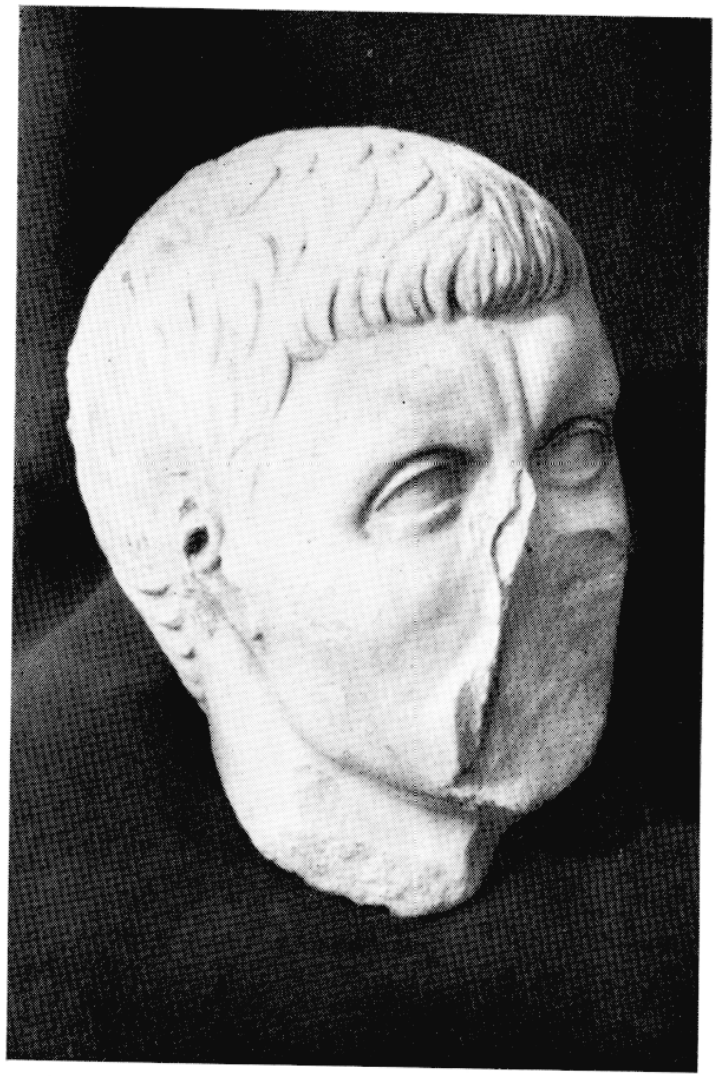
(2) SUÉTONE, *Vita Tiberii*, 68 : *capillo pone occipitium summissiore ut ceruicem etiam obtegeret, quod* gentile *in illo uidebatur.*

(3) Voir Jean BABELON, *Le portrait dans l'Antiquité d'après les monnaies*, Paris, 2e édit., 1950, pl. XVIII, face à la p. 113 : monnaie de Claude (n° 5) parmi celles d'autres princes julio-claudiens.

(4) J. J. BERNOUILLI, *Römische Ikonographie*, Berlin, 1886, II, 1, pp. 340-345, pl. XVIII (tête à Braunschweig) et pl. XXVIII, 2 (chalcédoine à Vienne) ; cf. FURTWÄNGLER, *Antike Gemmen*, III, 321.

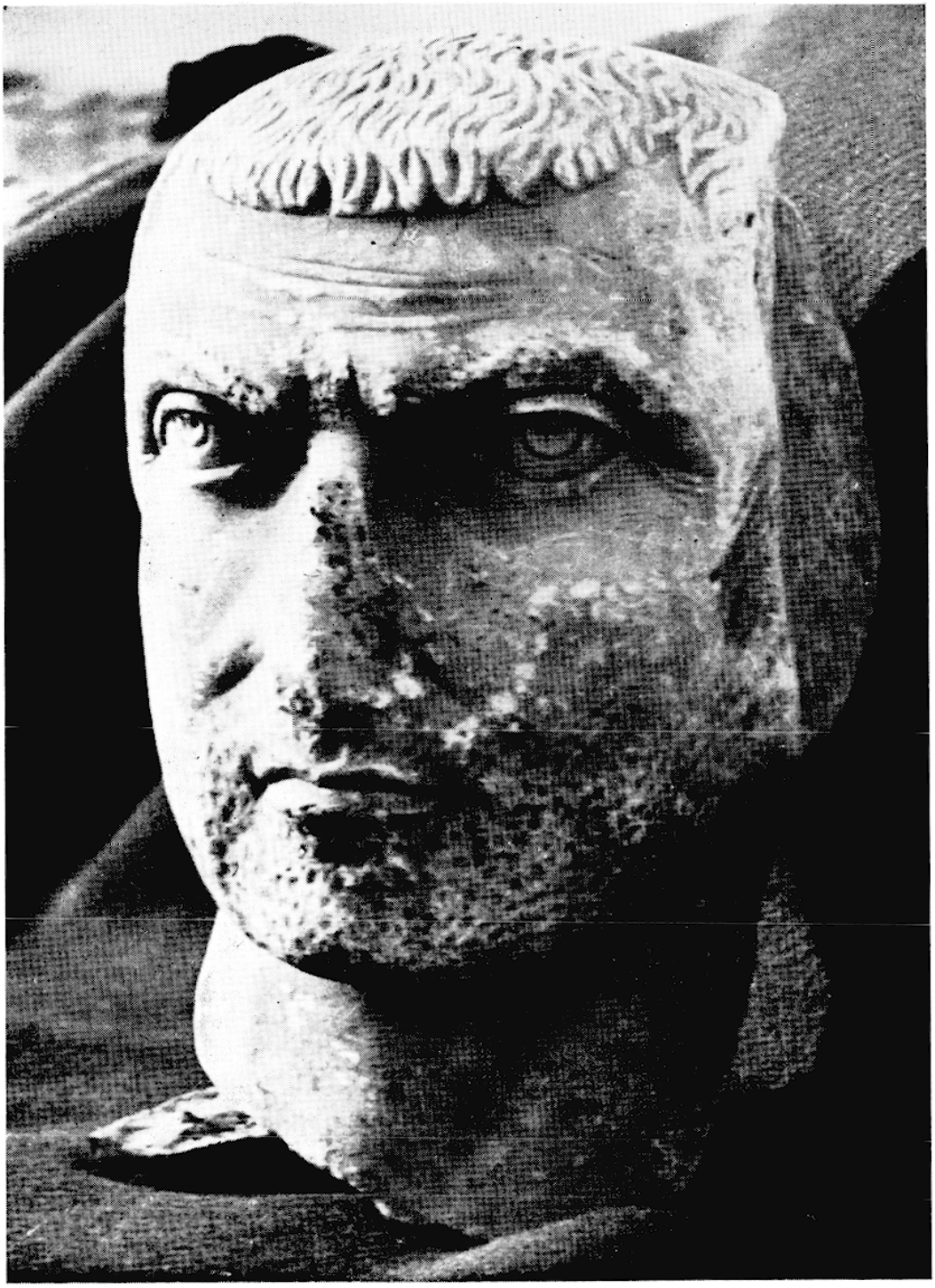


1. — Tête de Sylla (?), provenant d'Alba Fucens. (Musée de Chieti)
(*Photo Surint. Abruzzes*)



2. — Alba Fucens.
Tête virile d'époque claudienne.

PLANCHE XLVII



ALBA FUCENS. TÊTE-PORTRAIT DU TEMPS DE CONSTANCE CHLORE
(vers 300)

augustéen (1), apparaît néanmoins dans le rendu vigoureux de ces rides et plis tellement significatifs.

Les paupières assez larges sont taillées avec soin et un simple coup de ciseau suggère la pupille, comme on le voit sur maints portraits de cette époque, en vue d'animer un peu les yeux morts.

On rapprochera utilement le style de cette tête, spécialement pour la coiffure et les protubérances frontales, malgré certaines divergences, d'un portrait d'époque claudienne à Aquileia (2), de la statue de Claude en toge, provenant de la basilique de Velleia et conservée au Musée de Parme (3), de deux têtes d'époque claudienne trouvées en Espagne et conservées à Barcelone (4) et à Pollentia (5).

3. — *Constance Chlore ou son contemporain* (Pl. XLVII et XLVIII, 1).

Très différente des deux autres est la troisième tête-portrait en marbre (haut. 32 cm) trouvée à Alba Fucens en juin 1952, à la partie supérieure du remblai d'un puits dans la *taberna* 1 de la *Via del Miliario* (6). L'expression sévère de ces traits énergiques encore accentuée par le dessin réaliste des yeux largements ouverts, aux pupilles nettement marquées, ne manqua point d'être impressionnante pour les fouilleurs, auxquels elle apparut brusquement, dès qu'on eût levé le couvercle du puits (7).

Cette technique des yeux sous une arcade sourcillère assez profonde, la structure rectangulaire du visage, le traitement de la coiffure en mèches plates, très courtes et de la barbe en pointillé

(1) Cf. Maria SANTANGELO, *Contributo all' iconografia dei principi Giulio-Claudii*, dans *Bollettino d'Arte*, XXXIV, 1949, p. 198 : « accento nuovo e comunque alquanto raro nella rittratistica augustea ».

(2) F. POULSEN, *Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen*, Köbenhaun, 1928, p. 12, n° 9, pl. XIV, fig. 20-21.

(3) J. J. BERNOUILLI, *op. cit.*, II, 1, p. 335, n° 17 ; POULSEN, *op. cit.*, Parma, n° 3, pl. LXX, fig. 118.

(4) A. GARCIA Y BELLIDO, *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid, 1949, p. 49, n° 37, pl. 33.

(5) A. GARCIA Y BELLIDO, *Esculturas romanas de Pollentia*, dans *Archivio Español de Arqueologia*, XXIV, 1951, p. 58, n° 3, fig. 5 et 6.

(6) Voir plus haut, *Ant. Cl.*, XXIII (1954), 2, p. 349 ; le puits d'où provient cette tête est marqué sur le plan de la *taberna* 1, *ibid.*, p. 347, fig. 21.

(7) Cf. F. DE VISSCHER, dans *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 5e série, XXXVIII, 1952, p. 451 et pl.

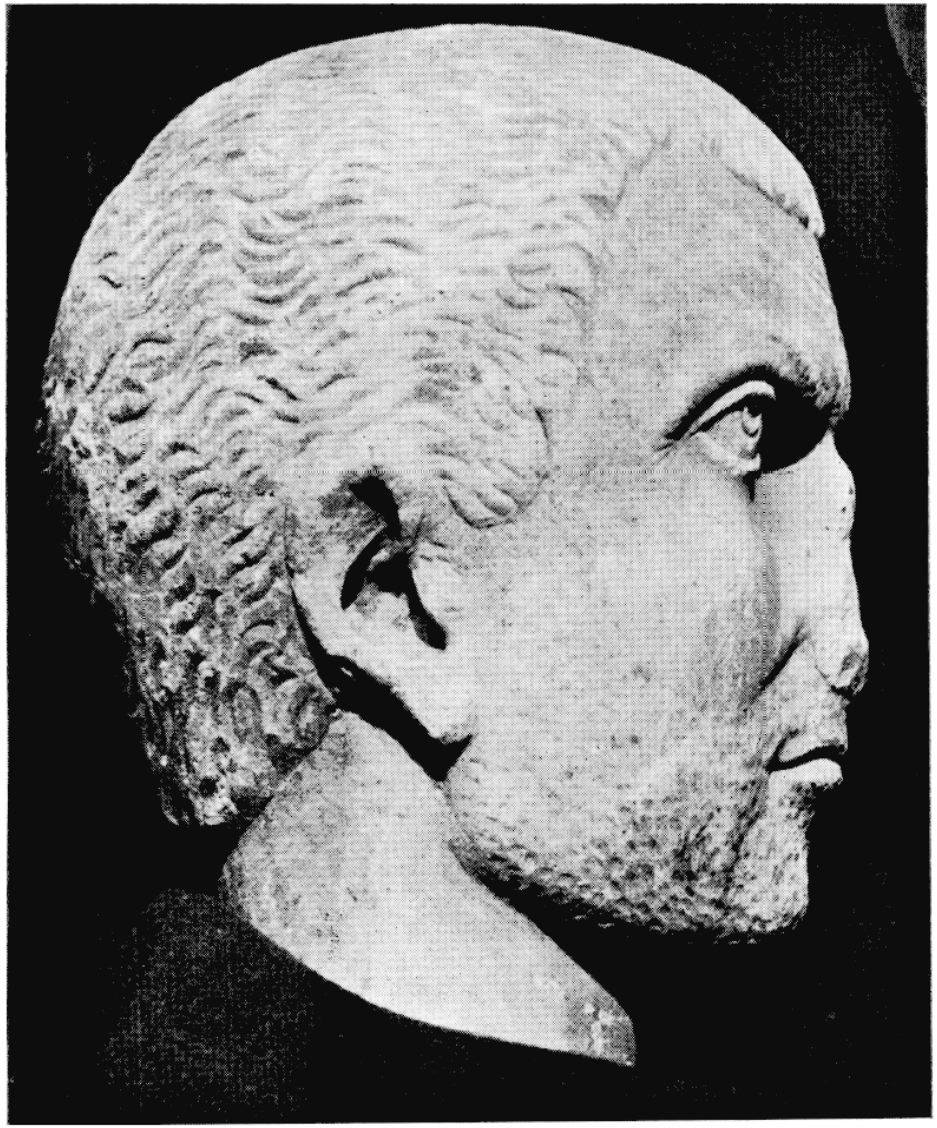
nous reportent évidemment tout à la fin du IIIe siècle, voire au début du IVe siècle de notre ère, à l'époque pré-constantinienne.

Les sourcils froncés, les pupilles relevées, la moue des lèvres légèrement avancées, les plis profondément marqués à la base du nez et autour de la bouche, les rides multiples au front et aux tempes dotent cette physionomie d'une gravité, ainsi que d'une puissance singulièrement vivantes, en dépit de la mutilation de l'arête du nez, dont subsiste pourtant l'échancrure profonde qui sépare cette arête du front. La face latérale gauche de la tête a été en partie brisée également, mais l'arrière est intact et aussi bien sculpté que la partie antérieure. Le dessin de l'oreille n'est pas moins remarquable que la coupe des yeux.

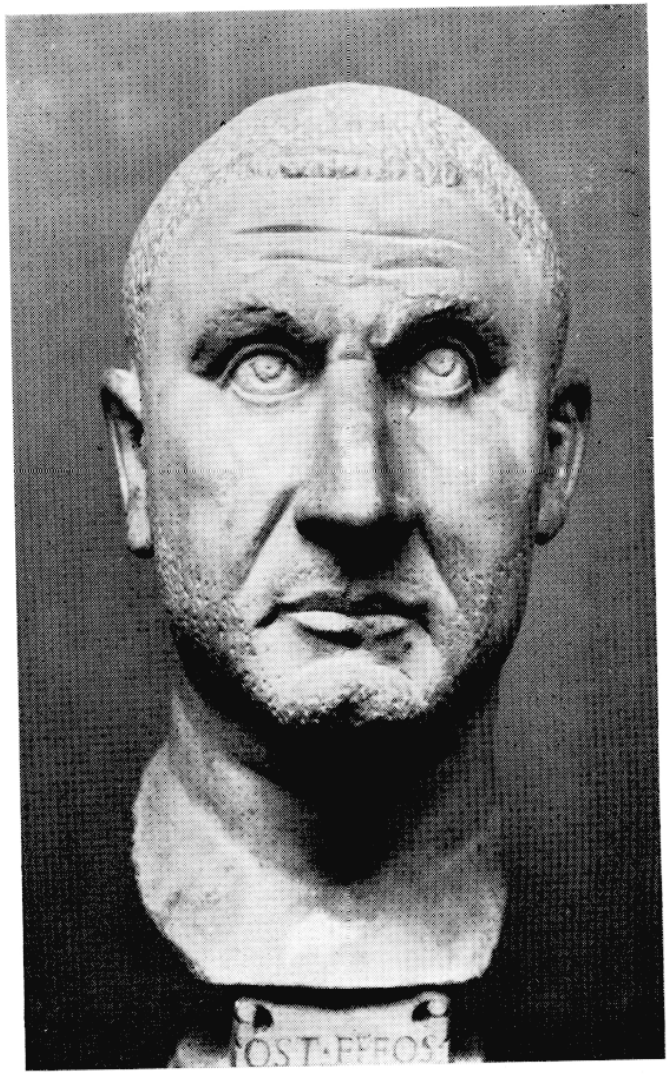
Mais le traitement de la barbe et celui de la coiffure constituent ici les détails les plus significatifs d'un style. Les courtes mèches de la chevelure forment presque un rectangle à rebord ondulé, légèrement gonflé au-dessus du front, mais nettement délimité autour du front et sur les tempes ; leur masse aux multiples sinuosités est exécutée tout autrement que les poils de la barbe et de la moustache simplement suggérés par un dru pointillé, à coups de trépan sur les joues, le menton et autour de la bouche. Or, une telle technique, annoncée dans quelques œuvres de la fin du IIIe siècle (1), apparaît d'une manière vraiment systématique dans un groupe de portraits étudiés par M. L'Orange et particulièrement une tête de la collection Chiaramonti 511 B, auj. section XLVII, n. 21, aux Musées du Vatican (2) (Pl. XLVIII, 2), qui fut trouvée à Ostie : même opposition entre les cheveux courts et la barbe en pointillé, même coupe des yeux, avec l'iris et la pupille bien marqués — mieux à Alba pourtant — mais fort haut dans l'œil, même expression sévère, même aspect général de la physionomie avec la bouche assez fine aux lèvres avancées. De même qu'à Alba, la tête Chiaramonti est assez large, avec un occiput volumineux. Les autres têtes de la série ont le nez aquilin avec des narines assez relevées, un menton fort et avancé. Contrairement à l'identification avec Maximin Thrax, proposée antérieurement pour

(1) Par exemple Trebonianus Gallus dans le portrait publié par Gisela M. A. RICHTER, *Roman Portraits*, New-York, 1948, n° 119.

(2) H. P. L'ORANGE, *Studien zur Geschichte des spätantiken Portraits*, Oslo, 1933, pp. 116-117, n° 31, pl. 74 et 75. Mêmes particularités stylistiques sur les deux portraits des pl. 76 à 79, au Musée de Berlin et dans la collection Torlonia.



1. — Profil de la tête-portrait précédente.



2. — Tête-portrait de la collection Chiaramonti (XLVII,21), aux Musées du Vatican

l'une de ces têtes, celle de Berlin, M. L'Orange estime qu'il faut situer ces portraits à l'époque immédiatement antérieure à Constantin (1), en raison surtout de la « klassische Innenzeichnung des Auges von einer neuen Form », et il propose de les dater de la fin de la Tétrarchie, soit 305-312 de notre ère.

La comparaison avec les effigies monétaires de ce temps suggère précisément de curieuses concordances entre la tête que nous étudions et le visage aristocratique de Constance Chlore, le père de Constantin, nommé César en 293, Auguste en 305 et mort en 306. « Seul de vieille souche romaine » parmi les tétrarques, il est typiquement reconnaissable à son « nez long, légèrement bombé au milieu de sa longueur et séparé du front par une échancrure caractéristique » ... « la tête plus haute que large, le cou moyennement fort, le visage tranquille et froid, l'arc des sourcils accentué ; le menton avance légèrement, mais n'est pas épais ; les coins de la bouche forment des plis légèrement tombants » (2). Tous ces détails conviennent parfaitement à la tête si expressive, qui fut sauvée de la destruction à Alba Fucens sous le couvercle d'un puits comblé à la hâte.

La petite cité du lac Fucin aurait-elle possédé une statue de Constance Chlore? Une telle hypothèse ne peut être avancée qu'avec prudence. Toujours est-il que ce portrait, où la puissance d'expression de l'art romain à l'aube du IVe siècle est encore si remarquable, nous semble bien pouvoir être daté des environs de l'an 300. En effet, la comparaison avec les monnaies de Constance Chlore fournissant l'effigie la plus semblable à celle-ci, tant pour la forme du nez et du menton que pour la sévérité des traits, la situerait entre 296 et 305. L'addition de la tête pré-constantinienne d'Alba Fucens au groupe stylistique si ingénieusement établi par M. L'Orange nous inclinerait par conséquent à moins limiter la chronologie qu'il a proposée, en l'étendant de l'extrême fin du IIIe siècle au triomphe de Constantin.

F. D. R.

(1) Cf. L'ORANGE, *op. laud.*, pp. 32, 48, 53, 104.

(2) Ainsi le décrit Jules MAURICE, *Numismatique constantinienne*, Paris, 1908, I, pp. 34-42, pl. III ; voir spécialement les nos 5 et 10 frappés en 305 et déjà le no 14, frappé en 296 à Tarragone et conservé au Cabinet de France, no 8324. BERNOUILLI, *op. cit.*, II, 3, p. 200, soulignait déjà de la même façon le type très particulier du visage de Constance Chlore, d'après les monnaies,